

Adolphe Nysenholc

adolphe.nysenholc@skynet.be

www.adolphe-nysenholc.be

DOSSIER bubele

BUBELE L'ENFANT A L'OMBRE

Roman

Interviews p. 3

Exposition FW-B p. 4

Recension de Philippe LEJEUNE (Paris), p. 5

Réédition p. 6

Adaptation radiophonique p. 7

Invitations (Erasmus Mundus CLE) p. 8-10

I. Correspondance de lecteurs :

Courrier des lecteurs, pp. 11-55

II. Articles :

Cr dans la presse francophone (titres des recensions) pp. 55-56

Articles d'AdN sur Bubele, p. 57

Presse en Italie pp. 58-71

Schaduwkind par Daniel Acke, pp. 72-77

Dossier pédagogique par Rossano Rosi (2015), pp. 78-86

Livre Audio, Bibliothèque numérique francophone accessible, BNFA, p. 86

Colloque de CAEN 80-81, Bubele Babel, p. 87-88



De auteur geeft het woord aan het kind dat hij was tijdens de Shoah. Als driejarige moet hij, om te ontkomen aan Auschwitz, onderduiken bij Vlamingen uit Brussel die hem op handen dragen. Elke dag wacht hij daar, spelend met zijn schaduw, op de terugkeer van zijn gedeporteerde ouders. Komen ze nog terug? Het kind is grappig en aandoenlijk. Met zijn ironie weet de veerkrachtige auteur alle pathos te verwijderen.

'Dit kleinood is een groots boek.' - Nathalie Zajde

Romancier Adolphe Nysenholc is emeritus hoogleraar aan de ULB en voorzitter van de vzw L'Enfant Caché/Het Ondergedoken Kind. Hij is ook toneelschrijver en essayist. Zijn toneelstuk *Mère de guerre*, verschenen bij uitgeverij Lansman en vertaald als *Oorlogsmoeder* door Macha Snouckaert, werd in zeven landen opgevoerd. Grote faam verwierf hij met essayboeken als *Charlie Chaplin. Le rêve* en *André Delvaux ou le réalisme magique*.

www.aspeditions.be



9 789461 170248

ASP

ASP
Académie &
Généraliste
Publishers

2007 Finaliste du Prix Rossel

2013 Réédition. Postface de Rossano Rosi.

2018 Trad. en italien

BUBELE Il Bambino nell'Ombra, trad. Silvia Cerulli, Préface de Moni Ovadia

Ed. Il Pozzo di Giacobbe, 2018, **ISBN-10** : 8861246435

Nombreux cr en italien (cf internet)

2021 Trad. en néerlandais

Bubele Schaduwkind, trad. Stefaan van den Breemt, Préface de Daniel Acke, ASP-Ed., 2021

2021 Trad en hébreu (en cours), Virginia Vered et Arlette Sanders

Le livre a fait l'objet d'un mémoire par Silvia Cerulli à l'université de Trieste (2008) et par Marta Kowalewska à l'université de Varsovie (2019).

2 interviews audiovisuels à son sujet
Cf. www.adolphe-nysenholc.be

*

—

[Adolphe Nysenholc nous parle de son roman Bubele - Vimeo](#) , interview de Robert Neys, 2013, 14 min.

*

—

Les liens vers Nos Causeries par Willy Lefèvre

[Causeries Adolphe Nysenholc - Bube l'enfant à l'ombre](#)

<https://lesplaisirdemarcpage.wordpress.com/2021/12/15/causeries-avec-adolphe-nysenholc-bubele-lenfant-a-lombre-espace-nord-isbn-9782930646497-2/>

<https://www.facebook.com/1411549421/videos/731737231143764>

Exposition

littéraire consacrée à son auteur
dans le grand patio du Ministère de la FW-B



EXPO Adolphe Nysenholc
26 AVRIL > 18 MAI 2018
8H30 > 18H30

*“ Pour témoigner de ce qui est arrivé.
Pour célébrer la vie... ”*

Frédéric Delcor, Secrétaire général de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
André-Marie Poncelet, Administrateur général de la culture,
et la Bibliothèque Espace 27 Septembre ont le plaisir de vous convier au dialogue et à l'exposition d'Adolphe Nysenholc.

Espace 27 septembre
« La petite maison »
Bd Léopold II, 44
1080 Bruxelles
(Métro Ribaucourt – Parking visiteurs)

Dialogue autour du livre « Bubele, l'enfant à l'ombre » le 26 avril 2018 de 12h30 à 14h, suivi du vernissage de l'exposition.

Un verre de l'amitié vous sera offert à l'issue de la représentation. Adolphe Nysenholc dédicacera son ouvrage.

RSVP avant le 24 avril 2018 :
veronique.marchal@cfwb.be | 0478 900 655

www.adolphe-nysenholc.be

St. van 't Driess - B. Lippens - 44 - 1080 Bruxelles

APA
ASSOCIATION POUR L'AUTOBIOGRAPHIE
et le patrimoine autobiographique
(France)

- [Nous avons lu, nous avons vu...](#)



Adolphe Nysenholc : Bubelè, l'enfant à l'ombre

lundi 22 octobre 2007, par [Philippe Lejeune](#)

L'Harmattan, 2007

C'est un livre bouleversant : l'histoire d'un enfant juif, né en 1938, « caché » pendant la guerre en Belgique. C'est surtout un texte impressionnant : une reconstruction de l'intérieur, dans une langue elliptique et forte, des vertiges, errances, sauvetages d'une identité perdue.

L'adulte qui écrit ce livre a su se dépouiller de tout, se mettre à l'écoute, et prêter à la naïveté d'un enfant égaré, déchiré, désorienté l'acuité d'expression, l'ironie triste qui nous permettent de le rejoindre. « Roman », est-il écrit sur la couverture. Pourtant l'auteur y porte son nom et l'on ne croit guère à une fiction. « Les fils de tous mes moi étaient noués de manière inextricable. Chacun, dans mon entourage, m'avait manipulé, tiré à hue et à dia, et je ne m'y retrouvais plus ».

À la Libération, un oncle revenu d'Auschwitz l'arrache à ses sauveurs, et le voilà trimballé dans toutes les directions, mis en orphelinat où il retrouve un frère aîné, sur le point d'être embarqué pour Israël, kidnappé in extremis par ses sauveurs, remis en pension où il est, presque malgré lui, circoncis (il ne l'avait pas été à la naissance), sur le point d'être embarqué par son oncle pour l'Amérique, mais il choisira de rester. Un point de repère, dans ce chaos : la découverte fascinée du cinéma, et l'identification au Gosse de Charlie Chaplin.

Un autre point de repère, qui clôt ce beau livre : le souvenir retrouvé du mot tendre par lequel l'appelait la mère perdue : Bubelè.

(Philippe LEJEUNE, spécialiste de l'autobiographie, cf. ses essais au SEUIL)

[Voir le site de l'auteur : www.adolphe-nysenholc.be](http://www.adolphe-nysenholc.be)

Réédition

2013, Espace Nord, Collection du Patrimoine littéraire belge francophone

roman

Adolphe Nysenholc
Bubelè, l'enfant à l'ombre

Postface de Rossano Rosi

Publié en 2007, *Bubelè, l'enfant à l'ombre* met en scène un petit gars de trois ans que ses parents, des Juifs polonais qui périront à Auschwitz, ont caché dans une famille flamande de ce qui était alors — Ganshoren, dans le nord de Bruxelles — un bout de campagne en périphérie de la capitale du Royaume de Belgique.

Autobiographique, le récit se teinte d'un humour digne de Chaplin ou d'Allen. C'est le sourire aux lèvres et la gorge nouée qu'on suit les évolutions de ce bonhomme, de ce *bubelè*, en quête du moindre souvenir de sa mère et d'un avenir qui lui appartienne enfin, jusqu'au seuil de son adolescence.

Adolphe Nysenholc est né à Bruxelles en 1938. Le thème de « l'enfant caché » est au centre du roman *Bubelè*, tandis que les motifs de la mémoire, de la mère ou de la déportation se retrouvent dans sa production théâtrale. En plus de son activité de dramaturge et de romancier, Adolphe Nysenholc est aussi un spécialiste reconnu de Charles Chaplin.

Prix : 8,5 euros
ISBN : 978-2-930646-49-7
D/2013/12.583/2

Adolphe Nysenholc
Bubelè, l'enfant à l'ombre

Adolphe Nysenholc
Bubelè, l'enfant à l'ombre

roman

Bubelè l'enfant à l'ombre

d'Adolphe Nysenholc

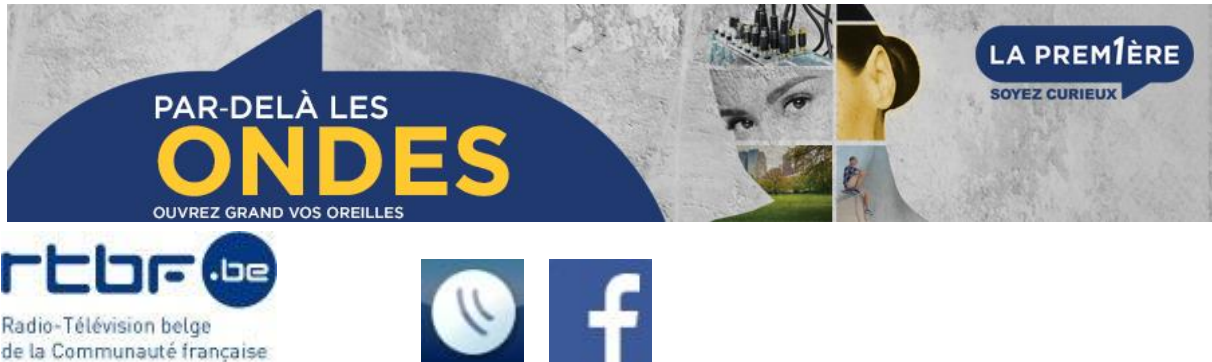
Adaptation radiophonique

[Par Ouï-dire - Bubelè, l'enfant à l'ombre, un récit d'Adolphe Nysenholc, Première partie - Auvio](#)

[Par Ouï-dire - Bubelé ou l'enfant à l'ombre, un récit d'Adolphe Nysenholc, Deuxième partie - Auvio](#)

Pascale Tison – « Par Ouï-dire » Du lundi au dimanche 22h00-23h00 - La Première

E-mail: pat@rtbf.be • Tél : +32(0)2 737 28 08 • Mobile : +32(0)474 26 73 01 • 52 Bd Reyers, 1044 Bruxelles • Bureau : 4H02 •



« C'est un bijou. Je ne te connaissais pas une âme de poète » Lise Erlbaum (tél. 21.12.24)
e-mails :

« texte si fort et émouvant » Denis Baumerder

« Ce grand succès de ton récit ne m'étonne pas! Moi, je l'ai relu plusieurs fois avec beaucoup d'intérêt. » Marie-Jeanne Sputael

« C'est une magnifique nouvelle que Bubelè, l'enfant à l'ombre, votre livre d'inspiration autobiographique, soit diffusé sur la RTBF. Quelle reconnaissance méritée pour votre travail et votre plume. » Tomas Baum

[Laura Liberatore](#)

Un Bubelé toujours enrichi

[Marianna Sluszny](#)

Cher Adolphe. J'écouterai avec toutes mes oreilles!

[Antonio Moyano](#)

Une œuvre absolument admirable. Ne manquez pas de l'écouter. Ce livre était paru autrefois dans la collection Espace Nord, il mériterait amplement d'être réédité. Je l'admire

[Francoise Nice](#)

un très beau récit de l'enfance et l'éveil à la vie d'adulte de l'auteur. A lire, à relire

[Véronique Gilson](#)

Heureuse de compter cette pépite parmi celles de ma bibliothèque.

[Joël Kotek](#)

j'ai écouté. Très émouvant ! Bravo!

Invitations

Dans le cadre ERASMUS MONDUS CLE

à L'Université du Haut Alsace et à l'Università di Bologna

 <p>Master Erasmus Mundus CLE - Cultures littéraires européennes Université de Haute-Alsace</p> <p style="background-color: #0056b3; color: white; padding: 5px; text-align: center;">Adolphe Nysenholc</p> <p style="background-color: #0056b3; color: white; padding: 5px; text-align: center;">La guerre et le rapport à l'autre - séminaire -</p>  <p style="text-align: center;">Jeudi 24 novembre 2022 17h30 - Salle Gandjavi</p> <p style="text-align: center;">FLSH - Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines 10 rue des Frères Lumière - Mulhouse et en ligne sur Webex</p> <p style="text-align: right;">Organisation: Tania Collani - tania.collani@uha.fr Paola Fossa - paola.fossa@uha.fr</p>	 <p>Master Erasmus Mundus CLE - Cultures littéraires européennes Université de Haute-Alsace</p> <p style="text-align: center;">Mardi 22 novembre 2022 17h30 - Salle Gandjavi</p> <p style="text-align: center;">FLSH - 10 rue des Frères Lumière - Mulhouse</p>  <p style="text-align: center;">Rencontre avec Adolphe Nysenholc</p> <p style="text-align: center;">autour de son livre Bubelè, l'enfant à l'ombre</p> <p style="text-align: right;"><i>Je sursautai au cri de « Terminus ! » Nous étions arrivés. C'était la campagne. On était en août 42. Un bel été. L'été de la traque, où l'on avait cherché pour moi une cache.</i></p> <p style="text-align: right;">Organisation: Tania Collani - tania.collani@uha.fr Paola Fossa - paola.fossa@uha.fr</p>
   	   



ALMA MATER STUDIORUM
UNIVERSITÀ DI BOLOGNA

DIPARTIMENTO DI
LINGUE, LETTERATURE E CULTURE
MODERNE - LILEC

MENU ≡

[Home](#) / [Eventi](#) /



Rencontres avec l'auteur. Adolphe Nysenholc, la guerre et le rapport à l'autre.

Serie di 3 incontri con lo scrittore belga Adolphe Nysenholc, nell'ambito dell'insegnamento di Letterature francofone europee (I) tenuto dalla prof.ssa Anna Soncini.



Nysenholc , Univ. di
Bologna, Erasmus Mu



Università
Bologna.docx



Espagne, Sem A. Nysenholc nov 2022 [

Université de Caen

LA FIGURE DE L'ENFANT PLURILINGUE EN LITTÉRATURE

9h-9h20: Ouverture de la journée par **Éric Leroy du Cardonnoy**, Vice-Président Recherche de l'Université de Caen. Introduction par les organisatrices **Marie Gourgues** et **Louise Sampagony**.

9h20-10h30
1. Récit d'enfance de l'autobiographe plurilingue et créativité langagière
 • **Anne Schneider**, Université de Caen Normandie
 « Tomi Ungerer saute frontières, une enfance abascente plurilingue »
 • **Alexia Cassin**, Université de Caen Normandie
 « Le dimanche familial comme lieu d'apprentissage des langues et de l'imaginaire chez Vladimir Nabokov »
 • **Silvina Hovav**, Sorbonne Université
 « Étude du profil linguistique complexe de l'enfant dans les œuvres de Fouad Laroui »

10h30-11h: Questions aux panelistes et échanges, puis pause-café

11h-11h45
2. Du foyer au monde: langues de l'enfance, transmission et émancipation
 • **Laurita Armitano**
 « Langues étonnantes, langues romanesques, langues corréloires: en jeux stylistiques et ontologiques lors du passage de l'enfance à l'âge adulte, dans La Renaud et la couronne de Yvon Fassinier »
 • **Tomás Espino**, Universidade de Santiago de Compostela
 « La figure de la gouvernante étrangère dans la littérature translingue »

11h45-12h: Questions aux panelistes et échanges.

12h-14h30: Déjeuner

14h30-15h15
3. L'adolescence et l'exotisme langagier: identité et altérité
 • **Hessoua Mamouri**, Cerisy Paris Université
 « La figure du Boy dans les œuvres africaines d'Henry de Montherlant »
 • **Clara Montbellier**, Université de Lille
 « Femina Mlangani, 1910: de Vahary Larbaud au récit d'une adolescence plurilingue »

15h15-15h45: Questions aux panelistes et échanges, puis pause-café.

15h45-16h40
4. Le langage comme patrie pour le jeune plurilingue apatride?
 • **Rosana Orihuela**, Université de Caen Normandie
 « Grandir entre les langues: analyse de la figure de l'enfant Ernesto dans l'œuvre de José María Arguedas »
 • **Adolphe Nysenholc**, Auteur et Professeur émérite de l'Université Libre de Bruxelles
 « Bubele, exilé successivement de toutes ses langues »

16h40-17h: Questions aux panelistes et échanges. Clôture de la journée d'étude.

18 novembre 2021

LA FIGURE DE L'ENFANT PLURILINGUE EN LITTÉRATURE

JOURNÉE D'ÉTUDE AMPHI MRSH
 EN PRÉSENTIEL (PASS SANITAIRES) ET EN LIGNE
 INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Organisation et contact:
 marie.gourgues@unice.fr
 louise.sampagony@unice.fr

ERLIS

INVITATION

CONFÉRENCE ENFANTS CACHÉS

TÉMOIGNAGE DE ADOLPHE NYSENHOLC

PARLEMENT BRUXELLOIS
 10 NOVEMBRE À 18H30

A L'INITIATIVE DE CÉLINE FREMAULT ET BIANCA DEBAETS

EN PRÉSENCE DE VIVIANE TEITELBAUM

cd&v Les Engagés

9 octobre
 12h30 | CCLJ

Rencontre avec Adolphe Nysenholc

L'auteur de « Bubele, l'enfant à l'ombre », fondateur de l'association l'Enfant Caché et promoteur de l'année des Justes, viendra au CCLJ pour discuter de sa vie, de son œuvre et de ses actions en faveur du travail de Mémoire. Sa manière d'aborder les thèmes universels de l'identité, de la Mémoire et de l'héritage avec subtilité et empathie font de lui une voix importante de la littérature juive européenne contemporaine.

Infos pratiques : Entrée libre. Possibilité de se restaurer (sandwich + boisson pour 5€). Inscription obligatoire via cclj.be

Rencontre avec Adolphe Nysenholc

Enfants cachés, Livre, Mémoire

OÙ : Centre Communautaire Juif Laïc - Rue de l'Hôtel des Monnaies 52, 1060 Saint-Gilles

QUAND : 6 novembre, 2023 12:30

CONTACT : info@cclj.be

RENCONTRE-DÉBAT



[Commandez vos places](#)

Rencontre avec Adolphe Nysenholc

L'auteur de « Bubele, l'enfant à l'ombre », fondateur de l'association "l'Enfant Caché" et promoteur de l'année des Justes, viendra au CCLJ pour discuter de sa vie, de son œuvre et de ses actions en faveur du travail de Mémoire. Sa manière d'aborder les thèmes universels de l'identité, de la Mémoire et de l'héritage avec subtilité et empathie font de lui une voix importante de la littérature juive européenne contemporaine.

 INSTITUT D'ÉTUDES DU JUDAÏSME	NOUVELLES DE L'INSTITUT D'ÉTUDES DU JUDAÏSME Institut Martin Buber	 PB-PP B-06251 BELGIË(N)-BELGIQUE
N° 239, juillet, août, septembre 2023 PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL Éditeur responsable : Thomas GERGELY Av. F.-D. Roosevelt, 17, 1050 Bruxelles Bureau de dépôt : Bruxelles X – numéro d'agrégation P301074 Réalisation : Angélique Barnotte		Édité par l'Institut d'Études du Judaïsme Av. F.-D. Roosevelt, 17, 1050 Bruxelles Tel. : 02 650 33 48 Fax : 02 650 33 47 Blog / Site internet : www.iejudaisme.com Page ULB : iej.site.ulb.be E-mail : iej@ulb.be Numéro de compte : BE29 3101 5185 1364
INSTITUT D'ÉTUDES DU JUDAÏSME		
<p>*****</p> <p>Adolphe Nysenholc, <i>Bubele l'enfant à l'ombre</i> Présentation par A. Willy Szafran et Sophie Milquet</p> <p>Le jeudi 7 décembre, à 12h.</p> <p>Ouvrage publié chez Espace Nord, Collection du patrimoine littéraire belge francophone. Finaliste du Prix Rossel. Traduit en néerlandais, <i>Bubele Schadowkind</i>, ASP, par le poète Stéfán van den Breemt ; en italien, en hébreu (en cours).</p> <p>Le livre a été présenté dans les universités de Jérusalem, Caen, Cáceres, Mulhouse, Bologne (dans le cadre d'Erasmus Mundus), Anvers, au Cercil-Musée Mémorial des enfants du Vel'd'Hiv comme « grand témoin », à la Kazerne Dossin, au Parlement bruxellois, au Midway Jewish Center (Syosset, New York), à l'Atelier Marcel Hastir...</p> <p>Une exposition lui est consacrée à la Fédération Wallonie-Bruxelles, du 26 avril au 18 mai 2018.</p> <p>« Mes Justes m'avaient sauvé ; à leur mort c'était à moi de les sauver. Mais comment les faire vivre ? J'ai choisi de les raconter à travers l'imaginaire du tout jeune enfant qu'ils avaient recueilli. »</p> <p>« J'étais étonnée comment vous parveniez à faire passer l'émotion. » (F. Nice, RTBF)</p> <p>« Extraordinairement vivant » (Michel Otten, UCL).</p> <p>« Je vais désormais ranger votre livre entre les écrits autobiographiques de M. Yourcenar et l'Enfance gantoise de Suzanne Lilar » (F. Legrand, libraire, Paris).</p> <p>« Bien peu arrivent à produire cet état de demi-rêve d'un petit gosse qui ne comprend pas ce qui lui arrive (R. Werhmann, Pace U., New York).</p> <p>« L'enfant, dans sa manière de penser, d'espérer donne sa force à chaque mot du texte. » (Th. Diamantis, U. Lausanne).</p> <p>« Très beau » (Pascal Tison, RTBF) ; « très poétique » (Jeff Kline, U. Boston).</p> <p>« Un narrateur exceptionnel » (L. Borgomano, Lyon)</p> <p>*****</p>		

Correspondance de lecteurs

(À titre confidentiel)

Pologne, Varsovie, le 13.12.20

Cher Monsieur,

Je retrouve le courage de vous écrire cette petite lettre après avoir étudié un de vos livres au cours de ma maîtrise en lettres en 2017. Déjà à cette période-là, au début-une simple lecture conseillée par ma professeure de l'université en Pologne spécialisée dans le domaine-elle s'est transformée en un parcours exceptionnel puisque allant profondément dans la sphère émotionnelle. Chaque lecture m'a éveillée et marquée de manière différente selon mes plusieurs reprises.

Je viens de revenir à la lecture de votre livre pour la première fois après avoir obtenu ma maîtrise. D'à vient une nouvelle puissance émotionnelle sortie des mots qu'ils ne perdent pas leur puissance avec le temps. "Bubele, l'enfant à l'ombre" raconte du passé avec de la puissance capable de m'amener vers vous.

Je vous envoie ci-joint exemplaire du livre "Bubele, l'enfant à l'ombre" en espérant d'avoir votre dédicace. Pourriez-vous m'en offrir une ? Je serais reconnaissante depuis la Pologne.

Recevez, Monsieur, mes salutations distinguées.

Marta Kowalewska



----- Original Message -----

From: [Pascale Tison](#) (productrice de radio)
To: [Adolphe Nysenholc](#)
Sent: Thursday, February 12, 2009 3:34 PM
Subject: Re: Fw: [FFO] A Mysterious Tree In India

... Je suis dans ton roman, je le trouve très beau, je t'en dis plus plus loin.
Pascale

Le 9 juin 09 à 09:31, Pascale Tison a écrit :

TRès cher

Je viens de lire **Boubelé que je trouve d'une grande beauté**. C'est d'une humanité profonde et sans aucun pathos mais une juste sensibilité. Ce serait très beau aussi en radio mais il y a un travail de coupures énorme. En tout cas, bravo à ce magnifique travail au sens noble du terme

A toi

Pascale

De : Pascale TISON [<mailto:pat@rtbf.be>]
Envoyé : mardi 11 août 2009 16:15
À : Adolphe Nysenholc
Objet :

Te dire ceci: j'ai prêté Boubelé à mon père qui est grand lecteur. Il m'a dit qu'il n'avait plus lu un aussi beau **texte depuis très longtemps**. Je te renvoie le compliment. Je voudrais vraiment en faire une adaptation radio. EN parler avec toi...

Pascale TISON, Emission Par Oui-Dire, La Première, RTBF

Lettre :

Michel OTTEN

(Prof. de littérature française à l'UCL)

« Bruxelles, le 4 novembre 2013

Cher Monsieur,

[le livre adressé à l'UCL, lui est parvenu après quelques tribulations.]

Donc j'ai enfin reçu votre roman[...]

J'ai commencé tout de suite à le lire et – je dois le dire – avec un intense plaisir. **Le sujet est** extraordinaire (l'enfant caché), **tout à fait nouveau** (la Postface de Rossano Rosi est fort intéressante à ce propos) et vous le traitez dans un style raffiné, qui reconstitue la vision même de l'enfant. Votre récit est **extraordinairement vivant**, proche de toutes ces gens qui vous ont sauvé (quel courage tranquille ! quel héroïsme chez ces gens simples !) Et **quel humour, quelle vivacité dans votre prose**. Le récit vous emporte... on ne le lâche plus.

Merci pour ce beau cadeau, pour ce récit d'exception, pour ce récit vrai.

(signé) Michel Otten »

De : François Legrand via LinkedIn [mailto:member@linkedin.com]
(Libraire à Paris)

Envoyé : jeudi 25 juin 2015 14:16

À : Adolphe Nysenholc

Objet : Bubele

François Legrand

Libraire – Docteur en histoire de l’art – Fondateur d’Archives du Nord.com, librairie ancienne & moderne numérique

Monsieur,

La lecture de votre ouvrage demeurera un superbe souvenir -à jamais présent- et je tenais à vous exprimer ma gratitude.

Je vais désormais ranger votre livre entre les écrits autobiographiques de M. Yourcenar et l'Enfance gantoise de Suzanne Lilar, autres ouvrages qui me sont chers.

J'ai été particulièrement frappé par cette manière singulière et pour moi inattendue de lier -tresser serait peut-être plus juste- culture juive et culture flamande. Un double retrait pour une ouverture. Laquelle? Je ne sais.

Pour un lecteur français habitué aux clichés sempiternels sur la Flandre, vous lire offre une ouverture plus que précieuse.

J'espère n'avoir pas été importun.

Bien à vous.

François Legrand / librairie archivesdunord.com

[Répondre à François](#)

© 2015, LinkedIn Ireland Limited. LinkedIn, le logo de LinkedIn et InMail sont des marques déposées de LinkedIn Corporation aux États-Unis et/ou dans d'autres pays. Tous droits réservés.

Vous recevez des e-mails notifications de message d'un membre. [Se désabonner](#)

Cet e-mail est destiné à Adolphe Nysenholc (Ecrivain. Professeur de faculté). [Découvrez pourquoi nous avons inclus ceci.](#)

LinkedIn est le nom commercial déposé de LinkedIn Ireland Limited. Enregistrée en Irlande en tant que société à responsabilité limitée, numéro de société : 477441

Siège social : 70 Sir John Roberson's Quay, Dublin 2

Cher François Legrand,
Je reçois votre message avec émotion et une très grand joie.

Je suis profondément touché.

Je viens de revenir de Sorrento où au cours d'une session de colloque consacrée à « Comment naissent les idées » j'ai fait un exposé sur la genèse de mon livre. L'organisatrice m'a dit « C'est très beau ce que vous avez fait ».

Et aujourd'hui avec votre message, je vous avoue que je vis de beaux moments.

Avec mon amitié,
Adolphe Nysenholc

-----Message d'origine-----

De : myriam [mailto:myriam@arche-mag.com] (secrétaire de rédaction)

Envoyé : lundi 25 février 2008 11:22

À : Adolphe Nysenholc

Objet : Bubelè

Bonjour,

J'ai beaucoup aimé votre livre, que j'ai lu presque d'une traite après votre visite à L'Arche.

J'espère faire passer un papier dans le numéro d'avril.

Bonne journée

--

Myriam Ruzniewski

L'Arche 01 42 17 10 30/29, Paris

----- Original Message -----

From: Rachel LASCAR (Prof. Université hébraïque de Jérusalem, metteur en scène)

To: Adolphe.Nysenholc@skynet.be

Sent: Wednesday, April 18, 2007 5:33 PM

Subject: mère de guerre

Bonjour,

c'est Rachel. Nous nous sommes rencontrés hier et depuis j'ai lu avec avidité et "mère de guerre" et "bubelé...". J'avoue que j'ai complètement craqué pour le roman. Merci d'avoir écrit quelque chose d'aussi vrai, d'aussi profond, d'aussi humain. Ma lière pièce s'appelle "le trou". Elle s'inscrit dans cette faille, dans cette absence, dans ce manque que vous arrivez tellement à nous faire ressentir et dans cette douleur en guise de trop plein. J'ai adoré votre écriture "comme à un 2ième degré", garant de la pudeur et de la sensibilité d'où émerge l'humour, l'ironie, la culpabilité (on est juif ou on ne l'est pas !), l'humanisme et plein plein de tendresse.

"l'enfant de l'ombre" m'a permis de regardé différemment "mère de guerre" et petit à petit le désir est monté en moi de mettre en scène cette pièce et d'en faire le projet de "yom hashoah" de l'année prochaine. Je pense que ça peut être un évènement très fort parmi toutes les comémorations de ces journées. Est-ce qu'elle est traduite en hébreu ? ce serait extraordinaire de la jouer en français et d'avoir les sous-titrages en hébreu (c'est ce que j'ai fait pour mes pièces). J'ai déjà en vue un acteur pour le rôle du fils (c'est drôle, dans ma pièce aussi les personnages n'ont pas de nom mais sont le père, la mère etc..).

Voilà pour le moment. Merci encore de m'avoir fait vivre des moments aussi intenses d'émotion et de réflexions grâce à votre livre.

Bonne continuation au congrès

A bientôt

Rachel

De : autopacte@gmail.com [mailto:autopacte@gmail.com]

De la part de Philippe LEJEUNE

[Grand essayiste sur les autobiographies, à Paris]

Envoyé : mardi 23 octobre 2007 08:44

À : adolphe.nysenholc@skynet.be

Objet : Bubelé

Cher Adolphe Nysenholc,

j'ai été très touché de votre présence vendredi dernier, et heureux de renouer les liens établis depuis maintenant vingt ans (puisque, j'ai vérifié, c'est bien en 1986 que vous m'aviez invité à cette semaine sur le cinéma autobiographique, et en 1987 qu'est paru le numéro de votre revue). **Je viens de lire avec grande émotion et admiration votre Bubelé**, et j'en ai écrit immédiatement un compte rendu qui va prochainement être mis en ligne sur le site de l'Association pour l'Autobiographie (<http://sitapa.org>). Le format de nos comptes rendus est assez bref, et j'ai essayé de faire passer l'essentiel de manière rapide - suivant d'ailleurs l'exemple de votre livre. Vous en trouverez le texte ci-joint en fichier attaché. N'hésitez pas à m'indiquer si j'ai commis quelque inexactitude, emporté par l'émotion de la lecture, c'est bien possible !

Avec toutes mes amitiés et mon admiration

Philippe Lejeune

(livres publiés au Seuil)

De : Atelier Marcel Hastir <ateliermarcelhastir@gmail.com>

Envoyé : mercredi 16 mars 2022 15:07

À : adolphe.nysenholc@skynet.be

Objet : Re: Bubelè l'Enfant à l'ombre., à l'Atelier Marcel Hastir , 2 avril 19h

Cher Monsieur Nysenholc,

merci d'avoir transmis ces réservations à l'Atelier. Je suis heureuse que des personnes bien plus qualifiées que moi partagent mon appréciation de votre livre que je considère comme **un vrai chef d'œuvre**.

Est-ce que vous disposez d'exemplaires en italien que vous pourriez apporter le 8 avril? Je voudrais en acheter un ou deux pour les offrir. Je suppose d'ailleurs que le livre est également en vente à la librairie italienne "La Piola" à Bruxelles.

Bien cordialement
Karin von Steinburg

----- Original Message -----

From: Elizabeth VDV [La Hulpe]

To: DOLPHI NYSENHOLC

Sent: Tuesday, April 01, 2008 9:42 PM

Subject: <aucun objet>

Oh! Bubele ... Dolphi ...

Rarement un livre m'a touché aussi profondément comme le tien.

Je n'ai pas les mots. Je n'ai pas de mots.

E.

----- Original Message -----

From: [Bruno Kartheuser](#) (rédacteur en chef de la revue germanophone *Krautgarten*, poète)
[Saint-Vith]
To: [Adolphe Nysenholc](#)
Sent: Thursday, May 24, 2007 10:18 PM
Subject: Re: 3 juin - Jubilé

cher adolphe, [...] je lis pour l'instant bubelé. j'en parlerai certainement dans krautgarten. je te souhaite succès et persistance de l'inspiration. tu as un son de voix fascinant, captivant. je t'accompagnerai dans toutes tes oeuvres et réalisations à venir. c'est authentique, cela me plaît.

Bruno

----- Original Message -----

From: jeff kline <jkline@bu.edu>

[Boston University]

To: <anysenho@ulb.ac.be>

Sent: Wednesday, June 09, 2004 3:35 PM

Subject: Re: *Bubelè, l'enfant à l'ombre*

Mon cher Adolphe,

Je viens de terminer ma lecture de ton *Bubelè* et l'ai trouvé très riche et surtout très poétique. L'ironie est tellement abondante dans ton histoire (l'enfant qui se cache de plus en plus) que l'on ne sait à la fin comment le héros a survécu à sa situation. Je le félicite de cette survie et aussi son auteur d'avoir su rendre avec tant de poésie son aventure.

Ce que j'aimerais proposer c'est de te "garantir" mes services de traducteur si la maison qui publie le roman en Europe veut le placer aux USA.

Je te félicite encore de la beauté de ton texte et de la réussite de ta *Mère de guerre* et j'espère que tu trouveras bientôt un éditeur pour le roman.

Bien à toi,

Jeff

----- Original Message -----

From: jeff kline <jkline@bu.edu>

To: Adolphe Nysenholc <anysenho@ulb.ac.be>

Sent: Wednesday, June 23, 2004 2:49 PM

Subject: Re: Bubele

Cher Adolphe,

Oui, bien sûr, tu peux utiliser mon texte dans la poursuite d'une maison d'édition. Je te souhaite un succès immédiat et un contrat qui nous permette de poursuivre la publication inter et extra-européenne!

Amitiés,

Jeff

[Professeur à la Boston University, Massachussets]

-----Message d'origine-----

De : evelyne.haendel (Skynet) [mailto:evelyne.haendel@skynet.be]
Envoyé : lundi 4 janvier 2010 20:08
À : Adolphe Nysenholc
Objet : Re: A card from Evelyne Haendel

Je termine Bubelè... que je n'avais pas encore lu. Il y a ça et là des réflexions qui me vont droit au coeur de la mémoire! **Quelle belle écriture...**

J'ai assisté l'an dernier à l'ensemble des conférences et exposés au sujet des biographies d'enfants cachés que vous avez organisé. Tellement intéressant!

Cordialement,

Evelyne

Evelyne Haendel, New York

De : Laure Borgomano [mailto:borgomano2002@yahoo.fr] (Dr en Lettres) [Lyon]
Envoyé : mardi 15 avril 2014 20:25
À : Adolphe Nysenholc
Objet : Re: Bubelè l'enfant à l'ombre

Cher Adomphe,

je quitte la Belgique le 24 avril pour Lyon, où tu es bien entendu bienvenu chez moi si tes pas te portent jusque là.

je voulais te dire que j'ai vraiment beaucoup aimé ton livre: **tu as réellement une plume et tu es un narrateur exceptionnel** : c'est fantastique comme tu arrives à rendre à la fois si présentes les impression d'enfance et en même temps la distance qui existe entre l'enfant et l'adulte qui écrit son récit d'enfance.

je te souhaite une excellente fin d'année et neaucoup de conférences à venir.

Bien à toi,

laure

De : Atoutexte [mailto:atoutexte@skynet.be] (traductrice de 2 de mes pièces, en néerlandais)
Envoyé : jeudi 25 septembre 2008 10:44
À : Adolphe Nysenholc
Objet : Re: A quand Bubelé en néerlandais?
Importance : Haute

Cher Dolphe,

Toutes mes félicitations !!!

Je l'ai lu, c'est **un texte très fort**, et malgré cette douleur immense plein de tendresse. On ressent vos émotions profondément dans l'âme...

Qu'en est-il pour la traduction néerlandaise? Car, cela me tente de traduire un jour votre *Bubelé* en langue néerlandaise...

Je vous embrasse bien fort,

- Macha

De : Marie-Clotilde ROOSE [mailto:rotonde@scarlet.be] (poète, Prof. à l'UCL) [Tournai]
Envoyé : vendredi 3 janvier 2014 11:17

À : 'Adolphe Nysenholc'

Objet : RE: Bubelè - en Italien

Cher ami,

Félicitations pour votre livre, **si émouvant**. En le lisant nous comprenons de manière intime une mince part de l'incommensurable peine vécue, par tant d'innocents sur cette Terre. Pour des raisons absurdes, pour l'innommable et l'immonde. Ce mal répété depuis des siècles, ici et ailleurs, mais avec une violence sans précédent durant la Shoah. Souvent je devais arrêter ma lecture, prise par une immense compassion cherchant une issue.

Merci de témoigner avec tant d'humanité et de finesse de ce qui fut votre vie, celle de vos proches, d'une époque et de son devenir.

J'ai beaucoup aimé aussi les épisodes débordant de jeunesse et de vie – à Profondsart... et je vous envoie nos vœux de paix, avec le sourire de mon fils de 4 ans, en cette carte-dessin.

Marie-Clotilde Didier Emmanuel

De : Gérard Adam [mailto:gerard.adam@scarlet.be]

(médecin, écrivain, directeur de la maison d'édition MEO)

Envoyé : jeudi 6 février 2014 11:39

À : Adolphe Nysenholc

Objet : Bubele

Cher Adolphe,

j'ai enfin trouvé le temps et la disponibilité d'esprit pour lire ton émouvant "Bubele".

Outre bien sûr l'importance du témoignage, j'ai apprécié **ton écriture, vive et bourrée d'un humour parfois grinçant mais pas trop, ainsi que d'une autodérision sans complaisance avec elle-même** comme c'est trop souvent le cas.

On a besoin, besoin, besoin de tels témoignages qui soient à la fois des œuvres d'art.

Bien amicalement,

Gérard

Gérard Adam

De : Christian DELCOURT [mailto:Christian.Delcourt@ulg.ac.be]

(Prof. de littérature française à l'Université de Liège)*

Envoyé : dimanche 7 avril 2013 15:32

À : Adolphe NYSENHOLC

Objet : épreuves

Importance : Haute

Cher Adolphe Nysenholc,

Nous avons tous deux beaucoup aimé votre roman *Bubelè* et fort apprécié la délicatesse que vous avez eue d'enrichir votre envoi d'une amicale dédicace.

Il est bien difficile de dire ce que l'on préfère de cette œuvre où chaque phrase porte la marque d'un vécu d'autant plus poignant qu'il s'exprime dans les gestes et les mots du quotidien. Ce que le témoignage représente d'essentiel, sûrement, car il est nécessaire que soit connue l'Histoire telle qu'elle est éprouvée par l'être humain,

reflétée dans son histoire à lui. C'est en se dépouillant de son abstraction que l'Histoire devient tangible et, de ce fait, plus proche de la vérité que les récits généralisants et les bilans désincarnés qui gomment l'individu. Il s'agit là évidemment d'une réflexion qu'on se fait après coup, le livre refermé. Il y a longtemps, en effet, qu'on s'est laissé emporter par l'irrésistible émotion que suscite l'éveil progressif de l'enfant à la terrible réalité dans laquelle il a été projeté et dans laquelle il doit vivre, selon des règles qu'il s'efforce de construire. Ne réussissez-vous pas - avec quelle sensibilité, avec quelle justesse, quelle tendresse aussi, quel humour, douloureux parfois - à nous faire voir par les yeux de l'enfant, à nous faire percevoir comment il pense et ce qu'il tente de s'expliquer ?

Un roman de formation vécu de l'intérieur dans lequel on se laisse entraîner par la vivacité des phrases brèves, des formules incisives où chaque mot, longuement mûri, pèse de son sens plein, dans une nudité qui ne s'encombre pas d'ornement superflu. **Un style dense qui produit un texte rapide, en touches cumulées, souvent hautes en couleurs.** Cinématographique ?

Enfin, parce qu'on n'échappe pas à son destin de romaniste et qu'on est - forcément ! - particulièrement attentif à la phrase initiale d'un roman, comment résister au besoin de lire, séance tenante, un roman qui s'ouvre par cette phrase merveilleuse et lourde de signification anticipée : "C'est quand 'demain' ?"

Une œuvre magnifique donc qu'on se réjouit de savoir rééditée par "Espace Nord" et préfacée par le "romaniste & romancier" qu'est Rossano Rosi.

Merci mille fois, Cher Adolphe Nysenholc, de nous avoir fait ce beau cadeau. »

Anne Jacquemin [publié\(e\) sur votre Mur](#)

« Adolphe Nysenholc

Bubelè

L'Harmattan, 2007, 130 pages

Un jeune garçon juif est confié par sa mère à Tanke et Nunkel, parents d'adoption à Ganshoren (Belgique).

"C'est quand demain ?". Ainsi commence le récit.

L'enfant attend, nuit après nuit sa mère, et interprétera tous les événements de sa vie en se culpabilisant.

"On me cachait. Comme si j'étais la honte de la famille"(P.48).

La guerre terminée, apparaît l'oncle Abraham qu'il n'a jamais vu et qui réclame sa garde pour le protéger, grâce à la politique générale de Joint américain (protection des orphelins juifs).

"L'oncle rescapé des camps, qui me déportait" (P.71).

Ce fut Profondsart, l'ombre de la circoncision, lui fils d'un juif polonais, communiste qui ne voulait pas entendre parler de religion.

Le ton du récit est celui d'un enfant qui souffre et qui attend un retour impossible. **De l'émotion à l'état pur sous fond de vérité historique.** A lire. »

«

De : Françoise Wuilmart [<mailto:ctls@skynet.be>]

(Prof. ISTI, traductrice)

Envoyé : mardi 5 novembre 2013 19:43

À : Adolphe Nysenholc

Objet : voici!

Cher ami,

Voici ce que m'écrit une traductrice amie qui habite à Orléans:

[...] merci de m'avoir signalé la venue à Orléans d'Adolphe Nysenholc, que je ne connaissais pas. Mon mari et moi sommes allés l'écouter, et nous avons découvert un écrivain aussi profond que modeste. Depuis, j'ai lu Bubele L'enfant à l'ombre. C'est un roman poignant, où la rêverie et l'humour servent d'armure contre le malheur. Sans toi je ne l'aurais jamais ouvert. Sois donc ici remerciée du fond du cœur

Je t'embrasse

Françoise

Prof. Françoise Wuilmart »

De : Anna Soncini <annapaola.soncini@unibo.it>

Envoyé : lundi 1 août 2022 18:01

À : adolphe.nysenholc@skynet.be

Cc : Bruna Conconi <bruna.conconi@unibo.it>; Tania Collani <tania.collani@uha.fr>

Objet : R: Bubele L'Enfant à l'ombre., à l'Atelier Marcel Hastir , 2 avril 19h

Cher Monsieur,

nous voilà à vous, comme promis, et avec une ébauche de programme pour votre venue, si cela vous convient toujours, bien entendu.

Nous avons parlé de l'idée de vous inviter à l'automne à la réunion du consortium Erasmus Mundus CLE, coordonné par Bruna Conconi (www.cle.unibo.it). Les partenaires de l'Université de Haute-Alsace se sont dits également intéressés à vous recevoir.

Ainsi, dans le cadre du programme Erasmus Mundus en "Cultures Littératures Européennes", nous vous proposons : la présence dans les deux universités (4 jours de cours, deux heures par jour, dans chaque université).

Pour ce faire, nous vous proposons les dates suivantes :

Université de Haute Alsace : du 21 au 26 novembre ;

Université de Bologne : du 27 novembre au 2 décembre.

L'activité à laquelle nous avons pensé concerne : la présentation de votre œuvre et surtout (pour Bologne) la présentation de « L'enfant dans l'ombre ». Votre présence sera dans le cadre d'un cours (à Bologne) et d'un séminaire (à Mulhouse) sur « La guerre et le rapport à l'autre » (<https://www.unibo.it/sitoweb/annapaola.soncini/didattica>). Il s'agira aussi de voir la traduction et la réception en Italie.

Anna Soncini

Prof. Università di Bologna

De : Anna Soncini <annapaola.soncini@unibo.it>
Envoyé : mercredi 28 septembre 2022 11:02
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

... nous aussi nous sommes très heureux de pouvoir discuter avec vous de votre écriture, des interrogations que vos romans transmettent aux lecteurs à un moment où toutes les certitudes que l'on croyait acquises semblent s'évanouir

Anna Soncini

De : Zeev Friedman <rolandzeev@gmail.com> de Haïfa, Israël
Envoyé : mardi 4 juin 2024 09:59
À : Adolphe Nysenholc <Adolphe.Nysenholc@skynet.be>
Objet : ton livre

Mon frère m'a accusé de lui avoir envoyé ton livre . je lui ai répondu qu'avec un clic on peut tout effacer . Il m'a répondu non je l'ai lu d'une seule traite!
Il a beaucoup apprécié ton histoire.

De : ISABELLE MOREELS <imoreels@unex.es>
Envoyé : mardi 27 septembre 2022 23:39
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

... la richesse de votre témoignage sur la base de *Bubelè, l'enfant à l'ombre*, livre dont j'ai beaucoup apprécié la sensibilité lorsque je l'ai lu il y a quelques années et vous entendre à son sujet l'an passé par vidéoconférence depuis Caen m'avait beaucoup émue.

Isabelle Moreels
Prof. Universidad d'Extramadura (Espagne)

-----Message d'origine-----

De : Claudine De Leener [<mailto:dagnelie.deleener@swing.be>]
Envoyé : samedi 12 janvier 2008 11:54
À : adolphe.nysenholc@skynet.be
Objet : Bubelè

Bonjour Monsieur,

J'ai été très émue par votre récit "Bubelè, l'enfant de l'ombre". Certes j'avais déjà lu et entendu pas mal de récits d'enfants cachés, j'ai connu des "Justes", mais vos premières années chez les Van Helden m'a ramené à mes jeunes années. Ma famille paternelle (De Leener-De Boeck) était originaire de Ganshoren. Mon grand-père Martin De Leener, décédé en 1922, était enterré sous un des premiers monuments le long du mur du cimetière. Ma grand-mère Caroline avait hérité de 6 maisons (du 50 au 60) rue de l'Eglise dont le 54 était un café. Ce café a été tenu par un frère de mon grand-père, ensuite sa fille Julia (que nous appellions Chulia dans notre patois) a vendu des fleurs dans l'entrée cochère. Cette famille a compté 12 enfants!

Deux autres frères de Martain habitaient rue Zijp.

A l'époque où vous viviez chez les Van Helden, j'allais souvent visiter, avec ma grand'mère Caroline, qui habitait 45 avenue de Jette, les De Leener à Ganshoren: Nunkel Pit, Nunkel Rie, Nunkel Frei, etc. et bien sûr nous allions au cimetière.

J'ai retrouvé dans votre récit l'atmosphère du quartier, le manque de confort de ces maisons, les gens simples mais chaleureux et bien sûr la langue parlée par les habitants. Bien que j'aie été élevée en français (mon père Louis De Leener était pédiatre sorti de l'ULB, et que je n'aie fréquenté que l'enseignement francophone jusqu'à l'ULB), je parle encore couramment la langue de mes ancêtres.

Le "drame" du vol des lapins m'a rappelé que les poules que nous avions à Asbeek (notre maison de campagne) avaient une nuit toutes disparues!

Je voudrais vous signaler 2 petites erreurs de dates: Jeu de Selys Longchamp a canardé la Gestapo avenue Louise le 20 janvier 1943 et les premières V1 sont tombées après la Libération, les V2 sont venues ensuite (les V1 faisaient du bruit, on entendait les moteurs s'arrêter tandis que les V2 étaient silencieuses).

Merci de m'avoir procuré cette lecture émouvante, tant par votre propre histoire que par les souvenirs de mon enfance.

Bien à vous.

Claudine De Leener
177 Chaussée de Charleroi
5030 Gembloux.

-----Message d'origine-----

De : mfremder@laffey.com [mailto:mfremder@laffey.com]
(un auditeur de ma conférence, à New York)

Envoyé : mardi 9 septembre 2008 9:55
À : adolphe.nysenholec@skynet.be
Cc : Marcel Fremder
Objet : From: MARCEL FREMDER to: ADOLPHE NYSENHOLC.

Cher Adolphe,

Quand je suis revenu le Dimanche de la réunion des " Enfants Caches ", j'ai eu du travail à faire comme je suis employé dans l'Immobilier et dois le faire durant les weekends, mais j'avais dans ma tête votre livre qui me poursuivait, après avoir terminé l'essentiel que j'avais à faire aux environs de 8:00 heure du soir j'ai pris le livre.

Je ne l'ai fermé qu'après la dernière page, vers 1:00 heure du matin c'est un livre à lire lentement.

Vous avez eu raison de l'avoir écrit dans la forme que vous l'avez faite, comme vous le sentiez dans vous-même dans un monde qui vous entourait et qui ne vous comprenait pas ni les besoins dont vous étiez déprivées et qui le criait en silence de tout votre être, votre livre a de la vie en soi, qui n'aurait pas pu être rendue dans une autre forme comme certains l'avaient suggéré

Je veux vous en dire plus, mais je suis un très mauvais et très lent "tapeur" à la machine à écrire, je dois vous demander une faveur: Pouvez-vous me donner une adresse où je peux vous écrire à la main en retour par la voie postale, cela me sera beaucoup plus facile et rapide.

Merci beaucoup, sincèrement à vous et à être continue,
Marcel

- PS. Sans des accents aigus, graves et circonflexe l'écriture semble étrange, je regrette que mon ordinateur n'a pas un clavier Français

De : ruth perri1 [mailto:ruthperri1@gmail.com] [Paris]
Envoyé : mercredi 24 septembre 2008 21:50
À : Adolphe Nysenholc

Adolphe

j'ai lu le livre et trouve heureux qu'il prenne son envol vers l'autre continent et espère qu'il fasse le tour du monde.

je t'embrasse

Ruth = amitié en hébreu

Truth & Amity

----- Original Message -----

From: "Marie-Jeanne Sputael" <mjsputael@hotmail.com>

To: <Adolphe.Nysenholc@skynet.be>

Sent: Tuesday, May 22, 2007 1:47 PM

Subject: RE: Fw: Théâtre-Poème - Bubelè l'enfant à l'ombre - 06 juin 07, à 19h

Merci, Dolphy pour cette heureuse information. Nous y serons !
Le roman est très émouvant. Je suis heureuse de le posséder.
A très bientôt. Avec mes meilleures amitiés. Marie-Jeanne

-----Message d'origine-----

De : Annette Szelubski [mailto:a.szelubski@skynet.be]

Envoyé : lundi 4 février 2008 11:35

À : adolphe.nysenholc@skynet.be

Objet : livre

Monsieur,

Je tenais à vous dire toute l'émotion que j'ai ressentie en lisant votre livre "Bubelè l'enfant à l'ombre".

Je vous remercie d'avoir écrit votre si touchante histoire.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Annette Szelubski=

De : Renee Wehrmann [mailto:rwehrmann@nyc.rr.com]

(Prof. de littérature française)

[Pace University, à New York]

Envoyé : vendredi 19 septembre 2008 20:59

À : Adolphe Nysenholc

Objet : Re: Merci

Cher Adolphe,

Que c'est gentil à vous de me faire signe.

Je suis en train de lire lentement votre livre. J'ai lu d'autres livres écrits sur cette époque, mais la plupart relatent des faits. Bien peu arrivent à produire cet état de demi-reve, de demi-conscience, entre une réalité inconcevable et les sentiments, les desirs les peurs d'un petit gosse qui ne comprend pas ce qui lui arrive. J'ai été très touchée quand vous m'avez offert ce livre et vous remercie encore de ce beau cadeau.

L'été se termine, j' ai commence a enseigner un cours sur les philosophes du 18 siècle a un groupe de la New School...

Bien amicalement a vous, et, puisque c'est ce moment de l'annee, Shanah Tovah, Renee

----- Original Message -----

From: [Maryse Vittot](#) [Lyon]
To: [Adolphe Nysenholc](#)
Sent: Thursday, April 10, 2008 8:51 PM
Subject: Re: La maison du Livre - Bubelè l'enfant à l'ombre - 6 mars 2008, 20h - Je me suis rencontrée - Contes des nuits blanches et bleues

Cher Adolphe
J'ai ééé tres touchée par ton livre
merci de me l'avoir indiqué
Amicalement a tous les deux
Maryse Vittot (voyage Chine)

De : Hortense ARNAUD [mailto:docteur-hortense-arnaud@wanadoo.fr]
Envoyé : dimanche 20 janvier 2008 10:58
À : Adolphe Nysenholc
Objet : lecture

bonjour adolphe !

je ne suis pas très voeux mais j'espère que 2008 satisfera certains de vos souhaits à christine et à toi!
j'ai fini ton livre ce matin:il est temps me diras tu mais j'ai l'habitude de lire plusieurs livres à la fois selon l'heure ,l'humeur,etc...:roman,psycho,policier,histoire...

et je n'ai pas pu classer le tien? j'ai de la peine à le lire comme un roman?un livre "historique""sans doute aussi,une autobiographie peut etre aussi en partie?

bref je me suis attachée à bubelè mais surtoutà partir du chapitre léa et salomon..peut etre parce que je l'ai mieux perçu à ce moment là?...

et puis les mots à double sens ,l'humour sont très plaisants mais à savourer..

merci pour ce moment !

as tu été satisfait de la lecture à bruxelles, comment cele se passe t il? je ne sais pas si c'est (ce sont!) des choses qui se passent en france ouà lyon?

bonne continuation! Hortense

-----Message d'origine-----

De : Robert Paul [mailto:mail@artsrtlettres.ning.com] et Lettres)
(animateur du blog Arts)
Envoyé : vendredi 23 avril 2010 10:43
À : Adolphe Nysenholc
Obet : voyez sur le réseau

Robert Paul vous a envoyé un message sur Arts et Lettres.

Pour répondre à ce message, cliquez ici :

http://artsrtlettres.ning.com/profiles/message/listInbox?xg_source=msg_mes_private

Objet : voyez sur le réseau

"étant donné la qualité de votre livre Bubelè, l'enfant à l'ombre , je l'ai inscrit comme **livre recommandé** sur les pages du réseau (colonne de droite).

J'espère ainsi participer - de modeste manière- à attirer l'attention sur l'odyssée bien émouvante et emblématique de votre parcours d'enfant caché.

En espérant vous avoir fait ainsi plaisir.

Cordialement
Robert Paul"

Pour répondre à ce message, cliquez ici :

http://artsrtlettres.ning.com/profiles/message/listInbox?xg_source=msg_mes_private

--

Pour contrôler les courriels que vous recevez Arts et Lettres, aller à :

http://artsrtlettres.ning.com/?xgo=fJ1rgvqXy9Uy4B-fxPQpLVtcPzefu9-R92fxiUBLN43uqBtkRz9mqg&xg_source=msg_mes_private

De : Atelier Marcel Hastir [<mailto:ateliermarcelhastir@gmail.com>]

Envoyé : lundi 26 mai 2014 21:26

À : Adolphe Nysenholc

Cc : Schröder Horst

Objet : dimanche 1er juin, 19h

Cher Monsieur Nysenholc,

Je viens de terminer la re-lecture du premier chapitre de votre « roman » : « Tanke se retourna lentement pour pleurer ». De mon côté, **J'ai dû faire un gros effort pour retenir mes larmes**. C'est aussi sous le coup de l'émotion à cause de ce qui s'est passé samedi au Musée juif, et dimanche, le rassemblement en hommage aux morts de la tuerie dans ce musée.

Au début de l'entretien que nous aurons à l'Atelier, je compte bien sûr présenter brièvement d'abord votre « curriculum » de philologue, d'essayiste, d'homme de théâtre – y compris la « mère de guerre » à l'Atelier – et d'écrivain de roman, tout en me référant déjà au roman lui-même, dans lequel le lecteur apprend que l'Enfant à l'ombre a reçu une formation de la part de ses « parents de guerre » moins littéraire que théâtrale (Ulenspiegel : Tanke = Soetkin, et Nunkel = Claes –, ensuite l'Enfant qui anime le théâtre de rue et le théâtre de marionnettes qu'il se fabrique lui-même), picturale (feuilles de calendrier avec des tableaux de Brueghel) et cinématographique (cinéma du quartier : Laurel et Hardy ?, Chaplin déjà : scènes chaplinesques dès le début – danse des petits pains ou des sabots, votre biographie à l'exemple du « Kid »..).

Ensuite je passerais à la première grande question sur votre « quête romanesque » du moi dans ce roman : Qui est cet enfant qui a été cachée à l'âge de 4 ans et a commencé à grandir dans un quartier populaire de Bruxelles ? Qui sont ces parents de guerre auxquels vous rendez un hommage si incroyablement vibrant à la fin du 1^{er} chapitre, fin qui laisse l'enfant « seul » comme un Orphée (orphan) qui a perdu son Eurydice, parce qu'il s'est retourné, pour voir si sa mère dormait encore derrière lui : « je n'aurais pas du vérifier, elle serait toujours là ». – Pourquoi ces parallèles extraordinairement captivant avec l'histoire de Thyl Ulenspiegel et cette façon de transposer le souvenir ou l'idée de ce qu'était un enfant tel que vous l'aviez été en fiction littéraire ou théâtrale, que vous ayez joué ou pas (peu importe) un théâtre de marionnettes, dans lequel la rumeur des fours incroyables dont on a entendu parler est joué par un enfant qui enduit la marionnette Claes d'anthracite pour le brûler vif et recueillir de la cendre du cœur de son père, afin qu'il puisse la mettre dans un sachet sur son propre cœur : « Les cendres de Claes battent sur mon cœur. »

Est-ce que je pourrai vous demander de prévoir des extraits que j'aimerais absolument que vous les lisiez pour nos auditeurs : dans le premier chapitre : p.ex. ce passage (p.33) sur le théâtre de marionnettes « « Incinération de Claes » qui malgré son horreur tragique reprend le style de la farce (Claes brûlé non pas sur une croix – où les flammes seraient montés au ciel – mais sur un poteau – et l'enfant enlève la branche transversale, et peint d'ailleurs le bûcher sur le décor conseils de mise en scène donnés par Tanke – ce qui nous permettra de parler de l'humour incroyable qui parcour

tout le roman sur un fond de tragédie cruelle (comme d'ailleurs dans le roman de Decoster – que vous avez sans doute lu et analysé des vos années d'études universitaires en philologie romane).

Et puis surtout toute la fin du 1er chapitre: l'évocation de "mon tontin et ma tantine, nul apparemment ne leur aurait fait le moindre mal ... C'était leur caractère qui m'a sauvé". Et Nunkel cet "homme de passage"... "Grâce à lui on pouvait à nouveau mourir comme des hommes. Il était fraternel, sans Dieu. Comme sa femme, c'était juste un juste".

Quant aux chapitres qui suivent, je me remets à les lire, pour vous écrire ultérieurement.

Ce soir devrait partir à nouveau un envoi courriel à toutes nos adresses pour annoncer la soirée de dimanche et la suite du programme de l'Atelier en juin.

Est-ce que vous-même (en reprenant votre article à ce sujet) ou alors Marian Handwerker pourrait éventuellement introduire le film documentaire, parce que je ne sais pas si j'aurai le temps de le « décortiquer » autant que votre roman ?

Bien à vous, Horst Schröder...

De : Themelis Diamantis [<mailto:themelis.diamantis@bluewin.ch>]

(Psych., Prof. en Suisse) [Lausanne]

Envoyé : lundi 23 mars 2015 23:55

À : Adolphe Nysenholc

Objet : Les mots, ou l'ombre de l'enfant (dans la lumière)

Cher Monsieur Nysenholc,

C'est vrai que votre voix porte.

J'ai commencé la lecture de votre *Bubelè* dans le taxi me conduisant à l'aéroport, je l'ai poursuivie en attendant l'embarquement et je ne l'ai pas interrompue en vol. Elle m'a bouleversé.

Votre livre témoigne d'une belle écriture, mais j'avais déjà lu des livres bien écrits. Il comprend des descriptions ciselées, d'habiles appréciations psychologiques et un humour d'autant plus élégant que vous l'appliquez à vous-même, mais j'avais déjà lu Proust, Balzac, Freud et Woody Allen avant de vous lire. Je n'avais par contre jamais encore rencontré à ce point la parole vive et intacte, dans sa douleur et sa fierté, d'un aussi jeune enfant auquel l'adulte qu'il est devenu offre un espace d'expression. Si l'exercice d'écriture auquel vous vous livrez est assurément à mettre au compte de l'adulte que vous êtes devenu, c'est l'enfant, dans sa manière de penser, de douter, d'espérer ou de désespérer qui donne sa force à chaque mot du texte. Il n'est pas seulement dans le texte (comme enfant caché de ce dernier); il est le texte: l'enfant dit les mots et ils lui rendent la pareille.

Je me rends ainsi compte de ma méprise. Je pensais que c'était le conférencier, l'écrivain, l'intellectuel, l'homme qui a déjà traversé l'essentiel de sa vie, qui me lançait dans un sourire: "ma voix porte" au moment où je quittais le lieu du Colloque et où lui-même s'appêtait à donner sa conférence. Je sais maintenant que c'est le Bubelè qui m'a adressé ces mots. Dites-lui que je l'ai entendu, avec un temps de retard pour lequel je m'excuse, et que je le salue avec respect.

J'ai été enchanté de vous avoir également revu, cher Monsieur Nysenholc, et espère avoir le plaisir de vous croiser à nouveau un de ces prochains jours.

Très cordialement,

Thémélis Diamantis

Le 16/3/15 05:27, François Legrand a écrit : [Paris]
Cher Monsieur,

J'ajoute avec joie votre "Bubelè" sur la liste de mes ouvrages à lire toutes affaires cessantes.
Merci de votre courriel.
Bien à vous.
François Legrand

Le 13/3/15 04:12, Adolphe Nysenholc a écrit :

Cher Monsieur Legrand,
Je suis très heureux que vous connaissiez mon "Delvaux" et surtout que vous aimiez ce cinéaste qui demeure également un de mes préférés.
Par ailleurs, je ne voudrais pas vous importuner, mais si un jour vous pouviez consacrer un moment à mon "Bubelè", je ne pourrais certes que m'en réjouir aussi. Il participe autant à cette sensibilité spécifique du Nord que vous défendez.
Bien cordialement,
Adolphe Nysenholc

Yves Depelseneer

(psychanalyste)

Dimanche 7 avril

Publié le [7 avril 2013](#) par [dplsrv](#)

[1](#)

Un problème encore irrésolu au niveau du transfert d'images ne permet pas de visualiser celles que j'ai voulu mettre en ligne sur ce blog hier. Qui vais-je pouvoir appeler à mon secours? (ceci est un SOS)

Je pourrais peut-être m'en référer à Laurent De Sutter, dont vient de paraître la *Théorie du trou* (éditions Léo Scheer), cinq méditations métaphysiques sur un film invisible ! Il s'agit en effet du commentaire d' *Une sale histoire*, film célèbre de Jean Eustache, sorti en 1977 -tiens, tiens, la date de naissance de Laurent De Sutter !-, dont la distribution est bloquée depuis pour de sombres raisons de droits. Je reviendrai sur ce livre, dont je n'ai pas encore terminé la lecture.

Celle de *Bubelé, l'enfant à l'ombre* d'Adolphe Nysenholc, qui vient heureusement d'être réédité dans la collection Espace Nord, m'a beaucoup ému. C'est le récit autobiographique d'un *enfant caché*, que ses parents, morts à Auschwitz, avait confié, à l'âge de trois ans, à une famille de Ganshoren, dans la périphérie bruxelloise. A travers ses yeux tristes et lumineux, candides et lucides tout à la fois, nous suivons, jusqu'à son adolescence, ce petit enfant juif perdu dans un monde incompréhensible et cruel, **ce kid si proche de celui qu'a immortalisé Charlie Chaplin**, dont Adolphe Nysenholc n'est pas par hasard devenu un éminent spécialiste.

Rencontre du Cercle de la Rotonde, le vendredi 25 avril 2014 à la Bibliothèque de Tournai

Publié le [4 avril 2014](#)

Rencontre du Cercle de la Rotonde, le vendredi 25 avril 2014

à la Bibliothèque de Tournai (Auditorium)

Entretien avec Bernard Dan, Adolphe Nysenholc, Philippe Remy-Wilkin (18h)

Animation : Marie-Clotilde Roose

Dans *Bubelè, l'enfant à l'ombre*, (réédité par Espace Nord avec une postface de Rossano Rosi), Adolphe Nysenholc dresse un autoportrait bouleversant de son enfance, de sa jeunesse marquée à tout jamais par la perte de sa famille, emportée vers l'enfer d'Auschwitz. **Dans un style simple et poétique**, l'écrivain raconte sa vie d'enfant caché, ses pensées les plus secrètes, ses peurs et incompréhensions, par lesquelles le lecteur est saisi, au plus intime de soi. L'innocence de l'enfant fait apparaître le contexte de la guerre à la fois plus oppressant et plus lointain, pris dans le voile imaginaire de l'âge tendre. Jeux et rires sous tension, en alerte. Les questions insupportables de l'absence des parents tant aimés tenaillent la raison. « Plus j'étais 'aimable', moins je comprenais l'éloignement. Comment ma mère pouvait-elle se détacher de cet enfant qui semblait si attachant ? Elle me disait de ne pas pleurer, le bleu de mes yeux pourrait s'effacer. Avais-je fait quelque chose de grave ? On me cachait. Comme si j'étais la honte de la famille. » Sa douleur, dans le prisme pur de ce récit, devient universelle. Ses combats et ses victoires sont d'autant plus lumineux qu'ils traduisent une complexité infinie, jamais résolue, entre le désir de vie et l'inconsolable tristesse, entre le réel glacial et la grâce des rencontres – celles qui sauvent.

De : Horst Schroeder [mailto:horstalbertschroeder@yahoo.de]

Envoyé : jeudi 18 juin 2015 13:22

À : Adolphe Nysenholc

Objet : Re: Bubelè l'enfant à l'ombre, à Sorrento (Italia), le 19 juin, 14h00

Bonne présentation de votre chef d'oeuvre à Sorrento !!
Horst Schröder

Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be> schrieb am 21:54 Mittwoch, 17.Juni 2015:

[Exposé sur](#)

[Bubelè l'enfant à l'ombre, à Sorrento \(Italia\), le 19 juin, 14h00.](#)

Sant'Anna Institute, via Mana Grande, 16, Sorrento.

[The last version of the program is online :](#)

<http://canadiansocietyforitalianstudies.camp7.org/Program2015>

Organizers: Anna Chiafele (Auburn University) and Miriam Aloisio (University of Chicago)	Organizer and Chair: Ernesto Virgulti (Brock University)	Organizer and Chair: Michela Prevedello (University of Bristol)	Organizer and Chair: Beatrice Barbalato (Mediapolis.Europa)
--	--	---	---

<p>1) Gianni Cicali (Georgetown University) Barnabo delle montagne tra cinema e letteratura. L'etica dellanatura.</p>	<p>1) Sally Hickson (University of Guelph) Mapping the City: Venice as Palimpsest.</p>	<p>1) Cristina Caracchini (University of Western Ontario) Alice Hallgarten e il femminismo pratico.</p>	<p>1) Film : <i>Des Justes de Gaanshoren</i>, interview de A. Nysenlolc d'Anouk Fortunier, produit par « La Villa », Centre culturel de Ganshoren, en 2014, 8'35''</p>
<p>2) Michele Ronchi Stefanati (University College Cork) Etica ambientale e anti-antropocentrismo nell'opera di Gianni Celati.</p>	<p>2) Derek Knight (Brock University) The Venice Biennale: Art and Global Ambition vs. Quotidian Trends.</p>	<p>2) Sandra Parmegiani (University of Guelph) Maternità e scrittura in <i>Una donna</i> di Sibilla Aleramo e <i>La figlia oscura</i> di Elena Ferrante.</p>	<p>2) Adolphe Nysenholc (Université Libre de Bruxelles) Genèse d'un livre, <i>Bubelè l'enfant à l'ombre</i>. Film : <i>Bubelè, l'enfant à l'ombre</i>. Interview de A. Nysenholc par Robert Neys, produit par l'éditeur Espace Nord, en 2013.13'22''.</p>

De : Francis BORDAT [<mailto:francis.bordat@free.fr>]

(Prof. Université Paris X-Nanterre)

Envoyé : dimanche 28 décembre 2014 12:57

À : Adolphe Nysenholc

Objet : Bubelè

Cher Adolphe,

Je viens de finir la lecture de votre livre. J'y ai pris un immense plaisir pour beaucoup de raisons. D'abord pour tout ce que j'ai appris sur vous, dont je n'avais qu'une très vague idée, et qui m'a bouleversé. Mais aussi pour le ton et le tour de ce texte, aussi original qu'émouvant. J'admire particulièrement la tension (périlleuse, mais décisive) entre le témoignage et l'invention poétique. Je suis également intéressé de retrouver ici des touches souvent repérées dans votre écriture critique, mais libérées et remotivées en profondeur par l'inspiration littéraire. Merci encore pour l'aide-mémoire (mes ignorances de goy sont colossales) et surtout pour les photos qui, venant après lecture, sont poignantes. Enfin, j'ai été particulièrement sensible à la métaphore de l'ombre qui traverse votre "roman" et à la place évidemment centrale qu'y occupe *The Kid*.

Inutile d'ajouter que je vais conseiller l'achat de ce livre à tous mes amis.

Je profite de ce mot pour vous souhaiter de belles fêtes de fin d'années,

Avec toute mon amitié,

Francis

De : Macha Fogel [mailto:macha_fogel@msn.com]

(journaliste, New York)

Envoyé : jeudi 18 juin 2015 08:25

À : Adolphe Nysenholc

Objet : RE: Bubelè l'enfant à l'ombre, à Sorrento (Italia), le 19 juin, 14h00

Cher Adolphe,

Je me réjouis de ce que ce livre si particulier, et qui m'a profondément interpellée, soit exposé à la connaissance du plus grand monde possible.

Amitiés,

Macha Fogel

De : Rose-Marie François [<mailto:rose-marie.francois@ulg.ac.be>]

(Prof., université de Liège, érivaine)

Envoyé : mardi 3 novembre 2015 09:40

À : 'Adolphe Nysenholc' <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : RE: comme promis...

Cher Adolphe,

J'ai lu ton livre (Bubele) d'une traite, avec attention et beaucoup d'empathie. merci de l'avoir écrit et de me l'avoir dédié !

À bientôt, j'espère,

RM

.....

De : Rose-Marie François [<mailto:rose-marie.francois@ulg.ac.be>]

Envoyé : dimanche 27 décembre 2015 13:07

.....

Quelques livres à recommander (sur les 80 lus en 2015) :

Elisabeth de Fontenay, *Actes de naissance*

Alix Brijatoff, *Tombes lointaines*

Anise Koltz, *Je renaîtrai*

Beate et Serge Klarsfeld, *Mémoires*

Valentina Freimane, *Adieu, Atlantis*, traduit du letton en allemand par Matthias Knoll. Version augmentée par rapport à la version lettone.

Honoré de Balzac, *Le père Goriot* (mieux vaut tard...)

Voltaire, *Candide* (relu, ainsi que plusieurs contes, dont *Zadig*)

Max Gallo, *Voltaire*

Alessandro Baricco, *Soie*, trad. de l'italien par Françoise Brun. (lu chez Framboise)

Harry Mulisch, *De Pupil* (relu)

Boris Cyrulnik, *Les âmes blessées*

Giulia Enders, *Darm mit Charme*

Adolphe Nysenholz, *Bubele, l'enfant à l'ombre*

Jean-Pierre Bertrand, *Inventer en littérature*

De : Retha Alberts [<mailto:albertsretha@gmail.com>] [Sultanat d'Oman]

Envoyé : lundi 13 juin 2016 04:54

À : Adolphe Nysenholz <adolphe.nysenholz@skynet.be>

Objet : Re: TR: reminder 20-22 Giugno 2016 - Roma, Symposium "Auto/biografia, telescopia, temporalità"

Hello Dolphe

A while ago I lent your 2 (French) books to my new friend in Muscat, Jacques, who works at the French Embassy. Last night he brought them back... **raving and complimenting you. He said it had touched him.**

Best wishes and regards

R x

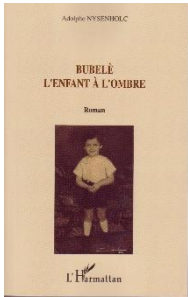
[Bubelè l'enfant à l'ombre - Dossier pédagogique | Espace ...](#)

www.espacenord.com/dossierpedagogique-bubele-l-enfant-a-l-ombre--3...

o [En cache](#)

Destiné en priorité au corps enseignant, ce **dossier** présente une analyse de. ... Réalisé par **Rossano Rosi** ... **Dossier** disponible en version PDF : télécharger.

[Robert Paul](#) a commenté la photo '[Bubelè, couverture 1](#)' de [Adolphe Nysenholz](#).



De : Delphine Gachet [<mailto:d.gachet@orange.fr>]

[Bordeaux]

Envoyé : lundi 4 juillet 2016 10:25

À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : Re: bonjour

Cher Adolphe

Merci de votre gentil mail... Oui, je suis bien rentrée... mais j'ai retrouvé en rentrant des paquets de copies d'examens à corriger et des réunions de fin d'année à n'en plus finir, qui m'ont détourné de votre livre que j'avais pourtant bien commencé dans l'avion. Il était "inscrit au programme" que je'en reprendrai la lecture ce week-end et que je vous écrirai une fois le roman achevé. Vous m'avez devancée !

J'ai donc passé le week-end avec Bubelè... J'ai vraiment trouvé ce **livre très beau et très juste** ! On est un peu triste de quitter Bubelè à la dernière page... mais si vous ne vous étiez pas arrêté là, il aurait fallu continuer jusqu'à aujourd'hui. Je sais le travail que vous avez fait sur ce manuscrit et vous avez trouvé la juste mesure: il y a à la fois la dimension sensible, affective mais aussi, mais de façon **assez habile pour ne pas être pesante**, une réflexion sur ce que cet enfant a vécu réflexion qui s'inscrit dans le cadre plus large de l'Histoire...

Maintenant, ce que j'aimerais vous demander, c'est que vous m'envoyiez le texte de la communication que vous avez présentée à Rome: je l'ai écouté très attentivement mais maintenant que j'ai lu le livre, je suis sûr que j'y entendrai des choses que je n'avais pas pu percevoir à Rome...

Je vous souhaite une très bonne journée

Delphine

[Rejoindre Arts et Lettres](#)



Commentaire de [Robert Paul](#) le 2 février 2010 à 0:02

[Les nombreux articles sur ce chef d'oeuvre témoignage poignant](#)

De : Fabrice RAINA [<mailto:fabrice-raina@wanadoo.fr>] [**Châteauneuf-Les-Martigues**]

Envoyé : vendredi 6 janvier 2017 09:27

À : adolphe.nysenholc@skynet.be

Objet : Bubelè, l'enfant à l'ombre

Bonjour Adolphe,

Permetts-moi de te souhaiter mes meilleurs vœux 2017 !

D'un côté ou de l'autre (...), difficile d'échapper "aux bonnes vieilles traditions" !

Je viens de terminer "Bubelè, l'enfant à l'ombre"... en deux jours.

J'ai mis du temps à m'y mettre.

N'y vois pas là une non envie... au contraire... Pressentant une partie de l'histoire, j'avais à cœur d'être totalement disponible pour une lecture attentionnée.

Je voulais être prêt pour te lire.

Et je crois que j'ai bien fait d'attendre.

Que dire sinon que je cerne mieux, au travers de cette **subtile et très belle écriture**, ce que j'avais déjà compris de toi, dans les plus grandes lignes, à travers ton théâtre et bien sûr nos différents échanges.

Ton roman, ton histoire, l'histoire de l'enfant que tu étais et que tu demeures, m'a sincèrement ému... Tu y as savamment distillé **l'humour** qui aurait pu manquer en se lançant dans pareil exercice autobiographique... Je n'en attendais pas moins de toi, moi qui te connais un peu quand même !

Raconter un passage de ta vie par le prisme et la voix de l'enfance rend encore plus forte notre perception des contextes extraordinaires (au sens "sorti de l'ordinaire") dans lesquels il a fallu t'adapter puis évoluer... Et nul doute que tu as dû et surtout su t'adapter très tôt... quasi continuellement jusqu'à ta majorité... et certainement au-delà encore.

Intelligence : "Aptitude d'un être humain à s'adapter à une situation..." donne Le Larousse.

Nul doute au regard des situations que l'intelligence ne t'a pas épargné !

La dimension la plus forte de l'enfance, c'est sa capacité à s'amuser et s'émerveiller malgré le contexte. Et l'on sent bien, malgré le poids tragique de l'absence, malgré la quête incessante de retrouver l'amour du cocon originel, et plus particulièrement de la mère... que tu as été aimé plusieurs fois, par ta propre mère et ton père à ne point douter, puis par cette famille d'accueil qui t'a d'abord protégé puis aimé comme un fils, puis par cet oncle, puis par un tas des copains et de copines touchés par ce même drame de la déportation... Nul doute que tu as été aimé et là est je crois ce que tu dois retenir, toi qui t'es retrouvé privé de maman et de papa au moment où tu en avais le plus besoin.

Je ne t'ai jamais raconté l'histoire de ma mère... La voici résumée.

Ma maman n'a jamais connu son papa. Et la mère de ma maman s'est toujours refusée à dire à ma ma mère qui il était. Secret de famille que jamais personne n'a pu percer (ni mon père, ni le frère de ma grand-mère ni son épouse...). Ma grand-mère a eu deux filles de deux couches différentes, toutes deux élevées par un troisième "beau-père". Lorsque ma tante, la sœur de ma mère, a retrouvé son père, ma mère croyait avoir retrouvé le sien... Sauf qu'elle n'était pas née du même lit. Ma mère a alors compris à plus de 30 ans qu'elle avait une demi-sœur. Ma maman a eu beau chercher, poser des tonnes de questions à ma grand-mère, jamais cette dernière ne lui a pipé mot... Et elle est décédée, juste après la cinquantaine, en apportant son secret avec elle. 5 ans plus tard, sa sœur à son tour s'en est envolée.

Comme toi, ma mère n'a cessé de chercher non sa mère mais son père... Elle ne l'a jamais trouvé. Lui ne s'est jamais manifesté. Pas même un écrit, pas même une photo, pas même un mot de sa propre maman sur le sujet... rien.

Un jour, voyant que ma mère en souffrait énormément, j'ai lui ai dit que sa famille c'était nous : son mari et ses deux enfants. Et que cette famille là l'aimait. Qu'elle pouvait en être assurée... Et que cet amour réciproque devait en partie combler le manque. Que l'important, c'est d'avoir sa dose d'amour au quotidien... à défaut d'en avoir reçu de son papa inconnu et d'en avoir manqué auprès de sa maman (connue). Dès lors, les choses sont allées beaucoup mieux pour elle.

Ton livre est un nécessaire et merveilleux témoignage à tous points de vue. Un hymne à la vie, à la mère, à l'amour et à l'humour aussi.

Par certains aspects, il me rappelle le film "La vie est belle" de Roberto Begnini... un autre clown (/ Charlie Chaplin)...

Je me souviens avoir pleuré en regardant ce film et alors que je n'étais pas encore papa... Je l'ai revu en étant père et j'ai encore plus pleuré... et d'autant plus pleuré que le film convoque également les rires... Ton livre alterne entre pleurs et rires et c'est pourquoi il est fort, et tout aussi majeur.

Au fur et à mesure de ma lecture, j'ai compris pourquoi je ne t'ai jamais connu désobligeant... Tu n'as pas eu d'autre choix, dès l'enfance, que de suivre les adultes... jusqu'à un jour le devenir toi-même en gardant ton âme d'enfant !

La bise,

Fabrice

Trouvé sur Facebook

19/10/2013 23:32

Cher Monsieur, Je me suis permis de vous adresser une invitation sur Facebook car je voulais vous dire que votre livre m'a bouleversée et que j'ai alors compris votre réponse lorsque je vous ai demandé si vous habitiez Bruxelles que vous auriez dû en partir ... J'ai beaucoup apprécié votre écriture que je trouve poétique et avec une grande richesse de vocabulaire même si parfois je butais sur certaines expressions « flamandes » ! Avec mon meilleur souvenir. Jacqueline
(Jacqueline Minier)

10/04/2010 12:02



tu sais je fus bouleversée par la lecture de ton récit ciao amicalement Carmela

(Facebook)

Dans une autre vie, j'ai eu la chance de passer un examen oral avec vous au sujet de l'oeuvre de Chaplin. Je ne suis pas près d'oublier l'agrément de l'échange qui nous a rassemblé. Un vrai grand moment d'université pour le jeune étudiant que j'étais!
Merci

(Benoît Forget)

[Véronique Gilson](#)

Heureuse de compter cette pépite parmi celles de ma bibliothèque. [Véronique Gilson](#)
. N'ayant pas vu ce post à temps, j'espère une rediffusion [Par Ouï-Dire, déc. 2024]

De : Denuit Béatrice [mailto:arb@cfwb.be]
Envoyé : jeudi 20 septembre 2007 10:36
À : 'Adolphe Nysenholc' <Adolphe.Nysenholc@skynet.be>
Objet : RE:

Cher Monsieur,

J'ai lu votre livre Bubele et l'ai beaucoup aimé.
Je transmets votre message à l'Académie de Langue et de Littérature françaises de Belgique.

Meilleures salutations.

Béatrice Denuit
Collaboratrice scientifique
Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique

De : Régina Goldfarb [mailto:regina.goldfarb@hotmail.com]

Envoyé : mercredi 13 septembre 2017 20:56

À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : Bubèlè

Cher Dolphy,

Je ne sais pas si tu te souviens, mais il y a peu, je t'avais posé une question à propos de "Bubèlè" et tu m'avais proposé de le relire... Ce que j'ai fait...

En le reprenant, je me suis aperçue ... que je ne l'avais pas lu ...

Permetts moi de te raconter un peu...

Et je me suis souvenue .. dès la première page, je fus saisie par le ton ... l'angoisse de l'enfant ... son désarroi ... sa douleur de se retrouver seul, arraché à sa mère, à sa chaleur, à sa douceur ... sans comprendre pourquoi ...

Son angoisse, sa douleur ... j'étais si mal moi aussi ... quelle horreur! J'étais bouleversée ... en panique ... anéantie ... et je n'ai pas continué la lecture ...

J'avais eu à peu près la même réaction en 98, année de sortie du livre de Raoul Hilberg "la destruction des Juifs d'Europe".

Mais différemment, le ton chez Hilberg est froid, descriptif... je me souviens avoir dit à Claude-Yves "c'est la première fois que je lis ce genre de sujet, sans être pénétrée d'angoisse"...mais le lendemain, en allant chercher Adélaïde et Lionel à l'école, de voir tous ces bambins, si tendres, si joyeux m'a provoqué un choc que je n'ai réalisé qu'après... sur le chemin du retour je me suis sentie mal,

j'ai cru que j'allais vomir.. et j'ai compris que tous ces enfants étaient les mêmes que ceux qui avaient été assassinés dans des conditions plus atroces les unes que les autres ... et j'ai sangloté toutes les larmes de mon corps ... et je ne suis pas parvenue à reprendre la lecture de Raoul Hilberg...C'était un état de réelle panique ... c'est comme "le chant du peuple Juif assassiné".. je n'en ai lu que des bribes ...

Et même si je me dis "mais lis, toi tu n'as pas vécu cela .. tu es une privilégiée ... qu'au moins tu lises ..." je n'ai pas pu. Mais à cette époque je me disais qu'à 65 ans, je reprendrais ces lectures, seule dans mon bureau, dans la cave, au 16 ave Brillat Savarin...

J'ai terminé ton livre, ici à Hélécine ... Bubèlè, petit garçon perdu dans un monde cruel qui a été accueilli dans un havre de paix, mais tellement silencieux ... J'ai été profondément touchée, émue par tous les non dit qui t'entouraient, par tous ces déchirements successifs sans beaucoup de mots ... les tentatives du petit garçon, du jeune homme pour ne blesser personne ... et j'ai été heureuse pour lui des moments de bonheur qu'il pouvait glaner, insouciant, et heureux de vivre... sa maman blottie en lui...

Excuse moi d'avoir été longue,

je t'embrasse ,

Régina

Huguette Vanden Broeck J'ai beaucoup apprécié ce livre. Il fait partie de mes favoris dans ma bibliothèque. (Facebook, 22 mars 2018)

De : Merry Hermanus [mailto:auguste@merryhermanus.be]
Envoyé : samedi 24 mars 2018 16:34
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
Objet : Re: TR: Bubelè... en Italie

Cher professeur,
j'ai été très heureux de vous revoir
bravo pour la traduction de ce superbe livre
Bien à vous
Hermanus A M

Le 24 mars 2018 à 14:55, Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be> a écrit :

Novità - Just published - Vient de paraître
[Bubelè il bambino nell'ombra - Il Pozzo di Giacobbe Editore](http://www.ilpozzodigiacobbe.it)
www.ilpozzodigiacobbe.it > ... > *Il cipresso bianco*

De : Karin Von Steinburg [mailto:karin.vonsteinburg@gmail.com]
Envoyé : samedi 5 mai 2018 12:33
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
Objet : Re: Tr : Invitation : "Bubelè l'enfant à l'ombre". FW-B : dialogue, exposition

Cher Monsieur Nysenholc,

je regrette vivement de ne pas avoir pu assister au vernissage de cette exposition, dont Horst m'a fait part de son enthousiasme. En effet, j'étais en Roumanie chez mon fils.

Je suis extrêmement touchée par votre si beau geste de m'avoir offert , avec une belle dédicace, votre si touchant et pour moi inoubliable livre "Bubelè, l'enfant à l'ombre".

Je l'ai lu avec beaucoup d'émotion en 2014 et je n'oublierai jamais le superbe opéra (hélas représenté une seule fois!) qu'il a inspiré.

Mais l'exemplaire du livre avec votre dédicace est vraiment précieux pour moi et je me propose de relire ce récit autobiographique , déchirant d'une part mais non sans une teinte d'humour d'autre part...

Je ne manquerai pas de visiter l'exposition avant le 18 mai.

Encore un tout grand merci et au plaisir de vous revoir souvent à l'Atelier!

Bien cordialement
Karin von Steinburg

2018-04-07 14:02 GMT+02:00 Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>:

De : laura.liberatore [mailto:laura.liberatore@skynet.be]
Envoyé : mercredi 21 mars 2018 08:01
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
Objet : RE : TR: "Bubelè il bambino nell'ombra" : trad. de "Bubelè l'enfant à l'ombre"

Merci cher . Quelle magnifique préface ! La Classe morte et Let the artists die de Kantor sont pour moi dei capolavori inégalés ! Vous retrouver tous les deux dans la préface d'Olmi me rempli de joie et d'émotion

Je m'occupe de ta pub en Italie !
Félicitations !

A très

De : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
Envoyé le : Dimanche 22 avril 2018 12h15
Objet : Invitation à Bubelè : dialogue et exposition

Invitation
Fédération Wallonie-Bruxelles
Dialogue, à propos de "Bubelè l'enfant à l'ombre
entre Adolphe Nysenholc et Véronique Marchal
44, bd Léopold II, 1080 Bruxelles,
26 avril 2018,
12h30-14h
et vernissage de l'exposition

De : Martine Renouprez [mailto:martine.renouprez@uca.es]
Envoyé : samedi 21 avril 2018 14:03
À : adolphe.nysenholc@skynet.be
Objet : Re: Invitation à Bubelè : dialogue et exposition

Cher Ami,

Toutes mes félicitations pour ces événements qui mettent à l'honneur votre livre émouvant.
Amitiés,
Martine Renouprez

De : genin jean [mailto:genin_jean@yahoo.fr]
Envoyé : dimanche 29 avril 2018 09:36
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
Objet : Re: Invitation à Bubelè : dialogue et exposition

"Toute chose a deux poignées : l'une permet de la porter, l'autre non. Si ton frère te fait du tort, ne prends pas cela en te disant qu'il te fait du tort (c'est le côté impossible à porter), dis-toi plutôt que c'est ton frère, ton compagnon, tu prendras ainsi la chose du côté où l'on peut la porter."

(EPICTETE, *Manuel*, trad. Myrto Gondicas, Mille et une nuits, Clamesy, 2009, p. 32.)

Très cher Monsieur le Professeur

Merci pour votre dialogue, une nouvelle fois, si enrichissant et pour votre dédicace magnifique. Félicitations pour *Bubele*, **ce texte splendide!** J'aimerais tant connaître le baume pour apaiser votre douleur.

Très heureux d'avoir fait la connaissance de votre frère, j'ai compris, grâce à vous, deux approches différentes d'une tragédie humaine.

- D'une part, la version historique, factuelle. Les souvenirs d'un enfant de six ans.
- D'autre part, celle plus littéraire, poétique, rhétorique, métaphorique pour le travail d'écriture, pour l'évocation d'une situation inouïe, muette : la "parole" impossible du nouveau-né. Il s'agira de recréer un imaginaire, d'émouvoir, de susciter l'empathie du lecteur, de raviver ainsi la mémoire d'êtres si chers disparus.

Quelle leçon mémorable de pédagogie que celle du 26 avril!

Toute ma gratitude à vous et à votre frère.

Amicalement,

Jean Genin

De : Rakotobe Noro [mailto:notification@facebookmail.com]

Envoyé : samedi 2 mars 2019 17:47

À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : Rakotobe Noro sent you a message.



[Messenger](#)

[Open Messenger](#)

J'ai lu Bubele l'enfant à l'ombre et mère de guerre. J'ai vu que vous aviez coordonné aussi un livre sur les récits d'enfance autour de la Shoah. **C'est super !**

C'était terrible ce choix entre accompagner le grand frère aux Etats-Unis ou rester en Belgique par loyauté pour les parents adoptifs etc. Cela faisait partie des passages qui questionnaient.

De : Monique SALATHE <salathemonique@gmail.com>

Envoyé : mardi 17 août 2021 18:13

Cher Dolphy

Très grand merci pour ton livre

....

J'ai littéralement dévoré Bubelè et j'ai retrouvé ton humour très discret mais pertinent

...

Ton écriture est très légère et agréable à lire malgré cette tranche de vie très pénible dont la bêtise humaine est responsable. Bravo je te salue bien bas en retirant mon chapeau et admire ta force de caractère et persévérance.

Monique

De : Famille Godart <godart.hauchart@skynet.be>

Envoyé : jeudi 9 décembre 2021 22:20

À : adolphe.nysenholc@skynet.be

Objet : Votre visite à Bousval

Bonjour Monsieur Nysenholc,

Nous avons été particulièrement touché par votre livre « Bubelè l'enfant à l'ombre ».

Vous exprimez merveilleusement bien le questionnement de ce petit bonhomme de 3 ans devenu grand, sa relation, son attachement à sa mère, l'évocation subtile de la mort, de l'ombre, du miroir, de l'image...

Vous faites un très bel hommage tout en nuances et en respect aux parents de guerre, « mère courage », « père tendresse » sous des dehors parfois un peu rudes, sans non plus ignorer l'enfant tiraillé qu'a été le jeune Dolfi, coincé dans un conflit de loyauté.

L'oncle, lien à la famille disparue vient perturber une sécurité tout juste trouvée mais il est également présenté avec beaucoup de compréhension.

Vous exprimez avec beaucoup de respect, d'empathie et de sensibilité le vécu de chacun et dans une très belle écriture.

L'histoire personnelle s'inscrit dans un contexte beaucoup plus large par les nombreuses allusions (notamment à Tjil Ulenspiegel, Charlie Chaplin, Breughel) et symboliques juives ou autres dont certaines nous ont sans doute échappé. Votre livre peut se lire à plusieurs niveaux. Et c'est intéressant.

C'est touchant et vrai. On ne peut que s'attacher au petit Bublè.

Merci pour ce beau et émouvant témoignage et cette magnifique force de vie qu'il exprime. Une belle histoire d'amour et de résilience.

Paul et Chantal Godart

Le sam. 27 juin 2020 à 20:12, Adolphe Nysenholc <fb506165@skynet.be> a écrit :

Chère Nathalie Zajde,

J'espère que vous allez bien.

J'ai le plaisir de vous annoncer qu'après avoir été traduit en italien (*Bublè il bambino nell'ombra*), mon roman autobiographique est traduit en néerlandais, *Bubele Schaduwkind*.

Quand je suis venu vous chercher à la gare pour vous conduire au séminaire sur les autobiographies littéraires d'enfants cachés (ULB 2009), vous m'aviez dit : **"Ce petit livre est un grand livre"**.

L'objet de mon courriel est de vous demander si l'éditeur peut reproduire votre phrase en 4e de couverture, avec votre nom.

Bien à vous,

Adolphe Nysenholc

De : Nathalie Zajde <n.zajde@gmail.com>

À : Adolphe Nysenholc <fb506165@skynet.be>

Date : 27 juin 2020 à 22:05

Sujet : Re: Bublè l'enfant à l'ombre, traduit en néerlandais. 4e de couverture

Cher Adolphe,

Je vous félicite pour cette nouvelle traduction!

Je vous donne bien sur mon accord pour me citer en quatrième de couv.

Très amicalement,

Nathalie

Nathalie ZAJDE

Maitre de conférences - HDR Psychologie - Associate Professor

Université de Paris VIII Saint-Denis

Laboratoire

CHArt

(CEA Cognition Ethnopsychiatrie Adaptation) EA 4004

Tel : 06 85 08 42 23

Centre GEORGES-DEVEREUX

54 rue de l'Arbre sec 75001 Paris

De : Przemysław Szczur <przemyslaw.szczur@up.krakow.pl>

Envoyé : mardi 13 décembre 2022 10:48

À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : RE: Bubele l'enfant à l'ombre - à l'étranger

Je trouve d'ailleurs que votre livre est l'un des exemples les plus réussis de littérature post-migratoire belge. Je me souviens de l'avoir lu avec beaucoup d'émotion.

De : Virginia VERED <veredyv@gmail.com>
Envoyé : samedi 24 décembre 2022 12:59
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
Objet : Re: Yad Vashem

Rebonjour Dolphy,

Je suis totalement convaincu que votre livre est un un témoignage mais aussi un chef-d'œuvre littéraire, pas de doute la dessus. Il est très très émouvant, remuant et j'espère de tout mon cœur qu'il sera publié et prenne sa place dans le récit de la Shoah, votre récit, celui d'un petit garçon qui malgré sa fragilité a réussi à survivre physiquement bien sûr mais aussi à surmonter psychologiquement un chemin cahoteux et incertain, aimé mais ballotté d'une culture à une autre, aimé mais incompris, aimé mais abandonné, livré à lui même dans la complexité surréaliste et dangereuse de cette période, quand un jour, tout a basculé, ce jour où votre mère fait l'ultime sacrifice de vous laisser et où vous devenez cet enfant caché.

Hag sameah,

Avec toute mon amitié et un grand respect, je souhaite que Yad vashem accepte de publier le livre.
Virginia

De : Nathalie S. <nstalmans@gmail.com>
Envoyé : samedi 18 février 2023 12:46
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
Objet : Re: D'or et de grenat

Je suis en train de lire votre Bubelè. Je ne l'ai pas encore terminé. Je déguste chaque page, je me laisse envahir par votre histoire. C'est très beau.

Nathalie Stalmans

De : Bernard Gillain <bernard.gillain@hotmail.com>
Envoyé : samedi 28 octobre 2023 16:37
À : adolphe.nysenholc@skynet.be
Objet : COFFRET ILS ETAIENT DES MILLIERS

Bonjour Adolphe,

« Bubelé, l'enfant à l'ombre », un roman qui respire le vécu et qui m'a beaucoup intéressé, une très belle écriture !

Par téléphone :

Liliane Levit [Jaffa] (2007)
« Que du bonheur »

Mariane Klees [Bruxelles, Institut à Beyrouth]
(psychologue d'enfant)

« C'est un chef-d'œuvre » (2007)

« C'est un bijou » (Arlette Sanders, de Kfar Vradim), 28 avril 2018

« c'est brillant » (id., V 4 mai 2018)

Karin von Steinburg

« C'est un chef-d'œuvre » (tél. le 10 janvier 2022)

[Miriam-ellen Goldstein](#) (Facebook, 22 mars 2022)

Génial et émouvant !

Oralement

« Je préfère votre livre à celui d'Anne Frank » (Chantal Denis), 26 avril 2018 (à l'exposition FW-B) /Trop gentil !!/

« C'est un beau livre » (A. Willy Szafran), 26 avril 2018 (aux Dr HC à l'ULB)

2020
Atelier de lecture

La Maison de la Culture Juive



Bubelè l'enfant à l'ombre

15 Mars 2020, 14h

FERME ROSE

Avenue De Fré 44, 1180 Bruxelles

[Atelier](#)

On invite à lire le livre et à se réunir, avec l'auteur, pour que chacun puisse parler de sa lecture.

Nouveau!

En collaboration avec « l'association l'Enfant Caché » pour l'année en hommage aux Justes des Nations

Atelier de Lecture avec Adolphe Nysenholc

Un « beau livre »

La Maison de la Culture Juive propose, comme activité inédite, un Atelier de Lecture, à propos du livre *Bubelè l'enfant à l'ombre*.

Ce roman fut finaliste du Prix Rossel et publié dans la Collection du patrimoine littéraire belge, Espace Nord.

« Je vais désormais ranger votre livre entre les écrits autobiographiques de M. Yourcenar et l'Enfance gantoise de Suzanne Lilar » écrit un libraire parisien.

L'œuvre fait revivre un jeune enfant, caché pour échapper à la déportation. Tout est perçu à travers son point de vue. Cet « innocent » se montre ainsi touchant, drôle et résilient. Un rare livre sur un petit à l'âge tendre, au cœur de la Shoah, « criant de vérité, qui sonne juste et frais » (*Le Soir*).

[Réservation indispensable à \[maisondelaculturejuive@hotmail.com\]\(mailto:maisondelaculturejuive@hotmail.com\)](mailto:maisondelaculturejuive@hotmail.com)

Prix membre 4 € / non-membre 5 €

[La Maison de la Culture Juive](#)

Bd Guillaume Van Haelen 193A

1190 Bruxelles – Belgique

+32 (0)2 343.62.24

info@maisondelaculturejuive.be

De : Ruth PERRIN [mailto:moadon.ivri@gmail.com]

Envoyé : samedi 22 février 2020 23:17

À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : Re: Bubelè l'enfant à l'ombre - Atelier de lecture - Ferme Rose (Uccle) - 15 mars 2020 - 14h

Je signale ds la news.

Vous souhaitant un ample succès.

Bises

Ruth

De : francoise nice [mailto:nice.francoise@gmail.com]

Envoyé : dimanche 23 février 2020 13:07

À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : Re: Bubelè l'enfant à l'ombre - Atelier de lecture - Ferme Rose (Uccle) - 15 mars 2020 - 14h.

Belle idée cher Adolphe, c'est réjouissant de voir que Bubelè continue son chemin,
amitiés

Françoise

-----Message d'origine-----

De : noro rakotobe [mailto:noro.rakotobe@yahoo.fr]

Envoyé : dimanche 23 février 2020 09:55

À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : Re: Bubelè l'enfant à l'ombre - Ferme Rose (Bruxelles), le 15 mars - Atelier de lecture

Bonjour,

Je suis heureuse de cette nouvelle. Bravo pour tous ces beaux projets ! Si je n'habitais pas si loin, je serai venue. Oui bien sûr, je me sens honorée que vous fassiez mention de ma notification.

Bien à vous,

Noro Rakotobe

(Université de La Réunion)

De : Pierre Dubuisson [mailto:pcdubuisson@hotmail.com]

Envoyé : dimanche 23 février 2020 07:59

À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : RE: Bubelè l'enfant à l'ombre - Ferme Rose (Bruxelles), le 15 mars - Atelier de lecture

Cher Monsieur Nysenholc,

Je vous remercie de votre invitation. Malheureusement, je serai à l'étranger à cette date. Je le regrette beaucoup.

J'aimerais acquérir 5 ou 6 exemplaires de votre Bubelè pour offrir autour de moi. Rien n'est urgent et nous aurons l'occasion de nous revoir bientôt.

Je vous souhaite un excellent dimanche

Pierre Dubuisson

(ambassadeur)

De : Horst Schroeder [mailto:horstalbertschroeder@yahoo.de]

Envoyé : lundi 24 février 2020 17:35

À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : Re: Bubelè l'enfant à l'ombre - Atelier de lecture - Ferme Rose (Uccle) - 15 mars 2020 - 14h.

Cher Monsieur Nysenholc,

Mille Mercis pour cette invitation. J'aurais tellement voulu être avec vous, mais ne serai pas encore de retour à Bruxelles, ce moment. Bel "atelier de lecture", je relis votre livre si extraordinairement beau en pensées avec vous,
Horst Schröder

Am Samstag, 22. Februar 2020, 22:26:08 MEZ hat Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be> Folgendes geschrieben:

De : Francis Bordat bis [mailto:francis.bordat@free.fr]

Envoyé : lundi 24 février 2020 10:06

À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : Re: Bubelè l'enfant à l'ombre - Atelier de lecture - Ferme Rose (Uccle) - 15 mars 2020 - 14h

Bien cher Adolphe,

Hélas, j'aurais bien fait le voyage de Bruxelles le 15 mars, mais je dois aller m'occuper de ma petite fille près de Montluçon pendant une semaine juste à ce moment-là.

Naturellement, vous pouvez faire mention à votre convenance de tous mes propos, même si cela me flatte trop.

Je n'ai fait encore que feuilleter votre *Rêve*, mais je vais le relire *in extenso* et pas à pas dans les prochaines semaines.

Avec ma plus fidèle amitié,
Francis

Le 22 févr. 2020 à 22:49, Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be> a écrit :

De : Rose-Marie François [mailto:rmf@rosemariefrancois.eu]

Envoyé : lundi 24 février 2020 10:01

À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : RE: Bubelè l'enfant à l'ombre - Atelier de lecture - Ferme Rose (Uccle) - 15 mars 2020 - 14h

Importance : Haute

Cher Dolphi,

Tout d'abord, félicitations !

(Est-ce grâce à toi que j'ai pu m'installer au premier rang pour voir *La Ville sans Juifs*, l'autre fois ?)

Bubele : d'accord mais veux-tu corriger mon titre (vois ci-dessous dans ton texte en rouge !) Je t'en remercie déjà !

Si j'en ai l'occasion, je dirai que j'ai eu le plaisir de relire ce livre en traduction italienne !

À bientôt !

RM

Rose-Marie FRANÇOIS

rue de la Gotte 8

4120 NEUPRE

tél de 14h à 20h 04 371 29 77

www.RoseMarieFrancois.eu

De : Morgane JOURDREN [mailto:morgane.jourdren@univ-angers.fr]

Envoyé : dimanche 23 février 2020 23:40

À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : Re: Bubelè l'enfant à l'ombre - Atelier de lecture - Ferme Rose (Uccle) - 15 mars 2020 - 14h.

Cher Adolphe,

Je vous remercie pour votre mail. Je l'ai fait suivre à mon ex-collègue et ami, Mr Dreyfus, à qui j'avais prêté votre livre. Il se peut qu'il soit libre le week-end du 15 mars. Je suis, pour ma part, déjà engagée. J'espère que vous allez bien et que les mois à venir vous ouvrent de belles perspectives, notamment par rapport à l'association des Justes Belges dans laquelle vous vous investissez.

Je prends opportunité de ce mail pour vous indiquer que la version anglaise de mon livre est quasiment terminée et que je vais bientôt le mettre sous-presse, grâce à l'aide de Monsieur Dreyfus qui m'a guidée vers un éditeur.

Je me permets de revenir vers vous à ce sujet car, si j'aime réellement ce que vous avez écrit sur Chaplin et le rêve américain, j'aimerais qu'apparaisse également dans la préface la notion de rêve d'Amérique, au sens métaphorique du terme. Le titre de cet ouvrage sera d'ailleurs : "Chaplin or the little man's dream of America" .

Veillez trouver ci-joint la version française, si vous souhaitez vous y replonger.

J'aimerais faire traduire votre préface et imprimer le livre en mars, de manière à ce qu'il fasse partie de la littérature qui accompagnera l'exposition Chaplin au Louvre Abu Dhabi, d'avril à juillet 2020.

Pensez-vous trouver le temps de rajouter deux-trois paragraphes en ce sens d'ici début mars?

En vous remerciant pour votre retour et en vous souhaitant un bon mois de février.

Bien amicalement,

Morgane JOURDREN

Maitre de conférences en civilisation américaine
Responsable des relations internationales de GEA
Associate Professor in American Studies
Head of the international relations (Business Administration
and Management Department)



Institut Universitaire de Technologie
Département GEA
Enseignants et Chercheurs
4 bd Lavoisier
49016 Angers
T. 0244688836

De : Karin Von Steinburg [mailto:karin.vonsteinburg@gmail.com]

Envoyé : dimanche 23 février 2020 21:25

À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : Re: Bubelè l'enfant à l'ombre - Atelier de lecture - Ferme Rose (Uccle) - 15 mars 2020 - 14h

Cher Monsieur Nysenholc,

Je vous remercie beaucoup de votre message.

Je suis très honorée par votre invitation à cet Atelier de lecture à propos de "Bubelè", cet ouvrage magnifique!

J'y assisterai avec plaisir. Cet après-midi j'ai commencé à relire ce livre si touchant, qui suscite en moi une profonde émotion mais dont j'admire aussi énormément la qualité littéraire.

Bien sûr, vous pouvez disposer de mon courriel comme vous le souhaitez.

Au plaisir de vous revoir le 15 mars

Bien cordialement

Karin von Steinburg

De : Karin Von Steinburg [mailto:karin.vonsteinburg@gmail.com]
Envoyé : vendredi 13 mars 2020 17:51
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
Objet : Re: Bubelè l'enfant à l'ombre - Atelier de lecture - Ferme Rose (Uccle) - 15 mars 2020 - 14h

Cher Monsieur Nysenholc,

je vois sur le site de la Ferme Rose que toutes les activités sont, tout comme à l'Atelier Marcel Hastir, suspendues jusqu'au 3 avril, suite à la décision gouvernementale prise hier en raison de l'épidémie du coronavirus.

C'est bien dommage, mais dans cette situation grave la protection de la santé de tous les citoyens doit être la priorité. Espérons être à la hauteur pour vaincre ce défi, une épreuve qui nous concerne tous, et essayons d'en tirer les leçons qui s'imposent pour l'avenir.

J'espère aussi que cet atelier de lecture pourra avoir quand même lieu dans un avenir pas trop éloigné. En tout cas, **j'ai relu avec beaucoup d'émotion et de plaisir ce petit chef-d'oeuvre qu'est "Bubelè"**.

Portez-vous bien
Bien cordialement
Karin von Steinburg

De : Rachel Lascar Feldman [mailto:rachel.lascar@gmail.com]
Envoyé : dimanche 23 février 2020 15:13
À : Adolphe Nysenholc <Adolphe.Nysenholc@skynet.be>
Objet : Re: Bubelè l'enfant à l'ombre - Atelier de lecture - Ferme Rose (Uccle) - 15 mars 2020

Oui, bien sûr, mais qu'est-ce que j'avais écrit dans ce mail?
De toutes les façons, je suis très heureuse de voir que Bubélé continue son parcours. Magnifique !

De : Merry Hermanus [mailto:auguste@merryhermanus.be]
Envoyé : dimanche 23 février 2020 11:12
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
Objet : Re: Bubelè l'enfant à l'ombre - Atelier de lecture - Ferme Rose (Uccle) - 15 mars 2020 - 14h

Cher Professeur,
Il n'y a évidemment aucun obstacle à faire référence à ma lettre.
Votre livre est un exceptionnel témoignage où l'humanité apparaît dans chaque ligne.
Je serai très heureux d'être présent, sauf difficulté de dernière minute.
Bravo pour cette belle initiative.
Bien cordialement
Merry Hermanus

De : Rotonde (MC Roose) [mailto:tsd88934@scarlet.be]
Envoyé : dimanche 23 février 2020 10:08
À : 'Adolphe Nysenholc' <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : RE: Bubelè l'enfant à l'ombre - Atelier de lecture - Ferme Rose (Uccle) - 15 mars 2020 - 14h

Cher Adophe,

Merci d'avoir pensé à moi, je suis très touchée de votre invitation, même s'il ne me sera pas possible de venir, étant surchargée de travail.

Je joins notre lettre aux amis (pour vous uniquement) qui explique pourquoi il m'est difficile d'ajouter à mon planning des sorties régulières...

Bien sûr vous pouvez lire et partager ma réaction de 2014, qui est intacte, aujourd'hui plus que jamais, alors que des signes inquiétants se propagent à nouveau : xénophobie, antisémitisme, peurs primaires et nauséabondes de « l'envahissement » et du complot.

Faisant partie du projet « Emouna » (voir ma lettre), nous sommes une poignée d'hommes et femmes de différentes confessions à essayer de mieux nous connaître, nous apprécier et nous comprendre. Mais comment rayonner cela vers l'extérieur ? Des projets concrets vont suivre...

Nous n'avons guère que le pouvoir de l'individualité consciente et de la rencontre libre – aucun pouvoir pour convertir les fanatiques.

Cher Adophe, j'aurais aimé porter le nom de la fleur des fleurs, mais il s'y est glissé un « o » car j'ai toujours soif ! 😊

Votre amie

Marie-Clotilde (Roose)

De : Fanny NEEMAN [mailto:fneeman@hotmail.com]

Envoyé : dimanche 23 février 2020 08:39

À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : RE: Bubelè l'enfant à l'ombre - Atelier de lecture - Ferme Rose (Uccle) - 15 mars 2020 - 14h.

Adolphe Salom,

Je beaucoup pansé a toi ,me demandant si tu va bien.

Sa fait un bon moment que je pas des nouvelle .

Je constate que tu a toujours tes activités que te tien o cœur!

Moi je suis malade, je développé un Cancer de senne ,je vienne de être opéré .

Lundi je vé voir le Oncologue pour décidé les traitements.

Belle journée,

Fanny

De : Rotonde (MC Roose) <tsd88934@scarlet.be>

Envoyé : lundi 14 mars 2022 18:19

À : adolphe.nysenholc@skynet.be

Objet : RE: Bubelè l'Enfant à l'ombre., à l'Atelier Marcel Hastir , 2 avril 19h

Merci cher ami, je connais votre admirable livre, mais ne serai pas libre le 2 avril.

Bien affectueusement à vous, MC

De : Marie Marchand <marie.marchand@skynet.be>
Envoyé : lundi 14 mars 2022 10:51
À : adolphe.nysenholc@skynet.be
Objet : Re: Bubelè l'Enfant à l'ombre., à l'Atelier Marcel Hastir , 2 avril 19h

Cher Monsieur,
Un grand merci pour votre invitation.
Je ne pourrai malheureusement pas y assister car je serai partie en vacances à ce moment là.
Par contre, j'ai lu le très beau livre que vous avez écrit sur Bubele.
Bien cordialement,
Marie Marchand

Marie Marchand
GSM +32494 588 864

De : Rachel Lascar Feldman <rachel.lascar@gmail.com>
Envoyé : lundi 14 mars 2022 13:40
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
Objet : Re: Bubelè l'Enfant à l'ombre., à l'Atelier Marcel Hastir , 2 avril

félicitations! J'ai adoré ce livre qui m'a permis d'entrer dans "mère de guerre"!

De : Viviane De Deken <vic.dedeken@gmail.com>
Envoyé : jeudi 20 avril 2023 20:07
À : adolphe.nysenholc@skynet.be
Objet : Votre livre "Bubelè l'enfant à l'ombre"

Je remarque dans tous les événements dramatiques vécus par vous un grand amour et qui s'ensuit un manque tout aussi énorme.

De : Morgane JOURDREN <morgane.jourdren@univ-angers.fr>
Envoyé : dimanche 20 mars 2022 13:44
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
Objet : Re: Bubele à l'Atelier Marcel Hastir, 2 avril

Cher Adolphe,

Comment allez-vous ? Votre livre, votre histoire, a touché ceux qui l'ont lu dans mon entourage. Je vous souhaite un échange riche avec votre prochain public.

[...]

Avec tous mes remerciements et mon admiration.

Respectueusement,

Morgane JOURDREN



Maitre de conférences en civilisation américaine
Responsable des relations internationales de GEA
Associate Professor in American Studies
Head of the international relations (Business Administration and Management Department)

Institut Universitaire de Technologie
Département GEA
Enseignants et Chercheurs
4 bd Lavoisier
49016 Angers
T. 0244688836

De : Laurent Berec <laurent.berec@uha.fr>
Envoyé : mardi 22 novembre 2022 22:55
À : Adolphe Nysenholc
<adolphe.nysenholc@skynet.be>
Objet : Re: Un autre RDV pour demain?

Cher Monsieur,

Je viens de terminer la lecture de *Bubelè*.
Remarquable. Bouleversant. Je relirai le livre
dans les prochains jours.
A demain.
Bien cordialement.

(Université de Haut-Alsace)

De : Gérard van Schendel <gerard.vanschendel@gmail.com>
Envoyé : samedi 2 décembre 2023 19:08
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
Cc : iej@ulb.be
Objet : Remerciements, félicitations et r egrtes

votre beau livre « Bubelè, l'enfant à l'ombre » dédié par vous, de votre main ! J'en ai acquis
d'autres pour nos enfants

animé par le plaisir et l'intérêt que j'ai eu à relire votre livre cet après-midi

Gérard van Schendel

De : Marianne <md@didierverriest.com>
Envoyé : dimanche 3 décembre 2023 13:00
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
Objet : Re: Conférence - Bubelè l'enfant à l'ombre . IEJ-ULB . 07.12.2023 12h

J'ai lu votre livre avec tendresse. Je vais le relire, il le mérite.
L'enfant sourit, il a l'air heureux et regarde le monde avec confiance; c'est exactement comme je
vous vois.
Marianne D.

FACEBOOK

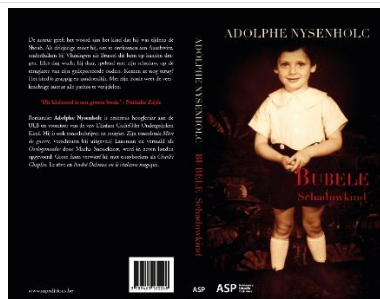
[Sophie Schou](#)

Livre inoubliable (Facebook, 26.12.2020)

Ginsberg

« chef-d'œuvre » (ibid.)

Bubele Schaduwkind



Sur Facebook

Avril 2021

Bubele Schaduwkind

[Philippe Remy-Wilkin](#)

Très bonne nouvelle !

Un très bon livre !

1 commentaire

•

[Evelyne Guzy](#)

Un beau livre !

[Martine Linssen](#)

Bravo et merci pour ce livre dont la lecture m'a tellement émue.

[Miriam-ellen Goldstein](#)

Que tu es... beau !!! J'adore ton superbe livre !!!

[Gilda Kluger Levy](#)

bravo qu'il soit traduit livre émouvant j'ai eu de la chance que tu me le dédicaces j'en ai même envoyé un à une amie en Israël

[Sophie Schou](#)

C'est un livre bouleversant, je me réjouis à le relire en flamand. Vous étiez aussi un professeur très inspirant!

26.08.2021

Facebook

[Evelyne Guzy](#)

Un livre très sensible, qui fait découvrir des aspects méconnus - sinon tabous - de la vie de ces enfants.

• Facebook

- [Martine Linssen](#) Je l'ai lu, j'ai été très émue de découvrir la vie de ce petit garçon séparé, pour toujours, de ses parents. J'admire la façon dont tu nous a décrits ton enfance. J'aurais aimé découvrir plus tôt l'écrivain que j'ai cotoyé à F.Blum et qui m'a si gentiment consolée lors d'un chagrin[Voir plus](#)
- [Miriam-ellen Goldstein](#) Magnifique livre ! Merci beaucoup Dolfi! Gros **bisous** ❤️ à toi être exceptionnel !
- [David Daniel Inowlocki](#) C'est un récit très émouvant. Adolphe a également créé une pièce de théâtre sur le sujet. 📖
- [Sophie Schou](#) Livre très émouvant
- [Marie-Andrée Delhamende](#) A lire!
- [Sou Ad](#) [Agadir]
- 19 mars ·
- "Bublé l'enfant à l'ombre" d'Adolphe Nysenholc" Un livre à lire et à offrir. 📖👤

[Philippe Remy-Wilkin](#)

19 avril 2021

[tS10 dpstaavoril,l n17roesslog:r3h9rddedc](#) ·

Une belle nouvelle pour un auteur et expert qui nous est cher, [Adolphe Nysenholc](#) !

Vous avez vu, [Nausicaa Dewez](#) [Krisztina Dantès](#)
[Eric Allard](#) [Jean-Pierre Legrand](#) et [J-p Remy](#) ?

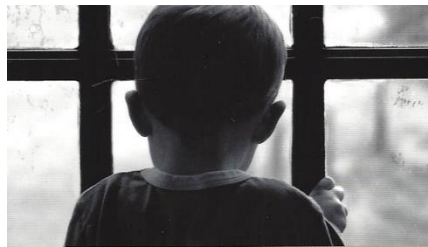
<https://mailchi.mp/bdf59a49845b/uitnodiging-online-conferentie-bubele-schaduwkind-a-nysenholc-277026>

<https://lef-oostende.be/diversiteit/internationale-dag-tegen-racisme/> georganiseerd door Pol De Grave

Atelier de lecture à La VILLA, Centre culturel de Ganshoren



Rencontre littéraire



Adolphe Nysenholc vient nous parler de son enfance en tant qu'enfant caché à Ganshoren durant la seconde guerre mondiale.

Le mardi **16 novembre**, une rencontre organisée par Lavill@kili avec l'écrivain Adolphe Nysenholc autour de son livre « Bubelè l'enfant à l'ombre » et précédée d'une projection du film d'Anouk Fortunier *Héros de l'ombre*, dans le cadre de l'*Année des Justes*.

Un « chef-d'œuvre » : Mariane Klees (2007), Robert Paul (02.02.2010), Horst Schröder (18.06.2015), Karin von Steinburg (13.03.2020 et 09.01.2022), Francis Ginsberg (26.12.2020)

II.

ARTICLES

Comptes rendus dans la presse francophone

Voir le site :

www.adolphe-nysenholc.be

Presse

- [Article de presse de Kaja Kengen](#), dans *Contact J*, n° 38, juin 2007 (pdf, 124ko)
- [Article de presse de Micheline Weinstock](#), dans *Los Muestras*, n° 68, sept. 2007, p. 17 (pdf, 172ko)
- [Article de presse](#) paru dans le *Mensuel littéraire et poétique*, n°351, juin 2007 (pdf, 152ko)
- [Article de presse de R. Baumann](#), dans *Regards*, n° 646, sept. 2007 (pdf, 152ko)
- [article de Philippe Lejeune](#), sur <http://www.sitapa.org> (dans la rubrique "Nous avons lu, vu, surfé..."), 22 octobre 2007. (pdf, 106ko)
- [Article de presse de Jean-Claude Vantroyen](#), dans *Le Soir*, du 23 novembre 2007 (pdf, 521ko)
- [article de presse de Joseph Duhamel](#), "Les ombres d'un enfant", dans *Le Carnet et les Instants*, n°150, février 2008. (pdf, 836ko)
- [Bubelè l'enfant à l'ombre](#), article de presse dans *Esprit Libre*, Magazine de l'ULB, n°1, mars 2008, p. 30 (pdf, 328ko).
- [Bubelè l'enfant à l'ombre](#), communiqué de presse dans *Diaspora*, La Maison du Livre, Table ronde "Les enfants du silence", 6 mars 2008, 20h00 (pdf, 118ko)
- [Article de presse](#) in *Bulletin de la Fondation Auschwitz*, n°97, oct-déc. 2007. (pdf, 384ko)
- [Article de presse de Shirley Rusiniak](#) dans *L'Arche*, n°600, Paris, mai 2008. (pdf, 272ko)
- [Compte rendu en allemand dans Krautgarten](#) par **Alfred Strasser**, n°52, juin 2008, p. 60. (pdf, 332ko)
- [Compte rendu](#) de **Jean C. Baudet**, in *La Revue Générale*, Bruxelles, 143e année, nov-déc 2008, pp. 120-121. (pdf, 176ko)
- [Propos recueillis](#) par Denis Baumerder in *Ec infos*, trimestriel de l'Enfant caché, n°42, déc. 2008 (pdf, 332ko)

- [Compte rendu](#) de **Françoise Nice**, "Adolphe Nysenholc, Bubelè, l'enfant à l'ombre", in *Points critiques*, n°294, mars 2009, pp.10-11 (pdf, 1,18 Mo)
- Emission de TV (RTBF première), *La Pensée et les Hommes*, entretien de l'auteur avec Jacques Lemaire, 9 juin 2009, fin de soirée, 24h15, rediffusion le 21 juillet 2009.
- ["Arts et Lettres"](#), Le réseau des Arts et Lettres en Belgique francophone, cr de *Bubelè* par Robert Paul, 9 juillet 2009 21:58.
- Robert Paul, sur *Bubelè*, dans [Arts et Lettres](#), 2 février 2010 0:02.
- [Propos recueillis](#) par BS, in *Centrale*, n° 315, mars 2010 (pdf, 532 ko)
- Article de presse, par René Goldman (Canada), in *The Hidden Child*, XXI, New York, 2013 p.36-37.
- "Enfant caché enfant sauvé", de Jean-Claude Vantroyen, in *Le Soir*, 25-26 avril 2020.
- _____

Blog passiondelecteur.over-blog.com

1^{er} mai 2013

Agnès Gayraud

Autobiographie de très grande qualité, merci à Libfly et aux Editions Espace Nord, merci beaucoup.

Avis et commentaires :

C'est avec un sourire aux lèvres teinté de mélancolie que je referme ce livre tant cette autobiographie mixe à la fois joie, tristesse et anxiété.

Une histoire de vie terrible à la base qui va totalement orienter la quête identitaire de l'auteur. En effet il reprend ici en premier lieu les circonstances dramatiques qui amènent Salomon et Léa Nysenholc, ses parents à une famille flamande d'adoption pour le mettre à l'abri des nazis et des rafles de juifs, son attente de leur retour improbable, l'attachement réciproque à cette famille de substitution chrétienne et la vie de reclus puis le seul retour d'un oncle profondément juif, le combat entre les deux pour l'éducation religieuse de cet enfant, le placement et la succession d'home (orphelinat) juif en Belgique et l'hésitation entre l'exil en Israël et les USA toujours sans concertation avec l'auteur - enfant.

Chroniques de rare qualité de d'introspection de cet enfant ballotté entre tant de contradictions et au coeur des affrontements religieux alors qu'il ne recherche que le souvenir et les images de ses parents. Intéressants aussi les apports aux lecteurs en termes de culture yiddish, de l'histoire d'Israël et de ces familles de gentils.

Les souvenirs se bousculent entre les premiers copains, le destin de son frère, le premier amour, le directeur d'orphelinat très religieux, les jeux et bêtises d'enfants marqués cruellement dès leur plus jeune enfance et qui survivent malgré tout et surtout malgré les inconstances des adultes les entourant et les traitant comme des objets et malgré eux

Voilà longtemps que je n'avais pas lu une telle autobiographie entre humour, tendresse, pleurs et sentiments. Grande sensibilité mais aussi, pour moi, cruauté de la religion mais aussi une certaine approche de la résilience.

Articles d'Adolphe Nysenholc sur son roman, *Bubelè*:

- [« Ecrire : vrai ou faux ? »](#), in *L'Enfant terrible de la littérature*, Didier Devillez Editeur, 2011, pp.165-179.
- « Les enfants cachés et leurs enfants », in *Centrale*, n° 326, déc. 2012, pp. 8-10
- « Secret de famille », in *Tenou'a*, Paris, printemps 2013. pp- 95-113.
- "*Bubelè l'enfant à l'ombre*, roman d'un romaniste ?" in *Romanistes & Romanciers*, D. Charneux, C. Delcourt, et J. Delcourt-Angélique (éds), Editions de la Province de L!ège, 2014, pp. 95-113.
- « Autobiographies d'enfants cachés : fiction ou réalité », in *Qui sont les enfants cachés ? penser avec les grands témoins*, Nathalie Zajde (éd.), Odile Jacob, 2014, p.103-118.
- "L'adoption dans *Bubelè l'enfant à l'ombre*", in *Mnemosyne*, N°8, UCL, Presses Universitaires de Louvain, 2015, pp. 33-49.
- "Genèse du roman *Bubelè*", in *Mnemosyne*, N°9, UCL, Presses Universitaires de Louvain, 2016, pp. 93-107.
- "Vous avez dit 'enfant caché' ?", in *EC Infos*, n° 73, p. 3
- « Mémoire et vécu », 2017

sous la direction de
NATHALIE ZAJDE

QUI SONT LES ENFANTS CACHÉS ?

Penser avec les grands témoins

Avec

ELIEZER BEN-RAFAEL • BORIS CYRULNIK
JACQUES FREDJ • CATHERINE GRANDSARD
KATY HAZAN • FRANÇOIS HEILBRONN
SERGE KLARSFELD • LILIANE KLEIN-LIEBER
ISRAËL LICHTENSTEIN • TOBIE NATHAN
ADOLPHE NYSENHOLC • CAROLE ZALBERG



PREFACE et articles en Italien

Bubelè, il bambino nell'ombra

Adolphe Nysenholc

Prefazione

di Moni Ovadia

Bubelè, il nonno è tornato

Il grande Tadeus Kantor, genio della creazione teatrale della seconda metà del Novecento, nel suo capolavoro *La Classe Morta*, alle figure attoriali che animavano la scena impersonando donne e uomini invecchiati in una non celata indegnità agita con gesti, smorfie e vocalità stralunate, faceva trasportare fra le braccia o sulle spalle, dei manichini di bambini.

A chi gli domandava il significato di quei manichini, Kantor rispondeva che rappresentavano il bambino che quei personaggi avevano assassinato e concludeva concisamente affermando: «Noi siamo gli assassini della nostra infanzia! Solo l'artista riesce a non commettere questo crimine».

Adolphe Nysenholc non solo non si è macchiato di questo crimine, ma al contrario ha dato vita a quel bambino, lo ha cresciuto, ha continuato ad amarlo, lo ha portato con sé per raccontarlo a chi vuole conoscerlo e accoglierlo come compagno di giochi o di studio del proprio bambino in sé, ammesso che non lo abbia eliminato. Nysenholc ripercorre la memoria del bambino che è stato con una narrazione nitida, efficacissima e commovente, facendoci attraversare un'infanzia speciale, quella di un bimbo ebreo nel tempo della Seconda Guerra Mondiale che, come diversi altri, ebbe la fortuna di entrare nel mondo dei salvati grazie all'amore, alla cura ed al coraggio di chi non voleva rimanere indifferente. La madre dello scrittore, ebrea polacca come il padre, riuscì ad affidarlo ad una famiglia di conoscenti che non solo lo protessero, ma si impegnarono con la forza dei loro sentimenti, a vicariare l'assenza dei genitori. Tanke e Nunkel sono due figure straordinarie, disegnate con una vivezza affettiva toccante che ce li fa sentire come dei congiunti. In generale tutte le figure che Bubelè incontra nella sua piccola grande epopea, sono letterariamente delineate con incisione anche se attraverso pochi cenni, ma è il bambino il protagonista assoluto. Sono il farsi del suo universo interiore, di quello fantasmatico, di quello reale e la complessa rete di emozioni che attraversano l'elaborazione del lutto per la perdita della madre, la scomparsa del padre inghiottiti nell'immenso popolo senza pace e senza sepoltura dei sommersi, ad essere il focus della narrazione.

Incontriamo piccoli e grandi riti di passaggio tra la prima infanzia e la primissima adolescenza, dove particolarmente inquieto e perturbante, è il rito della circoncisione. Bubelè non è circonciso perché il padre è un militante comunista, ma con la perdita tragica dei genitori diventa ineludibilmente un ebreo, sopravvissuto, che alla fine della guerra deve ritrovare i "suoi" e

appartenervi, anche per la fattiva azione dello zio Avraham, fratello del padre annientato.

Questo zio, riapparso dal secondo Diluvio, vissuto dapprima come “usurpatore” che lo sottrae allo struggente attaccamento dei “genitori” adottivi Tanke e Nunkel, viene successivamente accettato come parte della famiglia.

Adolphe Nysenholc per collocarsi nel titolo della storia, non sceglie un nome proprio ma un vezzeggiativo: Bubelè. In yiddish *bobe* o *bube* significa nonna, *bubele* sarebbe nonnina ma nel lessico familiar di quel mondo è un vezzeggiativo che incarna tutto l’amore struggente e superfluo per i propri piccini esposti nell’esilio a così tanti pericoli.

Nella cultura di alcune popolazioni africane dell’Africa Occidentale, in particolare gli Ewe del Togo, esiste questa espressione: *bābā tundé* che vuol dire “il nonno è tornato” e si utilizza quando nasce un nuovo nipotino per significare che la vecchiaia e l’infanzia sono connesse ed hanno un legame di senso, come mirabilmente spiega Marguerite Yourcenar nei suoi *Archivi del Nord*: «Più invecchio anch’io, più mi accorgo che l’infanzia e la vecchiaia non solo si ricongiungono, ma sono i due stati più profondi in cui ci è dato vivere. In essi si rivela la vera essenza di un individuo, prima o dopo gli sforzi, le aspirazioni, le ambizioni della vita. [...] Gli occhi del fanciullo e quelli del vecchio guardano con il tranquillo candore di chi non è ancora entrato nel ballo mascherato oppure ne è già uscito. E tutto l’intervallo sembra un vano tumulto, un’agitazione a vuoto, un inutile caos per il quale ci si chiede perché si è dovuto passare».

Questo libro a mio parere va letto e va fatto leggere come stimolo a ritrovare il bambino che è in noi e, se lo abbiamo assassinato, a impiegare tutte le nostre risorse per resuscitarlo e capire che abbiamo diritto ad essere accolti ed amati.

1gennaio 2018 *Moni Ovadia*



MANGIALIBRI
dal 2005 mai una dieta

BUBE

BUBELÈ - IL BAMBINO NELL'OMBRA



AUTORE: [Adolphe Nysenholc](#)

TRADUZIONE DI: [Silvia Cerulli](#)

GENERE: [Romanzo](#)

EDITORE: [Il pozzo di Giacobbe](#)

2018 ARTICOLO DI:

[Maria Cristina Coppini](#)

Bruxelles, 1942. Bubelè aspetta “domani”, guarda a lungo la finestra. La mamma dovrebbe tornare domani, ma un bambino di quattro anni non sa quanto può durare fino a domani. Non capisce perché la guerra c’è solo per i suoi genitori che se sono andati via, mentre la gente di Bruxelles resta. La sua “madre di guerra”, Tanke, è dolce e inquieta, il marito Nunkel Van Hendelè forte, un eroe, ex combattente della guerra ‘14 - ‘18. Abitano in una piccola casa di operai nel comune di Ganshoren-s/Haine, cinque minuscole stanze in cui vivono due famiglie, i Van Helden, e i coinquilini Cécil, sorella di Tanke e il marito Emile, per tutti Cil e Mil. Cil ha paura di essere in pericolo per la presenza in casa del piccolo, che dorme sul divano rosso in camera di Nukel e Tanke. Bubelè si sveglia di notte, non riesce a respirare, ha una crisi di asma, Tanke si spaventa. Bubelè sente un odio grandissimo per sua mamma che non torna. Ogni notte Tanke si alza per aiutarlo a usare il vaso da notte, ha la mania delle pulizie. È mattina presto. Bubelè sogna di passeggiare con lei in una piazza, ha la vescica che sta per scoppiare e così si avvicina a un albero e fa la pipì. Quando si sveglia è tutto bagnato, pensa che ora lo manderà via, così resta a letto il più possibile, cerca di non esistere, domani non è ancora arrivato...



In *Bubelè. Il bambino nell'ombra* lo scrittore e drammaturgo Adolphe Nysenholc recupera i suoi ricordi di “bambino nascosto”, salvato dalle retate

naziste come altre migliaia di bambini grazie all'intervento di persone di buona volontà. Nysenholc mette in ordine cronologico i frammenti di memoria, infilandoli uno per uno come in una collana di perle, che sono lacrime. Tra una reminiscenza e l'altra tante riflessioni che sono come nodi in gola per la nostalgia, o come garbugli da sciogliere, o come interrogativi a cui dare risposta, o legami da capire, o come essenza-fulcro della storia da trovare, ma soprattutto come nodi da fare al cuore per non dimenticare. È stato scritto tanto sulla persecuzione nazista, sui campi di concentramento e su chi ha messo a rischio la propria vita per salvare bambini e famiglie intere. Tanto è stato detto, ma tanto deve essere ancora raccontato, come dimostra questo libro in cui Nysenholc dà voce al bambino che è stato, Bubelè appunto, che letteralmente in yiddish vuol dire *nonnina*, ma è anche un vezzeggiativo che “incarna tutto l'amore struggente e superfluo per i propri piccini esposti nell'esilio a così tanti pericoli”, come spiega Moni Ovadia nella prefazione. Imparare a essere invisibili nel quotidiano per sopravvivere, scoprire la salvezza data dalle bugie, sentirsi a metà, senza appartenere completamente fino in fondo a nessuno e a niente. Nelle ultime pagine Nysenholc scrive che ormai adolescente gli fecero vedere il film *Il monello* di Charlie Chaplin e in quell'occasione ebbe una sorta di “proiezione anamorfica” della sua vita, infine ha trovato un modello in cui si identifica pienamente: è lui il monello abbandonato, rapito, lui è il figlio di Charlot. Intenso, commovente, potente

Recensione al libro di **Adolphe Nysenholc (Il Pozzo di Giacobbe, 2018)**

di **David Lifodi**



Bubelè è un bambino che, suo malgrado, è costretto ad abbandonare la famiglia e i suoi affetti per entrare in una famiglia “altra”, amorevole e piena di attenzioni nei suoi confronti, ma comunque non quella biologica. Più volte, nel corso della sua adolescenza, Bubelè dovrà abituarsi a fare i conti con un nuovo ambiente familiare, con tutte le difficoltà e i

problemi del caso. Sullo sfondo, la seconda guerra mondiale caratterizzata dalla persecuzione nazista e i precetti dell'ebraismo.

Bubelè altri non è che lo scrittore e drammaturgo Adolphe Nysenholc, che ripercorre gli anni della sua adolescenza, in fuga dalla Gestapo e alla continua ricerca di un equilibrio interiore con la religione ebraica. È il 1942 quando i suoi genitori, Léa e Salomon, decidono di portare il piccolo Bubelè a Ganshoren, un sobborgo di Bruxelles, per affidarlo ai coniugi Van Halden. Il bimbo, che ha soltanto tre anni, non immagina che non rivedrà più i suoi genitori, che cercano di espatriare negli Stati Uniti per sfuggire al nazismo, ma in realtà finiranno per essere deportati ad Auschwitz. Bubelè, il nomignolo con cui verrà chiamato Nysenholc, nel lessico familiare yiddish rappresenta "un vezzeggiativo che incarna tutto l'amore struggente e superfluo per i propri piccini esposti nell'esilio a così tanti pericoli", come ha scritto Moni Ovadia nella prefazione.

Nel raccontare la sua storia, in effetti, Nysenholc si mette a nudo ed è costretto ad un grande sforzo, a livello psicologico, per narrare quel periodo della sua infanzia così doloroso. Bubelè vive nella costante attesa dei suoi genitori, in particolare di sua mamma, nonostante alla fine si adegui ai ritmi della vita familiare di Tanke e Nunkel Van Halden. Al tempo stesso è consapevole di dover essere invisibile, non solo quando gioca a nascondino con i suoi coetanei, ma nella quotidianità. Per questo, nel corso del romanzo, che può essere definito a buon diritto come una sorta di autodramma personale, più volte Bubelè afferma di essere stato protetto dalla strada, dalla gente del quartiere e soprattutto dai suoi nuovi genitori, che mentono anche di fronte alla Gestapo, esponendosi così a un grandissimo rischio, pur di difenderlo.

In realtà, i coniugi Van Halden non immaginano nemmeno lontanamente che non sarebbero stati i nazisti a portarsi via il piccolo divenuto adolescente, ma uno zio sbucato dal nulla, Abraham, l'unico sopravvissuto al lager della famiglia che adesso intende riprenderselo a ogni costo, fino a strapparlo a Tanke e Nunkel. Il senso di smarrimento, per il giovane Bubelè, è forte, anche perché, ancora una volta, è costretto a fare i conti con un'identità che non sente sua. Lo zio lo introduce e lo avvicina infatti a quei principi dell'ebraismo da cui finora era stato poco più che sfiorato per quanto riguarda la questione religiosa. Da bambino Bubelè non era stato circonciso per via degli ideali comunisti del padre, fin quando, da adolescente, non sarà sottoposto alla Brith Milah e, come sottolinea Moni Ovadia, «diventa ineludibilmente un ebreo, sopravvissuto, che alla fine della guerra deve ritrovare i "suoi" e appartenervi».

Tuttavia, il percorso per comprendere in pieno l'appartenenza al popolo ebraico non sarà dei più semplici e lineari, nonostante Nysenholc scelga di raccontare la sua storia sotto forma di fiaba, vista dagli occhi di un bambino che pian piano scopre il mondo e tutto ciò che gli sta intorno. Per questo Bubelè è il bambino che vive nell'ombra, costretto a fuggire sia dai nazisti

sia da uno zio con cui instaurerà un rapporto complesso, caratterizzato in parte da amore, ma in parte anche dallo sgomento iniziale a seguito del suo abbandono obbligato della casa dei Van Halden.

Nysenholc ha la capacità di legare la sua storia, quella di scampato all'Olocausto, al dramma dei tanti bambini nascosti che hanno perso i genitori a causa della persecuzione nazista e che impiegheranno inevitabilmente tempo per sentirsi parte a tutti gli effetti del popolo ebraico.

Bubelè. Il bambino nell'ombra
di Adolphe Nysenholc - Il pozzo di Giacobbe, 2018 ----€ 13,

[NYSENHOLC Adolphe](#)

[Bubelè. Il bambino nell'ombra](#)

[Luca Menichetti](#)

Publicato il: 6 Maggio 2018



Adolphe Nysenholc, figlio di emigrati polacchi uccisi ad Auschwitz, per più di trent'anni ha insegnato Semiologia delle immagini presso la Libera Università di Bruxelles ed è uno dei massimi esperti europei del cinema di Charlie Chaplin. Potremmo dire che per Nysenholc lo studio del più celebre "vagabondo" è stato qualcosa che è andato oltre un semplice interesse intellettuale. Piuttosto una sorta di spontaneo riequilibrio e compensazione rispetto un'infanzia che ci viene svelata proprio in "Bubelè. Il bambino nell'ombra", racconto autobiografico pubblicato nel 2007 per l'Éditions L'Harmattan; e adesso in Italia grazie a "Il Pozzo di Giacobbe", primo titolo della nuova collana "Il cipresso bianco".

Leggiamo infatti, quasi ad epilogo del libro e di un'insolita preadolescenza: "Ci proiettarono un film di Charlot, Il monello [...] Avevo assistito ad una proiezione anamorfica della mia vita. Sin dall'inizio, quando Edna, ragazza-madre disperata per essere stata lasciata dal suo amante, abbandona il suo bambino. Per il suo bene. A casa di gente ricca; io invece a casa di gente

povera, ma la madre, anche lei, non poteva fare diversamente. E si assiste ad una cascata di rapimenti, nel film, che neppure a me sono stati risparmiati. [...] così come Tanke e Nunkel mi avevano strappato dal treno in partenza per un lontano kibbutz. Quanto fui felice di vivere il momento in cui alla fine la madre ritrovò suo figlio e Charlot fu verosimilmente adottato come padre! Avevamo riso. Avevamo pianto. Tutto mi fu restituito. E niente mi fu reso” (pp.126). Niente gli “fu reso” perché durante gli anni della guerra il piccolo Adolphe – Dolfi ha dovuto vivere come un “bambino nell’ombra”, senza poter sapere che intanto i suoi genitori naturali erano morti. Poco prima di venire catturata dai nazisti e finire i suoi giorni ad Auschwitz, la madre di Nysenholc, ebrea polacca, era infatti riuscita ad affidare suo figlio ad una coppia di generosi popolani fiamminghi Tanke e Nunkel. “Bubelè” – come ci ricorda Moni Ovadia, un vezzeggiativo yiddish “che incarna tutto l’amore struggente e superfluo per i propri piccini esposti nell’esilio a così tanti pericoli” (pp.6) – è appunto il racconto di quell’infanzia vissuta in un contesto per lo più estraneo, dovendo nascondere la propria identità e soprattutto in attesa di genitori che non possono tornare. Tutti avvenimenti che sono stati ricostruiti e volutamente trasfigurati in virtù delle fantasie e dello sguardo, a volte perplesso, a volte confuso di un bambino “nell’ombra”, salvato grazie “al coraggio di chi non voleva rimanere indifferente” (pp.5): probabilmente la prospettiva più efficace per un lungo racconto caratterizzato, come giustamente scrive Ovadia, da una “narrazione nitida, efficacissima e commovente”.

Adolphe, quindi, fino al termine della guerra vive protetto da quelli che diventeranno a tutti gli effetti i suoi genitori adottivi, mentre intorno trapelano notizie strane che inquietano il bambino. Poi passano gli anni, quello che succede intorno si fa più nitido; e così anche le notizie sullo sterminio degli ebrei. Va precisato che la Shoah, causa di un’infanzia “nell’ombra” e della morte dei genitori, non appare il nucleo centrale del racconto di Nysenholc; che infatti prosegue subito dopo la fine delle ostilità con le vicende familiari del giovane Adolphe, conteso tra Tanke e Nunkel e lo zio Abraham, sopravvissuto allo sterminio. Altre separazioni, istituti, una nuova famiglia affidataria, sporadici incontri col fratello maggiore, lo scampato pericolo di emigrare in un kibbutz israeliano, e ancora dentro una sorta di orfanotrofio per bambini ebrei, di stretta osservanza religiosa. Un peregrinare condizionato in parte dall’egoismo degli adulti, in parte dal legittimo affetto dei genitori adottivi, peraltro mai rinnegati e per sempre considerati da Nysenholc genitori a tutti gli effetti. Ma soprattutto un peregrinare che fa emergere il nucleo davvero essenziale del racconto autobiografico: l’abbandono del padre e della madre, che solo col tempo

Adolphe comprenderà essere avvenuto per salvargli la vita, lo sviluppo dell'identità e delle coscienza di un bambino conteso da famiglie culturalmente molto diverse. La ricerca quindi non soltanto dei genitori naturali ma anche di una comunità con la quale identificarsi, porterà l'ormai cresciuto *Bubelè* ad uscire dall'ombra, vincere comprensibili repulsioni e sottoporsi fuori tempo massimo alla circoncisione rituale: proprio lui, figlio di ebrei non praticanti, che anche grazie a quei pochi centimetri di pelle in più era riuscito a nascondere per tanto tempo le sue origini. Del resto: “Nonostante il mio ingresso in sinagoga, non potevo credere in Dio più di quanto vi credesse Nunkel. Ma grazie al mio inserimento nella tradizione ebbi molta più fede in mio zio” (pp.126).

L'epilogo del racconto autobiografico, pur incentrato sull'ingresso ufficiale di Adolphe in una comunità ritrovata, torna su un ricordo lontanissimo della madre e attesta ancora una volta come “Bubelè” sia vera letteratura: pagine stilisticamente ineccepibili che non vogliono compiacere facili sentimentalismi ma piuttosto capaci di contenere, in piena armonia, momenti molto terreni e momenti dove prevalgono il simbolismo e le immaginazioni dell'infanzia.

EDIZIONE ESAMINATA E BREVI NOTE

Adolphe Nysenholc, (Anderlecht, Bxl, 1938), scrittore, drammaturgo, semiologo del Cinema. Per più di trent'anni ha insegnato Semiologia delle immagini presso la Libera Università di Bruxelles ed è uno dei massimi esperti europei del cinema di Charlie Chaplin. La Shoah e il giudaismo sono stati spesso il perno dei suoi scritti. Tra le sue opere principali: “Charles Chaplin. L'âge d'or du comique” (1979), “Sopravvivere o la memoria in bianco” (1989, Clueb 2007), “Mère de guerre” (1998, 2006), “André Delvaux ou le réalisme magique” (2006). Nel 2011, Nysenholc ha pubblicato “L'Enfant Terrible de la Litterature. Autobiographies d'Enfants Caches” – un'indagine sulla vita di quegli scrittori che da piccoli, a causa dell'Olocausto, sono stati bambini nascosti – aprendo un varco ancora poco esplorato e ricchissimo nello spazio dell'autoficcion letteraria.

Adolphe Nysenholc, “Bubelè. Il bambino nell'ombra”, Il Pozzo di Giacobbe (collana “Il cipresso bianco”), Trapani 2018, pp. 144. Traduzione di Silvia Cerulli

Luca Menichetti. *Lankenauta*, maggio 2018

Bubelè il bambino nell'ombra
(Il cipresso bianco)
di

Adolphe Nysenholc



EAN 9788861246430

Disponibile in 24/48 ore lavorative

In promozione fino al 09/02/2020 scade tra 56 minuti

13,50 €-15% →11,47 €

[Aggiungi al carrello](#)

[Aggiungi ai preferiti](#)

Descrizione

In questo lungo racconto autobiografico Adolphe Nysenholc ricorda, con occhi e parole di bambino, la sua infanzia a Ganshoren (Bruxelles), a partire dal giorno in cui la mamma ebrea polacca, poco prima della deportazione ad Auschwitz, riesce ad affidarlo ad una coppia di fiamminghi. Scampato alla persecuzione, il piccolo Adolphe si inserisce in un mondo sconosciuto in attesa di un ritorno della madre che inspiegabilmente per lui è sempre rinviato fino a diventare impossibile. Un'infanzia nascosta e nell'ombra ma che gli permetterà la vita grazie alla generosità di Tanke e Nunkel che diverranno i suoi nuovi genitori e alla complicità di un vicinato impegnato a proteggerlo dalla ferocia della persecuzione nazista.

BUBELE' IL BAMBINO NELL'OMBRA

NYSENHOLC ADOLPHE

Editore: [Il Pozzo di Giacobbe](#)

Pubblicazione: 02/2018

NOTE EDITORE

In questo lungo racconto autobiografico Nysenholc ricorda con occhi e parole di bambino la sua infanzia a partire dal giorno in cui la mamma ebrea polacca poco prima della deportazione ad Auschwitz. Riesce ad affidarlo ad una coppia di fiamminghi. Scampato alla persecuzione il piccolo Adolphe si inserisce in un mondo sconosciuto in attesa di un ritorno della madre che inspiegabilmente per lui è sempre rinviato fino a diventare impossibile. Una infanzia nascosta e nell'ombra ma che gli permetterà la vita grazie alla generosità di quelli che diverranno i suoi nuovi genitori e alla complicità di un vicinato impegnato a proteggerlo dalla ferocia della persecuzione nazista.

TRAMA

In questo lungo racconto autobiografico Adolphe Nysenholc ricorda, con occhi e parole di bambino, la sua infanzia a Ganshoren (Bruxelles), a partire dal giorno in cui la mamma ebrea polacca, poco prima della deportazione ad Auschwitz, riesce ad affidarlo ad una coppia di fiamminghi. Scampato alla persecuzione, il piccolo Adolphe si inserisce in un mondo sconosciuto in attesa di un ritorno della madre che inspiegabilmente per lui è sempre rinviato fino a diventare impossibile. Un'infanzia nascosta e nell'ombra ma che gli permetterà la vita grazie alla generosità di Tanke e Nunkel che diverranno i suoi nuovi genitori e alla complicità di un vicinato

impegnato a proteggerlo dalla ferocia della persecuzione **BUBELE' IL BAMBINO NELL'OMBRA**

NYSENHOLC ADOLPHE

TUTTOSTORIA.NET

pozzo di Giacobbe presenta

ADOLPHE NYSENHOLC

BUBULÈ

Il bambino nell'ombra

Titolo originale: Bubelè. L'enfant à l'ombre, 2007 - finalista Prix Victor Rossel

Traduzione di Silvia Cerulli - Collana "Il cipresso bianco"

Pagine 135

Prezzo 13,50 Euro

Dal marzo 2018 in libreria

Nysenholc ripercorre la memoria del bambino che è stato con una narrazione nitida, efficacissima e commovente, facendoci attraversare un'infanzia speciale, quella di un

bimbo ebreo nel tempo della Seconda Guerra Mondiale che, come diversi altri, ebbe la fortuna di entrare nel mondo dei salvati grazie all'amore, alla cura ed al coraggio di chi non voleva rimanere indifferente.

Dalla prefazione di Moni Ovadia

Ci proiettarono un film di Charlot, Il monello. Ero affascinato. Toccato dalla sua grazia. Avevo assistito ad una proiezione anamorfica della mia vita. Sin dall'inizio, quando Edna, ragazza-madre disperata per essere stata lasciata dal suo amante, abbandona il suo bambino. Per il suo bene. A casa di gente ricca; io invece a casa di gente povera, ma la madre, anche lei, non poteva fare diversamente. E si assiste ad una cascata di rapimenti, nel film, che neppure a me sono stati risparmiati. [...] Quanto fui felice di vivere il momento in cui alla fine la madre ritrovò suo figlio e Charlot fu verosimilmente adottato come padre! Avevamo riso. Avevamo pianto. Tutto mi fu restituito. E niente mi fu reso.

All'alba di un mattino d'agosto del 1942, una giovane donna, Léa Frydman, e il più piccolo dei suoi figli, Adolphe, prendono il tram che da Bruxelles porta a Ganshoren, un comune rurale a nord della città. Ad attenderli, alla fermata, ci sono Catherine (Tanke) Van Halden e sua figlia Lieveke, appena sposata. Il bel bambino di tre anni dagli occhi chiarissimi e i capelli neri non immagina lontanamente che quello sarà l'ultimo giorno trascorso con sua madre. Poiché ebrei, Léa e suo marito Salomon, con l'inasprirsi della persecuzione razziale, hanno deciso di riparare negli Stati Uniti e di separarsi dai due figli minori, sistemando Isou, il più grande, in un collegio della regione vallone, e Adolphe, il più piccolo, poco fuori la capitale, nelle Fiandre.

Partire tutti insieme è troppo rischioso, l'auspicio è quello di potersi ricongiungere dopo che la guerra sarà finita.

Le cose andranno però diversamente, i Nissenbojm, con le loro due figlie maggiori, non riusciranno a partire ma verranno arrestati dalla Gestapo e condannati a morire nel campo di concentramento di Auschwitz, nella natia Polonia. Della famiglia sopravvivranno soltanto i due figli maschi rimasti in Belgio.

Pur nell'attesa inconscia ma continua dei genitori, di Léa in particolare, e nella paura costante dell'arrivo dei soldati nazisti per portarlo via, Dolfi o Bubelè (in yiddish: "mio tesoro, mia gioia") vivrà, amatissimo, con Tanke e suo marito Nunkel, in una quotidianità ritmata da inalterati riti campestri e da rassicuranti abitudini domestiche, fino al 1945, quando un fratello del padre verrà a reclamarne la tutela. Malgrado non abbia i mezzi per crescerlo, egoisticamente, lo zio Abraham, unico superstite ai lager della sua numerosa famiglia, vuole «piegare» il nipote «alla sua causa», rendendolo «ostaggio della sua memoria». Dolfi viene così strappato ai Van Halden - con i quali, tuttavia, non verrà mai meno il rapporto e che considererà sempre i suoi genitori - e discontinuamente riunito al fratello, peregrinando, fin oltre i vent'anni, per orfanotrofi e istituti. La sua istruzione si compirà in quegli enti AIVG (Aiuto agli Israeliti Vittime di Guerra), che sorsero in Belgio diffusamente nel secondo dopoguerra in un legittimo sussulto di orgoglio ebraico. L'osservanza dei precetti della Torah andrà di pari passo con l'impellenza di dimostrare alla sua nuova comunità di appartenenza di non essere più un "falso ebreo" né un

“ebreo mascherato” tantomeno un “ebreo pagano” bensì un ebreo a tutti gli effetti. Non circonciso per via dell’ateismo del padre comunista, a 13 anni Dolfi si sottoporrà dunque al Brith Milah per sentirsi pienamente uguale ai suoi compagni, coloro ai quali intuisce di essere legato «non da pietà» quanto «da una storia comune» e con i quali finirà per costituire «la più grande famiglia del reame», un vincolo assai più forte della religione.

Bubelè. Il bambino nell’ombra viene dopo un lungo processo di “scrostamento” - nelle parole stesse dell’autore -, che ha piano piano trasformato quello che era originariamente un lungo testo autobiografico, pieno di considerazioni analitiche e storiche, in un memoir narrativo con al centro la questione dell’identità, indagata mirabilmente nel suo formarsi.

L’aspetto testimoniale di scampato alla Shoah si interseca sino a coincidere con il tema dell’**orfanità**. L’esito è quello di una rievocazione struggente ma priva di qualsiasi patetismo, attraversata da un umorismo aspro e da un’irruenza immaginifica che rimanda, in certi tratti, ad alcune tele di Bosch.

Nysenholc riesce a elaborare quanto non elaborato nei primi anni di vita attraverso il medium della scrittura, portando in superficie l’esperienza dell’infanzia e mantenendo intatto, dall’inizio alla fine, il suo punto di vista-bambino con stupefacente naturalità e senza alcun artificio; è, questo, tra gli elementi più potenti, se non il più potente, del testo.

La sua storia ci dice che un bambino, emblema d’innocenza e fiducia, non può elaborare l’abbandono da parte dei genitori - lo farà, forse, soltanto in seguito - però può vivere nonostante questo... sarà quindi soggetto a nervosismi improvvisi mossi da altrettante, improvvise, devastanti nostalgie; al contempo, verrà travolto da entusiasmi totalizzanti e contagiosi; gradualmente imparerà a distinguere tra passioni (per Dolfi la malìa salvifica del cinema, in specie quello di Chaplin) e idiosincrasie, piaceri e insofferenze.

Poiché la vita, per fortuna, è fatta anche di deviazioni da un unico destino.

Adolphe Nysenholc (Anderlecht, Bxl, 1938), scrittore, drammaturgo, semiologo del Cinema. Per più di trent’anni ha insegnato Semiologia delle immagini presso la Libera Università di Bruxelles ed è **uno dei massimi esperti europei del cinema di Charlie Chaplin**. La Shoah e il giudaismo sono stati spesso il perno dei suoi scritti. Tra le sue opere principali: *Charles Chaplin. L’âge d’or du comique* (1979), **Sopravvivere o la memoria in bianco** (1989, Clueb 2007), *Mère de guerre* (1998, 2006), *André Delvaux ou le réalisme magique* (2006), **Bubelè. Il bambino nell’ombra** (2007), pubblicato in italiano nel 2018 dall’editore Il pozzo di Giacobbe come primo titolo della collana “Il cipresso bianco. Storie dagli altri mondi”. Nel 2011, Nysenholc ha pubblicato **L’Enfant Terrible de la Litterature. Autobiographies d’Enfants Caches** - un’indagine sulla vita di quegli scrittori che da piccoli, a causa dell’Olocausto, sono stati bambini nascosti - aprendo un varco ancora poco esplorato e ricchissimo nello spazio dell’autoficcion letteraria.

Il gruppo editoriale **Il pozzo di Giacobbe** nasce e si sviluppa nel solco di un progetto originale e controcorrente che nell'ultimo quindicennio si è conquistato uno spazio considerevole nell'ambito dell'editoria di ispirazione cristiana e soprattutto nelle pubblicazioni dedicate ai più piccoli.

La storia e la cultura del cristianesimo vengono declinate sotto molteplici prospettive di ricerca - teologica, filosofica, biblica, liturgica e artistica - e in una posizione di continua interlocuzione interreligiosa e costante attenzione al dialogo ecumenico.

In linea con tutto questo si colloca l'ultima collana, diretta dallo storico della Chiesa **Sergio Tanzarella: "Il cipresso bianco"**, dedicata alla "Storia degli altri mondi", che licenzia come primo titolo *Bubelè. Il bambino nell'ombra* di Adolphe Nysenholc.

Documento inserito il: 13/04/2018

- TAG: adolphe nysenholc, bubelè, pozzo giacobbe
- **Erreur ! Référence de lien hypertexte non valide.**
- <http://www.adolphe-nysenholc.be/content/adolphe-nysenholc-nous-parle-de-son-roman-bubel%C3%A9>

[Libri](#)

“Bubelè”

[1 marzo 2018](#) [convenzionalibubelè](#), [il pozzo di giacobbe](#), [nysenholc](#) [Lascia un commento](#)



di Gabriele Ottaviani

L'ex deportato fece la sua Norimberga contro i salvatori! Al termine di una seduta di battibecchi in tribunale, Nunkel perse la sua qualità di tutore. Mio zio divenne il mio tutore legale e tutto un consiglio di famiglia venne costituito. A mio zio venne riconosciuto il diritto di portarmi a casa sua ogni domenica. Veniva a cercarmi. Fin dal mattino. Il giorno del Signore! Ci recavamo in tram al suo appartamento, e da lì

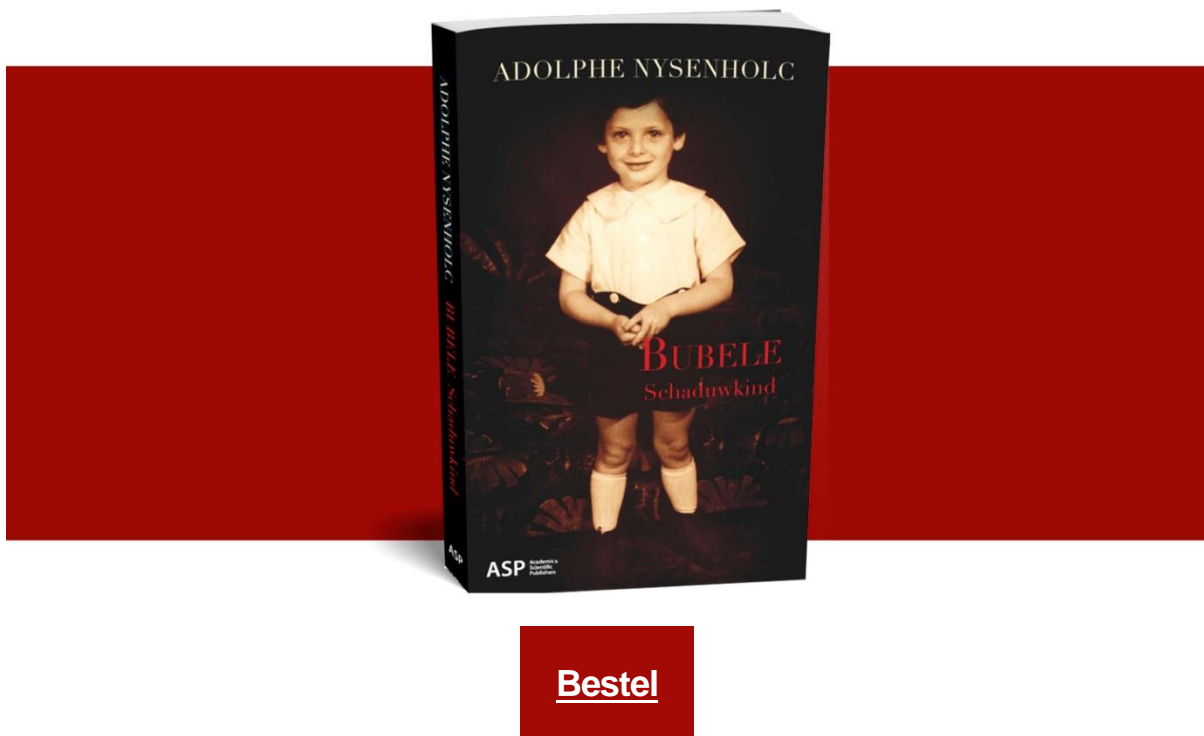
dai rari conoscenti che i miei genitori avevano già frequentato a Guèr. C'era stata una diaspora di quello shtetl nel mondo, alcuni suoi sopravvissuti si trovavano a Bruxelles. Si sentiva talvolta l'odore di una cucina pesante e grassa che mi dava nausea. A tavola, lui da solo era Gargantua e Lamme Goedza insieme. Non sarebbe più morto di fame. Doveva essersi fatto questa promessa. "Ess!" Mio zio mi portava al cinema. Ad ogni quartiere ce n'era uno di nuovo che fioriva in quell'età d'oro dei cinematografi. Aveva trovato il mio punto debole. Una sera avrei dovuto già tornare a Ganshoren, e il film non era terminato, un Errol Flynn pieno di piume in "Lo sparviero del mare". Mio zio mi tirò per la manica, era da un pezzo che saremmo dovuti ritornare. Volli restare fino alla fine. Come se avessi voglia di restare con lui! Sentivo che si rallegrava. Ma non gli piaceva l'idea di oltrepassare l'ora. In fin dei conti poteva farmi piacere! Prendendo i miei desideri come ordini, era occupato a far passare i capricci di un bambino davanti alle esigenze legittime dei suoi genitori di adozione, anche se questi non avevano il diritto di tutela. Non potevo uscire dal cinema. Lo schermo era una finestra aperta. Tutto era vero. L'universo era lì. Lo toccavo, il mio sguardo era una mano che poteva afferrare a distanza quello che succedeva. Sipario.

Bubelè – Il bambino nell'ombra, Adolphe Nysenholc, Il pozzo di Giacobbe, traduzione di Silvia Cerulli. Nato ad Anderlecht, Bruxelles, il ventiquattro di novembre di ottant'anni fa, figlio di emigrati polacchi deportati e uccisi ad Auschwitz, docente, scrittore, studioso, semiologo, esperto di Chaplin, saggista, drammaturgo, uomo dal multiforme ingegno, Nysenholc è un autore di grandissimo pregio. Il testo è vibrante, intenso, commovente, emozionante, raffinato, elegante, forte, potente, curato nel dettaglio, sentimentale senza sentimentalismo, buono ma non buonista, simbolico, lirico, allegorico, immaginifico ma anche assai concreto, ampio, vario, caleidoscopico: parrebbe contraddittorio, e in effetti lo è. Perché è dalla contraddizione, dalla dialettica, dalla dicotomia, dall'eraclitiana unione dei contrari che l'uno senza l'altro non hanno senso di essere che trae la sua grazia splendente. Perché parla del tempo contraddittorio per antonomasia. L'età dell'infanzia. Dell'adolescenza. Quella della formazione della coscienza. Dell'individualità. Dell'identità. Del vorrei ma non posso, perché ancora non sono. Delle promesse che ancora non esistono e che già si teme che non saranno mantenute. Che può trovarsi ad affrontare anche le più terribili tempeste della storia. Da non perdere per nessuna ragione.

Cr néerlandophones

Ik mocht niet bestaan. Als peuter was ik een gevaar voor mezelf én voor de anderen."

In [Bubele. Schaduwkind](#) is het woord aan Dolfie, een joodse jongen die tijdens de **Tweede Wereldoorlog onderduikt** bij Vlamingen uit Brussel. Hij vertelt over zijn leven als schaduwkind. De kinderlijke impressies, de stijl en het woordgebruik geven een blik in het leven van een kind van gedeporteerde ouders, een kleine jongen die enkel bestaansrecht heeft als hij zich voordoeet als een ander kind. Het verhaal van Dolfie werd eerder vanuit het Frans al vertaald naar het Italiaans. Nu verschijnt ook de Nederlandse vertaling van de hand van Stefaan van den Breemt, met een voorwoord van professor Daniel Acke.



Over de auteur

Adolphe Nysenholc is toneelschrijver, publicist en voorzitter van de vzw L'Enfant Caché. De vroegere hoogleraar verwierf faam met theaterstukken als *Mère de guerre*.

Op maandag **22 maart** is de uitgave [Bubele. Schaduwkind](#) de centrale focus van de **online conferentie De gevolgen van racisme tijdens de Tweede Wereldoorlog**, een samenwerking van Vermeylenfonds, Links Ecologisch Forum Oostende en ACOD Oostende. U bent van harte **welkom** op deze avond.

Start: 19h00

Sprekers:

- Drs. Frédéric Crahay (directeur vzw Stichting Auschwitz) over de modus operandi van de deportatie
- Prof. Daniël Acke over de rol van herinnering

- Fragment uit *Bubele Schaduwkind*

Einde voorzien om 20h30. **Neem deel via deze link (Zoom):**

<https://us02web.zoom.us/j/2765183948?pwd=ckFZSkkzOHNRMEU1Z2lzZWFuVG42QT09>

Meeting ID: 276 518 3948

Passcode: 546713

"De gevolgen van racisme tijdens de WO II" (webinar 22 maart 2021)

Daniel Acke

De roman *Bubele. Een schaduwkind* van Adolphe Nysenholc in de kontekst van de getuigenisliteratuur en van de autobiografieën van verborgen kinderen.

De roman van Adolphe Nysenholc over zijn kinderjaren als "verborgen kind" en de nasleep ervan na de tweede wereldoorlog situeert zich ongetwijfeld in de literatuur die als getuigenis fungeert over de gruwel van het nazisme. Om dit merkwaardig boek in een bredere kontekst te plaatsen zou ik eerst kort willen ingaan op de herinneringscultuur in het algemeen, die de laatste decennia zo belangrijk is geworden. [Een] ontroerende roman.

[...]

. Hij vult honderden bladzijden, maar is niet tevreden met het oorspronkelijk gekozen perspectief, nl. een retrospectief verhaal waarbij de volwassene commentaar geeft en interpreteert wat het kind heeft beleefd. Hij wou eerder **het perspectief van het kind zelf weergeven** en van diens ervaring, dit betreffende een periode van het leven waarbij we ons aan de limiet bevinden van de mogelijkheid tot herinnering, en dat is dan ook de originaliteit van zijn autobiografische roman geworden t.o.v. veel anderen teksten van verborgen kinderen. Deze opzet impliceert de tussenkomst van de **fictie** en van de **verbeelding**. Nysenholc citeert hierbij Danilo Kis: "De verbeelding neemt het roer over van de getuigenis om verslag uit te brengen over een werkelijkheid die onverdraaglijk is" en Nysenholc: "Les faits sont véridiques, mais les mots sont (ré)inventés" ¹. Dit verklaart veel kenmerken van het boek: de wijziging van de namen (die niet alleen te maken heeft met het respect voor het privéleven): de weldoeners krijgen nu de symbolische naam "Van Helden". Nysenholc heeft een expressie gezocht die zo dicht mogelijk aanleunt bij de wereld van het kind en het onbewuste. Dit heeft hem tot de poëzie gebracht en dus tot een taal geladen met een veelheid aan betekenissen: neem bijvoorbeeld het woord "schaduw", dat ook in de titel voorkomt "l'enfant à l'ombre": de schaduw verwijst naar de dood, maar ook naar het beeld van degenen die verdwenen zijn, naar de conditie van degene die opgesloten is, enz. De dimensie van de verbeelding vindt men ook terug in de veelvuldige literaire en culturele referenties die de held zich eigen maakt: hij is achtereenvolgens Uylenspiegel, Columbus, een Bijbelse figuur... Ten slotte, is de **structuur van het werk** ook bepaald door de keuze van het perspectief van het kind: i.p.v. aan te vangen met de gelukkige vooroorlogsjaren zoals dikwijls het geval is bij autobiografieën van verdoken kinderen, begint de roman als het ware *in medias res*, en confronteert de lezer onmiddellijk met de pijnlijke situatie eigen aan het schaduwkind.

Ik wil eindigen met het onderscheid dat ik aanhaalde tussen de *getuige* en de *overlevende*. De roman van Adolphe Nysenholc is, in de woorden van hemzelf, geschreven "als een dankbetuiging voor zijn redders" ("Pour rendre hommage à mes sauveurs") en "om te getuigen van wat er gebeurd is" ("Pour témoigner de ce qui est arrivé"). Nysenholc is ongetwijfeld een getuige, maar hij is ook een overlevende. Dat de roman niets vertelt over het leven nadien, de geslaagde carrières, de veerkracht ("résilience"), zoals in veel andere autobiografieën van de verborgen kinderen is niet toevallig en is veelzeggend. Het verhaal eindigt als de jongen 13 jaar oud is en ten

¹ Ad. Nysenholc, *L'Enfant terrible de la littérature* (autobiographies littéraires d'enfants cachés), Didier Devillez Editeur, 2011, p. 168.

slotte alleen blijft. De boodschap hierbij is dat de wonden niet volledig geheeld zijn en het ook niet kunnen zijn. Adolphe Nysenholc maakt in de commentaar bij zijn boek een diepzinnige opmerking, die tot nadenken stemt : “Et... si la résilience mise en avant par un Boris Cyrulnik était une politesse pour ne pas déranger le monde... D’autant que cela convient à ceux qui peuvent en inférer que la Shoah n’était rien, tout finit par s’arranger”²². Hier spreekt niet meer de getuige maar de overlevende, en ook dit laatste perspectief is dus meegegeven in de roman. De geciteerde uitspraak suggereert ons ook dat de erkenning van de slachtoffers geen evidentie is, dat we waakzaam moeten blijven en de herinnering aan het voorbije leed levendig moeten houden om de herhaling ervan in de toekomst te vermijden.
Daniel Acke (VUB)

Voorwoord

Adolphe Nysenholc, *Bubele Schaduwkind* (Voorwoord)

Wellicht is volwassen worden nooit gemakkelijk en zoals we weten zijn de kinderjaren bezaaid met valkuilen. Ze gaan gepaard met een tastend zoeken naar onszelf, wisselende emotionele banden met onze ouders, kameraadschappelijke relaties waarbij we soms gekwetst of vernederd worden. Maar de tragedie van de geschiedenis, meer bepaald de Duitse bezetting en de wil van de nazi's om het Joodse volk fysiek uit de weg te ruimen, verlenen aan deze allegeddaagse moeilijkheden een buitengewoon pijnlijke en een absoluut ongeziene intensiteit. Wat betekent groot worden voor een Joods kind van drie jaar oud, wanneer het zich ver van zijn ouders bevindt, onwetend over hun tragisch lot, en het op discrete wijze gehuisvest wordt door moedige mensen van een onbetwiste morele rechtschapenheid, angstig overgeleverd aan de minste misstap of aan verraad, kortom, wanneer het een *schaduwkind* is?

Op deze vraag geeft de roman *Bubele Schaduwkind* van Adolphe Nysenholc een ontroerend antwoord, van een ingehouden humor, een fijne psychologische zin, en dat verwoord wordt in een beeldrijke stijl. Door zijn persoonlijke lotgevallen te omvormen tot fictie is Adolphe Nysenholc erin geslaagd, eerder dan aan verklarende commentaren, een bijzondere plaats te verlenen aan zijn vroegere ervaringen en deze uit te drukken door de kracht van symbolen en beelden alsmede door de magie van de stijl

Hij heeft zich daarover zelf nader verklaard : afstand doen van de retrospectieve autobiografie ten voordele van de fictie liet hem toe de blik van het kind centraal te stellen, dat zijn moeilijke situatie van dag tot dag beleeft, zich vragen stelt, zich verwondert, verontrust is en voor zichzelf een soort *schaduw* wordt.

Het verhaal vertelt ons in de eerste persoon het wedervaren van de kleine Dolfi, vanaf het ogenblik dat zijn ouders hem toevertrouwen aan een koppel vrijzinnige Vlamingen uit Brussel. Het schetst de oorlogsjaren doorgebracht in zijn adoptiegezin, de bevrijding en de naoorlogse jaren, die geen twijfel meer laten over de dood van zijn ouders en samenvallen met het onverwacht opduiken van een oom, die hem onttrekt aan zijn redders en hem opeenvolgend in verschillende weeshuizen voor Joodse kinderen plaatst, tot op het ogenblik dat hij hem uitnodigt hem in zijn ballingschap te volgen naar de Verenigde Staten, wat Dolfi zal weigeren uit trouw aan degenen die ondertussen zijn “adoptieve” ouders geworden zijn.

Verskillende thema's zijn met mekaar verstrengeld in de roman. In de eerste plaats, in dit geval nauw verbonden met de conditie van schaduwkind, dat van de zoektocht naar zichzelf die gepaard gaat met een diepe onzekerheid aangaande de eigen identiteit en het gevoel afgescheiden te zijn van de anderen. We zien hoe in de onderduik eigen aan de oorlogsjaren het kind verplicht wordt zijn eigen verleden te verdringen, omdat dit laatste alleen maar argwaar zou kunnen opwekken, en dat het elke verandering aan zijn uiterlijke verschijning, bv. de haardracht, of aan zijn naam, ervaart

²² Ibid., p.174.

als een ontfutseling van zijn identiteit en een afscheuring van zijn ouders. Inderdaad, “Niemand had het verbond in mijn vlees gekerfd, ik was nergens mee verbonden. En weldra ook met niemand meer”. Deze leegte kan men natuurlijk niet begrijpen zonder de afwezigheid van de ouders, een tweede grote thema van het verhaal, dat het gedempt begeleidt, als een *basso continuo* : de ouders, en in het bijzonder de moeder, verschijnen enerzijds als een spookachtig beeld, met onzekere contouren – op een bepaald ogenblik weet het kind in de oorlogstijd niet goed meer op wie het wacht en de nieuwe wereld na de Bevrijding confronteert het met een “leegte” -, anderzijds staan ze voor het bewustzijn van een onverwoestbare band, als het ware een mentale en affectieve navelstreng, waarvan het bestaan acuut wordt ervaren bij het minste teken of materieel element, foto’s, boeken die ze zouden hebben gelezen ...

Echter, de specificiteit van deze roman ligt hem waarschijnlijk hierin dat na de oorlog de kwetsuur betreffende de identiteit van het kind verre van te genezen, wordt aangewakkerd, aanhoudt en intenser wordt door een samenloop van omstandigheden. De aankomst van de oom, een voormalig gedeporteerde, zal de zoektocht naar de identiteit alleen maar moeilijker maken. Dit gebeuren onderstreept duidelijk de eigenheid van het lot van het schaduwkind : het contact met de oom blijkt moeilijk omdat beiden niet hetzelfde hebben beleefd. Zo wordt Dolfi in het vervolg van het verhaal heen en weer geslingerd tussen verschillende personen, die allemaal bezorgd zijn om zijn toekomst en het goed met hem menen, weliswaar buiten zijn wil om. Naast de oom ontfermen een familie van Joodse handelaars en de directeur van één van de weeshuizen, een orthodoxe jood, zich over hem, dit terwijl de Vlaamse familie uit Brussel haar bezorgdheid blijft uiten.

In de loop van het verhaal verandert de kloof in de identiteit bij de kleine jongen in een echt “noodlot”. Dolfi geraakt “in tweestrijd met zichzelf” en beleeft de hartverscheurende conditie van degene die afgescheiden is. Het is des te pijnlijker als zich daar bovenop nog gevoelens van schuld enten die misplaatst zijn maar worden teweeg gebracht door het kluwen waarin de jongen verstrikt zit. Door te aanvaarden besneden te worden heeft Dolfi de indruk dat hij zijn ouders en zijn oom verloochent ; hij voelt zich evenzeer schuldig zijn redders in de steek te laten, waarvan hij nochtans wordt weggerukt, zoals hij de indruk heeft zijn oom te laten vallen door hem op het allerlaatste moment niet te volgen naar Amerika. Niettemin worden de anderen ook beladen met schuld, in het bijzonder zijn ouders : gescheiden van zijn moeder, betrapt hij er zichzelf op haar te haten omdat hij de indruk heeft dat ze hem in de steek heeft gelaten; nadien, bij de Bevrijding, interpreteert hij de aanwezigheid van zijn oom terwijl zijn ouders wegblijven als het bewijs dat deze laatsten hem niet genoeg hebben liefgehad.

In onevenwicht beleeft de jonge held van het verhaal een werkelijkheid gekenmerkt door dissonanties, paradoxen en een ironie intrinsiek aan vele situaties, die in het verhaal worden uitgedrukt door formules die op een treffende wijze de tragiek van de moderne geschiedenis van het Joodse volk samenvatten. Zo merkt de verteller op dat de vreugde waarmee de bevrijding van Brussel gepaard gaat misschien samenvalt met de datum van de deportatie van zijn ouders. Hij wijst er ook op dat deze laatsten aan de ellende van de poolse getto’s hadden willen ontsnappen maar door de Duitsers met geweld werden teruggebracht naar hun vertrekpunt. Dergelijke opmerkingen maken het duidelijk, aan de stem van het kind dat worstelt met moeilijke situaties voegt het verhaal het bewustzijn van de volwassene toe, dat de lotgevallen van de kleine jongen in het perspectief plaatst van de Geschiedenis.

Op het eerste gezicht heeft deze roman geen betrekking op de Holocaust en op de herinnering eraan. In feite is hij volledig doordrongen van dit gebeuren, niet alleen door het gedwongen achterlaten van de jongen in het begin om hem te behoeden voor de razzia’s van de nazi’s maar ook omwille van de metaforen alomtegenwoordig in het verhaal en die spreken over pogrom, diaspora en deportatie. Aan gene zijde van de evocatie van het lot van de kleine Dolfi vertegenwoordigt de roman een intense poging tot het herinneren van de doden om ze opnieuw tegenwoordig te maken. Deze eis beleeft een hoogtepunt op het einde van het verhaal, ter gelegenheid van een hallucinatorische droom waarbij, in een buitengewone omkering, het kind zijn moeder ter wereld brengt en haar dood zoals die van allen die verdwenen zijn ongedaan maakt. Ongetwijfeld bezit het schrijven een levensreddende functie.

Men zou zich echter vergissen mocht men deze roman exclusief lezen als geplaatst onder het teken van de tragische onmogelijkheid zichzelf te zijn en van een definitieve afwezigheid die kost wat kost moet worden bezworen. Het verhaal vertelt ook over de leerschool van het leven, eerst en vooral in de sfeer van affectieve warmte die de held ervaart bij Tanke en Nunkel, het koppel dat hem

herbergt, evenals bij hun naasten, die voor hem een echte familie vormen. Tanke leert hem het medium van de film en het theater kennen, leest hem de legende voor van Tjil Uilenspiegel, die hij tot zijn beschermende held maakt. Het is ook in dit milieu van bescheiden mensen dat Dolfi zijn eerste kameraden vindt. Vervolgens maakt hij zich in de weeshuizen vrienden die dikwijls hetzelfde lot met hem delen, hij beleeft er zijn eerste emoties in de liefde en wordt ingewijd in de Joodse cultuur, waarvan hij zo goed als niets afwist. In het bijzonder zal de lezer het ontroerende portret bijblijven dat Dolfi doorheen het verhaal schetst van zijn "adoptieve" ouders. Hij onderstreept de waardigheid, de helderziendheid van Nunkel, een ware "rustige levenskracht", "broederlijk, zonder God". Tanke komt over als eerlijk, plichtsbewust en een goede opvoeder. Kortom, men kan deze roman ook opvatten als een hulde aan de redders, een mooie daad van dankbaarheid van degene die hen, tegen alle verwachtingen in, trouw is gebleven.

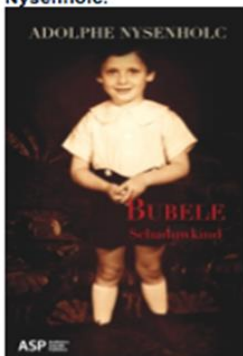
Daniel Acke

Webinar "De gevolgen van racisme tijdens de WOII"

in kader van Internationale Dag tegen Racisme Platform Oostende



De virtuele conferentie (zoom) gaat door op **maandag 22 maart 2021 om 19u**. Onder het thema "De gevolgen van racisme tijdens de WOII" past de presentatie en de bredere context van het recent verschenen boek "Bubele Schaduwkind" van **Adolphe Nysenholc**.



Het programma ziet er als volgt uit:

- Drs. **Frédéric Crahay**, Directeur, VZW Auschwitz in Gedachtenis / Stichting Auschwitz Stichting Auschwitz Hoe ging het in zijn werk? Over de "modus operandi" van de deportatie
- onderduiken, oppakken, transport vanuit Dossin, Auschwitz-
- Een stukje uit boek "Bubele Schaduwkind" van **Adolphe Nysenholc** wordt voor gelezen door **Knarf Van Pellecom** -acteur en scenarist van de soap "Thuis" (in aanwezigheid van de auteur).
- **Prof. em. Daniel Acke** schreef het woord vooraf van het boek "Bubele" en zal het hebben over de rol van herinnering en de bredere context. Er wordt gelegenheid geboden om vragen te stellen. In totaal zal de zoomsessie 60 minuten duren (einde omstreeks 20 uur).

Organisatie



in kader van het Platform Oostende

“Adolphe Nysenholc heeft in dit gefictionaliseerd egodocument een voortreffelijk, psychologisch geraffineerd beeld op getrokken van wat een kind, dat door de oorlog

ontheemd geraakt en zichzelf niet mag zijn, door maakt. Het is tevens een belangrijke getuigenis van de Shoah in ons land.”

Stefaan Pennynck,

<http://www.kunsttijdschriftvlaanderen.be/recensies>

De : Teike Vos <info@teikevos.be>
Envoyé : mercredi 29 mars 2023 14:38
À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be> Cc : Beatrijs De Vos <beatrijsdevos@gmail.com> Objet : Re: activiteiten in atelier Hermessage te Ronse

Beste Mijnheer Nysenholc,

Langs deze weg wil ik U hartelijk danken voor het boek “Bubele” dat u mij schonk.

Ik heb het met veel ontroering gelezen. Werkelijk prachtig vond ik de manier waarop u alle personages die, buiten u om, over uw kinderjaren beslissingen namen, niet beoordeelt, en al zeker niet veroordeelt, maar ze vol begrip, mildheid en dankbaarheid beschrijft.

Heel aandoenlijk vond ik het, hoe u na vele jaren de foto van dat prachtige kleine jongetje bekijkt, en beseft dat zijn blik op zijn moeder gericht is. Ik dank u voor dat mooie boek. En ik ga zeker ook uw boek over Charlie Chaplin lezen.

Hartelijke groeten en hopelijk tot bij een volgende gelegenheid.
Beatrijs (Teike Vos)

De : Karin Von Steinburg <karin.vonsteinburg@gmail.com>

Envoyé : samedi 11 mai 2024 14:29

À : Adolphe Nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : Re: Bubele l'enfant à l'ombre : Article en néerlandais dans "Streven" et dans "Témoigner entre histoire et mémoire"

Cher Monsieur Nysenholc,

je vous remercie vivement de m'avoir envoyé cet article très, très intéressant que je viens de lire attentivement. Heureusement mon néerlandais passif est suffisant pour l'avoir compris sans grande difficulté. L'analyse de l'auteur de la problématique "Fictie en autobiografie in de literatuur als getuigenis" m'a appris beaucoup sur ce sujet et j'ai surtout énormément apprécié son hommage à la singularité de votre "Bubelè" (un vrai chef d'oeuvre!) dans la littérature des enfants cachés.

Bien amicalement

Karin von Steinburg



DP-bubele.pdf

Dossier pédagogique

Adolphe Nysenholc

Bubelè

L'enfant à l'ombre

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par des professionnels de l'enseignement qui sont, par ailleurs, membres du comité éditorial Espace Nord : Françoise Chatelain, Rossano Rosi, Valériane Wiot. Ces derniers vérifient aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique. Le dossier est richement illustré de documents iconographiques soigneusement choisis en collaboration avec Laurence Boudart, directrice adjointe des Archives & Musée de la Littérature. Ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site www.espacenord.com. Elles sont soumises à des droits d'auteur ; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.

© 2015 Communauté française de Belgique Illustration de couverture : © Valda – Fotolia.com Mise en page : Charlotte Heymans

Bubelè L'enfant à l'ombre (roman, n° 314, 2013)

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

réalisé par Rossano Rosi **Adolphe Nysenholc 4 Table des matières**

1. L'auteur
2. Le contexte de rédaction et de publication
3. Le résumé du livre .
4. L'analyse
 - 4.1. Un roman d'enfant
 - 4.2. Un roman « comique »
 - 4.3. Un roman « bouclé »
5. Les séquences de cours
 - 5.1. Travail sur les référents intertextuels
De Coster et Breughel / Chaplin.
 - 5.2. Comparaison avec *W* de Georges Perec
6. La documentation
 - 6.1. Film
 - 6.2. Article
 - 6.3. Livre

1. L'auteur



Adolphe Nysenholc © Nicole Hellyn/AML

Adolphe Nysenholc naît à Anderlecht, le 24 novembre 1938. Salomon (Szlama) Nysenholc et Léa (Laja) Frydman, ses parents, ont quitté quelques années plus tôt Góra Kalwaria¹ (à une trentaine de kilomètres de Varsovie) pour s'installer en Belgique – avenue Clemenceau, à deux pas de la gare du Midi. Comme bon nombre de Juifs polonais, ils ont fui un pays où les persécutions antisémites (discrimination à l'emploi, violences, etc.), cela bien avant la conquête nazie, se faisaient de plus en plus régulières à l'encontre d'une population dont l'enracinement, dans cette région, remontait pourtant au Xe siècle. Adolphe Nysenholc est caché, en **août 1942**, dans une famille flamande de Ganshoren, qui était alors une commune rurale au nord-ouest de Bruxelles. Quelques jours plus tard, le 12 septembre 1942, Salomon Nysenholc et Léa Frydman sont arrêtés, transportés à la caserne Dossin, à Malines, puis déportés à Auschwitz, où ils seront assassinés. Le seul survivant de sa famille, un oncle rescapé de Birkenau, retirera Adolphe Nysenholc de sa famille d'accueil en 1948. Cependant, n'ayant pas les moyens de l'élever, cet oncle placera l'enfant dans différents **orphelinats** de l'Aide aux Israélites victimes de la guerre (AIVG) ; Adolphe Nysenholc connaîtra alors une scolarité difficile.

¹ *Ghèr* ou *Guèr* en yiddish. La ville est orthographiée « Kalwarja » dans le roman. Rappelons qu'on estime le nombre de Juifs vivant alors en Pologne à 10 % de la population.

Après un service militaire dans la Force aérienne (1960-1961), Adolphe Nysenholc passe son jury central pour pouvoir entrer à l'université ; il effectue des études de **philologie romane** (achevées en 1966). Adolphe Nysenholc est ensuite professeur de français à l'Athénée Fernand Blum à Schaerbeek (Bruxelles). Il travaille à une **thèse** de doctorat sur **Charles Chaplin**, qu'il soutiendra en 1976 à l'Université libre de Bruxelles ; il s'agit de la première thèse au monde consacrée au cinéaste et de la première thèse universitaire belge sur le cinéma. En 1979, Adolphe Nysenholc publie *L'Âge d'or du comique*, un **essai** sur **Chaplin**. Il devient **professeur à l'Université libre de Bruxelles**, en 1980, l'année où meurent ses parents d'accueil – ses « sauveurs » – avec qui il n'avait jamais perdu contact. L'idée d'un récit les mettant en scène germe alors dans son esprit. Les années 1980 et 1990 sont des années marquées par le **théâtre** : publications, mises en scène, prix littéraire du Parlement de la Communauté française de Belgique (en 1995). C'est aussi l'occasion d'un nouvel

essai sur **Chaplin**³, auquel fait suite l'organisation, par les soins d'Adolphe Nysenholc, du premier **colloque** international consacré à l'auteur du *Kid* (1989, à La Sorbonne). Parallèlement à ces activités universitaires et théâtrales, Adolphe Nysenholc ne cesse de travailler au récit qui aboutira, au bout d'une gestation de plus de 20 années, à **Bubelè**. Le roman paraît chez L'Harmattan en **2007** ; il est réédité en format poche dans la collection Espace Nord en 2013. Adolphe Nysenholc multiplie, depuis lors, les rencontres avec des publics scolaires ; il a été, par ailleurs, le promoteur et l'éditeur d'un **ouvrage collectif** consacré au motif de « **l'enfant caché** » dans la littérature⁴.

2. Le contexte de rédaction et de publication

Ce roman est le résultat d'un long travail de « **décapage** » – c'est le terme même qu'utilise Adolphe Nysenholc – qui a lentement transformé ce qui était à l'origine un long texte autobiographique, truffé de considérations analytiques ou historiques en un « vrai » roman. Un « vrai » roman ? C'est-à-dire un texte qui est le fruit d'un travail de refonte, de modification et de remise en ordre de la réalité, un texte à la dimension fictionnelle clairement assumée, mais qui est aussi plus à même, par la **médiation de la fiction littéraire**, de retrouver la vérité reconstruite de cette expérience enfouie dans les premières années de sa vie. Ce travail romanesque n'a été possible qu'une fois que son auteur, après plusieurs années d'écriture, a accepté de reconsidérer les fondements même de son projet : « J'ai alors pris mon courage à deux mains pour décapier le manuscrit de ces développements où je me montrais très lucide, interprétant ce que j'étais occupé à évoquer⁵. » Ainsi, ce qui aurait pu n'être qu'un témoignage, avec la tonalité de sincérité relative qui l'aurait nimbé, est un roman – un « vrai » roman donc – dont la perspective délibérément fictionnelle, bien sûr chargée d'une réelle émotion autobiographique, reconstitue avec plus de force sans doute l'événement douloureux qui en est le noeud. Une marque emblématique de cette orientation résolument fictionnelle est la transformation (extrêmement symbolique) que

² NYSENHOLC A., *L'Âge d'or du comique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles (Faculté de Philosophie et Lettres, LXVIII), 1979 (rééd. Paris, L'Harmattan, 2002). ³ NYSENHOLC A., *Charles Chaplin ou la légende des images*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1987. ⁴ NYSENHOLC A., *L'Enfant terrible de la littérature (autobiographies littéraires d'enfants cachés)*, Bruxelles, Didier Devillez/Institut d'études du judaïsme, 2011. ⁵ NYSENHOLC A., « Écrire : vrai ou faux ? », in *L'Enfant terrible de la littérature*, op. cit., p. 167.

l'auteur fait subir à certains lieux : Auderghem y devient « *Malderghem* », Ganshoren « *Ganshoren-sur-Haine* ». Cette longue gestation n'est pas le fruit du hasard et s'explique aussi par le **contexte historique** où elle s'inscrit. Comme le souligne Adolphe Nysenholc dès l'introduction de *L'Enfant terrible de la littérature*, le **silence** qui l'a frappé, lui, ancien enfant caché, pendant près d'un demi-siècle n'avait rien d'exceptionnel : la plupart des récits d'enfants cachés, à la différence des récits d'anciens déportés, lesquels commencent à paraître assez vite après la guerre⁶, ne sont publiés que, au minimum, **un quart de siècle après les faits** : « Les livres d'enfants cachés commencent à paraître apparemment 25 ans après les événements, sinon c'est plus d'un demi-siècle après⁷ ! » Ainsi, *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec, l'un des tout premiers, date de 1975 ; Perec a 39 ans alors et relate des faits survenus 33 ans auparavant. Cependant, la plupart des récits d'enfants cachés ne sortent qu'à partir de la **fin des années 1980**, lorsque leurs auteurs ont entre 55 et 70 ans – soit plus de 45 ans après les événements. Cette tendance générale semble bien être une sorte de « loi » implicite, dont le fondement touche à un phénomène, assez banal, de **refoulement**, accentué par le fait que l'événement traumatique a eu lieu pendant l'enfance, voire la petite enfance – très loin au fond du passé du romancier. **La notion d'« enfant caché »** est elle-même assez tardive, puisqu'elle n'apparaît – n'est *nommée* – qu'en **1979**, avec le film *Comme si c'était hier* de **Myriam Abramowicz**. Jusque-là, il s'agissait d'une réalité ignorée – sauf par les principaux concernés, évidemment... Il n'y a pas lieu de commenter davantage cette particularité chronologique, dans le cadre de cette fiche, mais il est important de le souligner et de faire remarquer aux élèves qu'il y a un décalage extrêmement net entre le traumatisme vécu et le passage au récit qui dépasse le cas singulier d'Adolphe Nysenholc : c'est comme si c'était une « loi du genre ». Quoi qu'il en soit, dans le cas d'Adolphe Nysenholc, ce décalage aura permis d'accentuer la **dimension romanesque** de la matière narrative, de la façonner

selon des préoccupations davantage esthétiques (comme le traitement du point de vue) qu'autobiographiques. Cela pourrait être l'occasion d'une **réflexion commune**, avec les étudiants, autour de la **vérité esthétique** et de la notion de **sincérité en art**, et cela quel que soit le support envisagé : film, roman, chanson, etc. **3. Le résumé du livre *Bubelè*** est un récit narré à la **première personne**. Il se subdivise en **cinq chapitres**, de longueur inégale, qui couvrent une période de plus ou moins **dix ans** : de l'année 1942 à 1951, année de la « renaissance symbolique » du protagoniste au cours de laquelle ont lieu sa circoncision et sa *Bar Mitzvah*. Les chapitres suivent le fil chronologique des faits relatés, excepté au début du roman. En effet, le **chapitre 1^{er}**, le plus long du roman (47 pages) est une description de la vie du petit garçon, Dolfi, déjà « caché », à « Ganshoren-sur-Haine », dans la « petite maison ouvrière » (p. 8) du couple Van Helden – dont le nom est une transposition symbolique (« *helden* »⁶

Si c'est un homme de Primo Levi date de 1947 ; *La nuit d'Élie Wiesel* de 1958. ⁷

NYSENHOLC A., « Enfants marranes et récits romancés : entre fidélité et trahison », in *L'Enfant terrible de la littérature*, op. cit., p. 198.

signifiant « héros » en néerlandais) du nom réel des « sauveurs » de l'auteur. L'évocation sa voureuse des Van Helden a d'ailleurs une résonance particulière, puisqu'elle s'accompagne d'échos particulièrement significatifs et qui ne laissent pas le lecteur indifférent : le ***Thyl Ulenspiegel*** de Charles De Coster et ***Le Massacre des innocents*** de Pieter Breughel, du fait des similitudes évidentes existant entre le contexte des **guerres de religion** aux Pays-Bas et celui de l'**Occupation nazie**, y sont convoqués et contribuent à donner une coloration à la fois truculente et tragique au récit. Le récit nous conduit jusqu'à la Libération. Cependant, ce n'est qu'au **chapitre 2**, un court chapitre de dix pages qui fait donc suite au chapitre le plus long du roman, que **l'épisode de l'abandon** est enfin raconté : « Ce même soir, tout me revint. Les yeux fermés, je voyais. J'étais là, dans le tram, avec ma mère. Je l'avais pour moi tout seul. Elle me souriait pour ne pas laisser paraître sa détresse. J'avais trois ans, l'âge le plus adorable, selon elle. Je ne savais pas où on allait. Elle avait pris pour moi un aller simple » (p. 49). Ensuite, le récit redevient chronologique. Le **chapitre 3**, assez court lui aussi (18 pages seulement), nous fait revenir en 1945, à la fin de la guerre. Le noeud du chapitre est le retour de l'oncle du narrateur, **Abraham**, frère de Salomon, et rescapé des camps. Cet oncle « providentiel » devient le tuteur légal de Dolfi, avec qui il commence à avoir des relations suivies, jusqu'au jour où il ôte le petit garçon de sept ans à ses parents de guerre pour le conduire dans un **pensionnat** de province accueillant des orphelins juifs :

« Un matin d'été, mon oncle vint me chercher. Il me tint fermement le poignet. Tanke en eut le coeur serré. Elle eut un pressentiment. [...] On ne m'avait rien dit jusque-là, je n'avais pas été prévenu. J'étais l'objet d'un kidnapping autorisé, et le home me recela » (pp. 72-74).

Le **chapitre 4**, de 30 pages, décrit les péripéties de la vie au pensionnat. Dolfi se retrouve enfin, au **dernier chapitre** du roman (d'une longueur égale au chapitre 4 : un peu moins de 30 pages), dans une institution juive très religieuse, « le "Ruysbroek" à Malderghem⁸, un lieu maudit » (p. 107) : on y observe le sabbat, une moralité assez sévère y règne, mais c'est aussi l'occasion pour Dolfi, entré entre-temps à l'athénée, d'intégrer la **culture juive**. Et la marque de cette intégration est la *Bar Mitzvah*, qui ne peut se faire cependant sans circoncision préalable. Celle-ci aura donc lieu l'année de ses 13 ans⁹, non sans l'approbation d'Abraham, son tuteur :

« Zadig [le directeur du home] me donna une procuration à signer accordant l'autorisation de pratiquer l'ablation de ce qui faisait la petite différence. Et je n'avais pas droit à la différence. Ma mission : reve nir avec le document dûment paraphé par le représentant légal de mes intérêts. Mon oncle rentra, après son travail. Il lut le formulaire, dont il ne comprenait pas le premier mot. Il ne voulut pas signer. Il irait contre la volonté de mon père. Je souris, il me sauvait. Mais aussitôt, je ne me voyais pas revenir bredouille. Zadig furieux était capable de couper court lui-même séance tenante. Je voyais ses grands yeux, j'entendais sa voix de stentor. Mon silence dépit implorait mon oncle. Il me demanda si moi j'étais d'accord. Je fis un petit oui. L'oncle estimait qu'on lui demandait de se faire complice d'une cruauté. J'étais trop âgé, il y avait un risque. [...]. Mais puisque j'aspirais à être relié à tous ceux qui m'ont précédé, et donc à lui, il signa » (pp. 115-116).

C'est sur cet événement marquant l'entrée de l'enfant dans le monde de l'adolescence, dans le monde de l'âge « pré-adulte », que va s'achever le roman. Trois événements vont venir ce pendant, avant la toute fin, marquer Dolfi.

⁸ Transposition romanesque du toponyme « Auderghem ». ⁹ Les enfants juifs sont généralement circoncis lors de leur première semaine de vie, à huit jours.

C'est d'abord la découverte de **Charlot**, dans le *Kid*, en qui Dolfi se projette aussitôt¹⁰ :

« On nous projeta un Charlot, *le Gosse*. [...] J'étais fasciné. Touché par la grâce. J'avais assisté à une projection anamorphosée de ma vie » (p. 131).

Ensuite, c'est le **refus** de Dolfi de suivre son oncle Abraham aux États-Unis. Dolfi a son visa, mais au dernier moment, il décide de rester sur le quai de la gare et de laisser Abraham partir seul. Premier acte « adulte », indépendant, d'un être jusque-là docile et soumis aux décisions des autres. Enfin, le dernier événement du roman est un **rêve**. Dolfi rêve de sa **mère**, connaît, dans ce qui s'apparente à une véritable **scène d'abréaction**, une violente poussée de fièvre, se met à délirer, à suffoquer d'émotion. Le directeur du pensionnat, un certain M. Mühler, demande alors à Dolfi de prendre sa « médecine » – terme qui avait été, précédemment, dans le chef d'une précédente directrice de pensionnat, l'occasion d'un curieux **jeu de mots** incompris de l'enfant, mais que ce nouveau directeur explique maintenant à son pensionnaire. Cette directrice disait – se souvient Dolfi – qu'il devait prendre sa « *boubizin* » :

« Elle a dû inventer ce mot pour *médicament* : en allemand *maedi*, c'est 'petite fille', fit-il [M. Mühler] avec une voix modulée qui se voulait rassurante, et *bubi*, 'petit garçon' » (p. 135).

Bubi : ce mot allemand fait soudain surgir, enfoui dans les souvenirs profonds de Dolfi, le terme affectueux – « *bubelè* » – par lequel l'appelait sa mère... Façon de boucler enfin le récit en retrouvant, par la **médiation** miraculeuse de ce **surnom**, la présence de Léa, dix ans après sa disparition.

4. L'analyse

4.1. Un roman d'enfant *Bubelè* est un roman écrit en **narration interne** dans la **perspective** du **garçonnet** qui en est le protagoniste : Dolfi. Adolphe Nysenholz réussit à merveille à reproduire le **point de vue de l'enfant**, par le fait, notamment, qu'il s'abstient (au prix du « décapage » que nous évoquions ci-dessus) de tout commentaire, de toute interprétation, et bien sûr de tout pathos. Les faits sont rapportés par le narrateur avec les yeux de Dolfi, en refusant toute grandiloquence sentimentale. Ils sont parfois commentés par lui, certes, mais sans développement, juste par petites touches. Le tout avec suffisamment d'éléments pour permettre au lecteur de reconstituer et de comprendre, dans toute sa complexité, l'événement narré. Ainsi, la **scène de l'abandon** est racontée sans que le narrateur joue d'une omniscience toute-puissante qui en aurait affadi la force émotionnelle :

« Ce jour-là, ma mère est venue une dernière fois. Chaque fois, ce pouvait être la dernière. De dessous sa paupière coula une larme. Elle me dit qu'elle avait mal aux yeux. [...] Son départ me désespéra, au point qu'elle proposa de faire la sieste ensemble. Pour m'endormir, elle m'a raconté la légende du *Dibbouk*, qu'elle adorait. Ma mère s'appelait comme l'héroïne, Léa ! [...] ¹⁰

Le narrateur ne précise néanmoins pas s'il se projette dans Charlot ou dans le personnage proprement dit du *Kid*... Ambiguïté étrange qui laisse entendre, puisque c'est précisément ce film-là de Chaplin qui a transformé sa vie, que c'est dans l'image du couple formé par l'enfant et le vagabond que se dédouble le jeune Adolphe.

« Nous étions allongés sur le divan de velours rouge. Je me sentais entouré. Je respirais profondément sa chaleur, mû par le rythme apaisant de sa tendre poitrine. À mon réveil, elle était partie » (pp. 56-57).

Le lecteur comprend aisément, sans que cela soit explicité, que les visites de la mère provoquent, bien évidemment, un déchirement chez l'enfant au moment de la séparation : « Chaque fois, ce pouvait être la dernière »... Cette simple phrase a une résonance énorme, exprime sans la dire toute l'angoisse d'un enfant qui voit, sans raison, sa mère s'en aller et le laisser chez des personnes qu'il ne connaît pas ; la « larme » mentionnée ensuite, tout simplement, sans commentaire là non plus, est tout aussi explicite quant à la douleur ressentie par cette mère. Cette narration économe, sans être jamais sèche, nous place ainsi dans le regard de l'enfant. Tout est vu et ressenti par lui, mais avec suffisamment de détails pour que la réalité de la scène décrite ne soit ni ambiguë ni lacunaire : le lecteur, guidé par le narrateur, comprend d'emblée ce que le garçonnet n'a pas encore compris, à savoir que ce départ est un départ définitif et que ce contact avec la poitrine maternelle est le dernier dont l'enfant va profiter.

4.2. Un roman « comique »

Tout dramatique qu'il est, *Bubelè* est aussi un roman où l'**humour**, voire le **comique**, sont bien présents. On y trouve tout d'abord des **jeux de mots** renvoyant la plupart du temps, plus ou moins directement, au génocide juif ou à la culture juive. En voici un échantillon : — La naissance de Dolfi est glosée comme une expulsion « du ghetto douillet de la matrice » (p. 51). La métaphore de l'utérus en « ghetto » renvoie bien entendu aux ghettos où l'on concentrait jadis les Juifs dans les villes d'Europe centrale, ou tout simplement au ghetto de Varsovie.

— Le départ de Malines, au lendemain de la rafle de septembre 1942, de Léa et Salomon en direction de leur Pologne natale, est un retour en « chemin de fer. Il conduisait en enfer » (p. 58). La rime « fer » fait de l'innocent « chemin de fer » une route vers l'horreur, ce qu'il fut pour les déportés. De plus, cette rime transforme le matériau du fer lui-même en quelque chose de menaçant.

— Un rescapé d'Auschwitz, ancien ouvrier de Salomon, parle de la guerre et ne peut s'empêcher de se dire, pense Dolfi, que c'est ce dernier qui aurait dû périr au lieu de ses deux filles, « victimes de la sélection ». Il fume, mal à l'aise, plein d'un ressentiment inexprimé tandis que « [l]e cendrier en cristal se remplissait de cendre » (p. 60). Les « cendres » évoquent les fours des camps.

— L'appréhension que suscite en lui sa circoncision fait dire au narrateur qu'il se fait « du mauvais sang pour une prochaine petite coupure » (p. 117). L'auteur joue sur l'expression « mauvais sang » en la prenant au pied de la lettre.

— Lorsque l'oncle Abraham ne réussit pas à faire en sorte que Dolfi l'accompagne aux États-Unis, le narrateur commente en soulignant que cet oncle « avait tout tenté pour contracter avec [lui] une alliance » (p. 131). Le mot « alliance » renvoie à la Bible, à l'« alliance » entre Yahvé et les Hébreux telle que l'exprime la loi. 11

— Lorsque le narrateur évoque un souvenir de sa mère se passant « les bras au-dessus du ré chaud à gaz » pour se brûler les poils, il précise qu'elle « sentait le roussi » (p. 134). Allusion bien sûr aux fours des camps.

— Dans le rêve traumatisant qui clôt le roman, le narrateur suffoque, « comme s'[il s]e gazait de l'intérieur » (p. 134). Allusion aux chambres à gaz. L'utilisation récurrente de tels jeux de mots a un double effet sur le lecteur : à la fois il rend plus « respirable », il allège l'atmosphère dramatique du récit, et dans le même temps ces jeux de mots renforcent aussi, artificiellement, stylistiquement, le point de vue de l'enfant, en le marquant au coin d'une « fausse naïveté » particulièrement habile. Il y a de la (fausse) canne dans ces traits humoristiques, qui s'explique par le fait que le narrateur est un enfant. On trouve aussi, dans certains passages du roman, des exemples d'un certain **comique de situation** :

o La libération de Bruxelles est l'occasion d'une « immense fête », au cours de laquelle le « père de guerre » de Dolfi lui enjoint de se souvenir du 5 septembre sans se rendre compte « que c'était peut-être le jour de la déportation de [s]es parents » (p. 40).

o En mai 1940, la famille s'enfuit à Ostende et essaie de passer en Angleterre ; le dernier bateau part, les laissant à quai, tandis que le frère de Dolfi chante : « *“Il était un petit navire”* » (p. 55).

o Salomon, qui a été mineur avant d'ouvrir un atelier de maroquinerie, se cache pour échapper à la rafle dans une cave à charbon – un « refuge pour mineur » (p. 57).

Il y a dans cette atmosphère tragique, émouvante et empreinte de drôlerie à la fois une vraie **ambiance à la Charlot**, dont il n'est pas inutile de répéter que le personnage a joué, pour le narrateur, et sans doute pour Adolphe Nysenholc lui-même, un rôle révélateur particulièrement significatif.

4.3. Un roman « bouclé »

Ce qui frappe aussi, à la lecture de *Bubelè*, c'est la volonté de bouclage de la part de son auteur. En effet, le récit se clôt sur soi de façon parfaite. Plusieurs éléments du récit en témoignent :

- o la signification des noms dessine autour du récit un véritable périmètre symbolique : Van Helden, Malderghem, Ganshoren-sur-Haine, l'oncle Abraham, etc. ;

- o les références à De Coster et à Breughel donnent un écho historique au contexte de l'Occupation, qui vient en redoubler la signification ;

- o la scène de l'abandon, au chapitre 2, est comme « compensée », si on peut dire, par la scène finale, qui est à sa façon une scène de « retrouvailles ».

Et ce bouclage s'effectue à l'image d'ailleurs du bouclage réussi par son petit héros, qui réussit à « boucler » sa propre histoire en parvenant à se relier à la culture juive (la scène de la circoncision et de la Bar Mitzvah est capitale) et à cet amour maternel dont il a été sevré trop tôt par la « renaissance » du surnom affectueux que lui donnait sa mère, à la toute fin du roman. Ce n'est qu'une fois ce double bouclage accompli, que le romancier peut dire, à travers la voix de M. Mühler, que « [d]emain, ça ira mieux » (p. 135).

Couverture illustrée d'une réédition de *La Légende d'Ulenspiegel* de Charles De Coster (éditions de la Toison d'Or, 1942) © Doc. AML

5. Les séquences de cours

Avertissement : cette séquence de cours s'adresse à des élèves du 3^e degré, idéalement de 6^e année secondaire.

5.1. Travail sur les référents intertextuels

- o De Coster et Breughel • Repérer avec les étudiants les différents référents intertextuels se trouvant dans le roman : De Coster, Breughel, Chaplin notamment. Aborder la pertinence de ces référents en les expliquant dans le cadre d'un dialogue avec la classe. 13 • Ensuite, faire faire une brève recherche aux étudiants sur Charles **De Coster** et son *Thyl Ulenspiegel* et sur le tableau *Le Massacre des innocents* de Pieter **Breughel**. Cette recherche rassemblera des éléments relatifs : * au récit et à la façon dont il met en scène les guerres de religion (pour De Coster), ainsi qu'au contexte de l'époque de l'auteur ; * au référent biblique et au référent historique des guerres de religion (pour Breughel). • Faire réfléchir les étudiants sur la **puissance symbolique** d'un événement tel que les **guerres de religions** du XVI^e siècle ; leur faire comprendre, par un dialogue commun, qu'un événement passé de cet ordre-là peut servir de **support** à des récits contemporains ; enfin, faire faire aux étudiants un parallèle entre ce contexte historique-là et celui de l'**Occupation nazie**. • Réfléchir à l'**effet produit** par l'insertion de ces référents dans le roman, en saisissant l'occasion pour introduire (ou rappeler ?) la notion de **connotation**, en expliquant, dans une discussion avec eux, que l'**effet esthétique** en question induit un sens au **deuxième degré** qui vient enrichir le sens premier du récit, tout en l'ancrant résolument dans une **histoire nationale**. • Enfin, demander aux étudiants de rechercher d'**autres référents**, dans la culture présente ou passée, qui pourraient convenir pour le roman d'Adolphe Nysenholc. Travail à effectuer par groupes de deux ou trois ; deux référents à fournir, avec identification précise (auteur, nom exact, date, etc.) et explication détaillée des rapports qu'ils voient entre le roman et les éléments de leur choix. o Chaplin • Visionner en classe *The Kid de Charles Chaplin*. Ou des extraits du film (qui est de toute façon assez court : plus ou moins une heure). • Demander aux étudiants : * soit un **texte de réflexion** commentant, en la développant, la remarque du narrateur : « J'avais assisté à une projection anamorphosée de ma vie » (p. 131) ; * soit un **récit littéraire** de deux pages (30-40 lignes) racontant le film de Chaplin du point de vue du « gosse ». • Il est important, dans un deuxième temps, de mettre en commun pour **partager** ces productions écrites. 14

5.2. Comparaison avec *W* de Georges Perec

Georges Perec © Nicole Hellyn/AML • Une comparaison avec un autre récit d'enfant caché peut être intéressante : *W* de Georges Perec est idéal. C'est un roman assez court et dont la construction caractéristique (croisement de deux récits selon des contraintes de type oulipien assez faciles à identifier) pourrait donner une **perspective culturelle élargie** aux élèves. • Cette perspective déboucherait sur une **réflexion plus générale** sur le concept de **totalitarisme**, voire de barbarie, qui tenterait d'apporter une définition commune à cette dernière en y intégrant particulièrement le sort réservé aux **enfants** par les idéologies totalitaires (plusieurs exemples sont possibles : depuis Sparte jusqu'à Hitler) et le culte du **corps** et du **sport** (comme dans le roman de Perec). • Il serait possible d'aller encore plus loin en investiguant du côté de la représentation du **corps** dans **l'art nazi** (cf. Leni Riefenstahl) en opposant cette représentation aux **oeuvres des artistes exterminés** dans les camps (cf. Felix Nussbaum, qui a vécu et a été arrêté à Bruxelles et dont la peinture « Les squelettes jouent pour la danse » pourrait être comparée à Breughel). • La lecture d'extraits du remarquable ouvrage de Robert O. Paxton sur le fascisme (*Le Fascisme en action*) serait la bienvenue (d'autant plus que cet ouvrage peut servir de clef de lecture pour comprendre d'autres types de fascismes contemporains, tel l'islamisme). 15

6. La documentation

6.1. Film

Documentaire *Comme si c'était hier* de Myriam Abramowicz et Esther Hoffenberg (Ping-Pong Production ; distribution : National Center for Jewish Film, Brandeis University ; 86 m ; 1980).

6.2. Article

ERTEL R., « Littérature de la Shoah », in *Encyclopædia Universalis* (en ligne), disponible sur : www.universalis-edu.com/encyclopedie/litterature-de-la-shoah (page consultée le 24 février 2015).

6.3. Livre

NYSENHOLC A., *Charles Chaplin ou la légende des images*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1987.
 NYSENHOLC A. (dir.), *L'Enfant terrible de la littérature (autobiographies littéraires d'enfants cachés)*, Bruxelles, Didier Devillez/Institut d'études du judaïsme, 2011.
 PAXTON R.O., *Le Fascisme en action*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2004.

Pour aller plus loin : exploration culturelle → visiter le Musée de la **Kazerne Dossin** à Malines (www.kazernedossin.eu/FR/) →

consulter le site internet « **Mémoire juive et éducation** » pour en savoir plus sur les oeuvres d'artistes exterminés dans les camps : http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr/art_et_camps.htm

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'**espace pédagogique** du site

Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination des professeurs de français du secondaire. www.espacenord.com ! **COURS EN KIT FORMATIONS PUBLICATIONS DÉPLIANTS EXPOSÉS THÉORIQUES ACTIVITÉS PRATIQUES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES CARNETS PÉDAGOGIQUES**

Livre Audio :

Bubelè l'enfant à l'ombre

BNFA (Bibliothèque Numérique Francophone Accessible),
France, 2016 > nouveautés > Documents > Biographies

Citations dans des livres

Bubele l'enfant à l'ombre ... « merveilleux livre nostalgique », in Frédéric Dambreville, *Les Disparus de Gatti de Gamond*, CFC Editions, 2022, p. 728. « ...mon admiration pour son magnifique *Bubele* » (dédicace manuscrite).

Bubelè cité, par **Noro RAKOTOBE D'ALBERTO**, dans son article sur Max Fullenbaum, in AICL, *Les Eaux vives*, juillet 2021, n°13, p. 117

¹⁷ Cf. sur le motif de l'adoption, de la présence de deux mères et des enjeux que cela pose, Adolphe NYSENHOLC, *Bubele, l'enfant à l'ombre*, Bruxelles, « Espace Nord », 2013.

Nathalie Stalmans, *Belgiques : Terre d'asile*, Ker, 2024

Philippe Rémy-Wilkin, *Belgiques : Être ou ne pas être*, Ker, 2024

Colloque de CAEN

De : Louise Sampagnay <louise.sampagnay@unicaen.fr>
Envoyé : lundi 22 novembre 2021 20:16
À : Renée Grabiner <renee.grabiner@gmail.com>; adolphe nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
Objet : JE à Caen

Cher Adolphe, chère Renée,

merci encore de vos encouragements et de votre présence parmi nous que nous estimons grandement.

C'est vrai que les Normands sont assez forts en gastronomie... on ne peut pas le leur retirer ! Certainement un des aspects de Caen que je préfère, moi aussi.

Je n'ai reçu que des retours positifs après la journée d'étude et l'enthousiasme des plus jeunes mastérants suite à votre très émouvante, sincère et limpide conférence, Adolphe, fait plaisir à voir. Ce bel "au commencement était le nom" me restera longtemps en mémoire. Je vais parler de tout cela dans ma thèse, et de votre *Bubelè*, c'est certain.

Je ne retrouve pas le nom du cinéaste qui a dit : "l'essentiel, il ne faut pas le montrer" (en substance !) Pourriez-vous m'éclairer ?

Ravie que votre propre colloque sur les Justes se soit bien passé ; j'espère que vous n'étiez pas trop épuisés tous deux par cette semaine riche en événements ! J'ai mis tout le week-end à me remettre de mes émotions littéraires et humaines, pour ma part.

Marie et moi vous recontacterons pour la publication des actes de la journée.

Amitiés caennaises,
Louise

[Louise Sampagnay](#)

Doctorante en études germaniques et en littérature comparée
Equipe de Recherche sur les Imaginaires, les Littératures et les Sociétés
Représentante des doctorants de Caen au sein de l'École Doctorale HMPL & auprès du Conseil Académique de la ComUE Normandie Université

De : Isabelle Moreels X <imoreels@unex.es>
Envoyé : jeudi 18 novembre 2021 18:29
À : marie gourgues <marie.gourgues@unicaen.fr>; louise sampagnay <louise.sampagnay@unicaen.fr>; adolphe nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>
Objet : Re: Inscription à la Journée d'étude "La figure de l'enfant plurilingue en littérature"

Bonsoir,

Je tenais à vous remercier chaleureusement de m'avoir permis d'assister à votre enrichissante journée d'étude, en répondant immédiatement à mon courriel et en m'envoyant bien aimablement le lien d'accès via Zoom.

Je vous félicite pour votre initiative focalisée sur un thème abordé de manière tout à fait originale et je déplore sincèrement que cette journée de cours et réunions ne m'ait pas donné l'occasion de suivre la totalité des interventions après l'ouverture du colloque. Mais c'est avec grande émotion que j'ai pu écouter intégralement le témoignage d'[Adolphe Nysenholc](#), qui m'a fait revivre [la lecture d'une traite de son livre vibrant](#) dont j'ai vécu l'expérience il y a plusieurs années. Même à près de

2.000 km, la magie de la vidéoconférence m'a rendu la chaleur de son témoignage par la couleur de l'image et le magnétisme de sa voix.

Bien cordialement et bonne continuation !

Isabelle Moreels

P.S. : Peut-être appartenez-vous à des facultés différentes, mais si vous avez des contacts avec la professeure Magali Jeannin de l'ancien ESPE, merci d'avance de lui transmettre mes amitiés, car j'ai eu l'occasion en 2014 de venir donner quelques cours à ses étudiants de l'université de Caen dans le cadre d'une mission d'enseignement Erasmus.

Profesora Contratada Doctora

Área de Filología Francesa

Departamento de Lenguas Modernas y Literaturas Comparadas

Facultad de Filosofía y Letras

Universidad de Extremadura

De : Marie Gourgues <marie.gourgues@unicaen.fr>

Envoyé : dimanche 21 novembre 2021 21:09

À : Isabelle <imoreels@unex.es>

Cc : adolphe nysenholc <adolphe.nysenholc@skynet.be>

Objet : Re: Inscription à la Journée d'étude "La figure de l'enfant plurilingue en littérature"

Bonsoir Madame Moreels,

Nous vous remercions sincèrement pour votre message, qui nous a touchées. La communication de M. Nysenholc a en effet **ému toute l'assemblée** présente dans l'amphithéâtre, mais aussi sans aucun doute, et vous en êtes la preuve, par écran interposé.

Mme Jeannin est dans le même laboratoire que moi, et à l'occasion, je lui transmettrai vos amitiés.

Merci encore, et bien cordialement,

Marie Gourgues



Flyer programme La
figure de l'enfant plur

Bubele Babel
